LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 56—No 36 — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI 1er JANVIER 1969 — PRIX 10c

La Société Franco-Manitobaine à l'oeuvre

Les jeunes Franco-Manitobains sont représentés à Tunis

☆ ☆ ☆

Le nouvel exécutif de la Société Franco-Manitobaine n'a pas tardé de se mettre à l'oeuvre et de s'orienter après l'énorme dossier de rapports et de souhaits ou résolutions que lui a laissé le Congrès-Rallye du début de décembre.

L'exécutif s'est réuni les 16 et 21 décembre dernier. A cette occasion il a réglé plusieurs questions relevant de l'administration ordinaire.

En outre, il a désigné M. Michel Monnin, qui avait été membre de la Commission des Dix à la suite du Rallye de juin, comme représentant manitobain dans la délégation canadienne qui vient de participer au Congrès international de la Jeunesse francophone à Tunis. Ce congrès, qui s'est tenu du 26 au 30 décembre dernier, avait comme but essentiel la création d'une charte des jeunesses francophones.

La Société Franco-Manitobaine a aussi adressé ses félicitations aux deux gagnants du concours que la Commission du Rallye avait lancé l'automne dernier dans le but de trouver un nom au nouvel organisme qui devait succéder à l'ACFM. Mme René Toupin, de La Salle, et M. Godias Brunet, de Saint-Boniface, se partageront le prix de $100.

Tout comme l'ACFM par le passé, la Société Franco-Manitobaine continuera à représenter le Manitoba français dans les organismes nationaux tels que l'Association des Educateurs de Langue Française et le Conseil de la Vie Française en Amérique du Nord. Elle étudie également les modalités selon lesquelles les Franco-Manitobains participeront aux assises des Etats Généraux qui doivent se tenir à Montréal en mars prochain.

Deux questions retiennent l'attention

L'exécutif de la SFM a de plus examiné assez longuement deux questions qu'elle considère de première importance: la Commission des Frontières scolaires et le projet de loi sur les langues officielles. La SFM se prépare à étudier en profondeur ces deux questions.

D'autre part, l'exécutif a établi certaines priorités dans la formation des divers Directorats prévus par la nouvelle constitution de la SFM. Un programme d'action a déjà été amorcé dans le domaine de l'animation sociale que la SFM estime prioritaire.

De plus, l'exécutif a confirmé M. Jacques Mollcard dans ses fonctions de directeur et de coordinateur général de la SFM.

Le conseil exécutif de la SFM a conclu sa séance du 21 décembre en adressant à tous les Franco-Manitobains ses voeux les plus sincères de joie, de bonheur et de santé pour la Nouvelle Année et en souhaitant que l'année 1969 marquera le début d'une vie meilleure au Manitoba français.



Ci-dessus, le nouveau conseil exécutif de la Société Franco-Manitobaine, photographié lors de sa réunion du 21 décembre. De gauche à droite: MM. Philippe Jubinville, secrétaire-trésorier; Aimé Tétrault, représentant des jeunes; Albert Lepage, vice-président (administration externe); Maurice Gauthier, président; Mme Suzanne Prince, conseillère; Etienne Gaboury, vice-président (administration interne).

Winnipeg et St-Boniface et la sécurité routière

Winnipeg et Saint-Boniface sont parmi les 43 villes canadiennes de 40,000 habitants et plus, qui se sont mérité un certificat d'honneur pour avoir terminé la Semaine de la sécurité routière (du 1er au 7 décembre) sans un seul accident mortel de circulation. Le Canada compte 55 villes de 40,000 habitants et plus.

Le bilan routier de la Semaine s'est fixé à 49 mortalités. Ces chiffres sont les plus bas depuis 10 ans et de beaucoup inférieurs à la moyenne hebdomadaire de 106 qui prévaut durant ce mois de l'année.

Selon la CCC

Le Chemin vers la Paix est dans le respect des Droits de l'Homme

OTTAWA — **Deux Commissions épiscopales de la CCC, l'Action Sociale et le Bien-être Social, viennent d'émettre une déclaration conjointe sur les Droits de l'Homme en réponse à une demande de la Commission Canadienne des Droits de l'Homme.**

Au sujet du respect des droits de l'homme au Canada, tant au plan constitutionnel qu'au plan pratique, les évêques de ces Commissions rappellent la pensée de certains grands hommes de notre temps et ils prennent acte des différents domaines où, pour les catholiques comme pour tous les citoyens du Canada, il reste encore tellement à faire.

Voici le texte intégral de cette déclaration. Les sous-titres sont de la Rédaction.

L'Eglise d'accord avec l'ONU

"L'Eglise partage avec les Nations unies la conviction que la protection efficace des droits de l'homme constitue une condition essentielle de la paix et du progrès sur le plan national et international. Pie XII posait comme un des prérequis nécessaires à la paix le respect des droits fondamentaux. Jean XXIII, dans la préface à son encyclique sur la paix, insistait sur les droits et les devoirs de la personne humaine, soulignant que le respect des uns et l'exercice des autres sont des éléments essentiels au maintien de l'ordre parmi les hommes et de la paix dans la société. Paul VI voit le progrès de la civilisation humaine reposer en bonne partie sur la sauvegarde des libertés individuelles.

Comme d'autres importantes déclarations sociales et politiques de notre époque, la Déclaration universelle des droits de l'homme proclamée par les Nations unies a provoqué un réveil de la conscience de l'homme en vue de transformer les forces vives de notre société. Elle a notamment contribué à faire échec à l'exploitation, souvent inhumaine, des individus et des nations et à réduire la discrimination chez les humains. Non seulement ces grands documents reflètent-ils les espoirs de millions d'humains dont les droits ne sont pas encore pleinement reconnus, mais ils les concrétisent dans des revendications sans appel.

Rôle des forces spirituelles

Selon Dag Hammarskjold, ancien secrétaire général des Nations unies, **les forces spirituelles du monde doivent jouer un rôle de premier plan dans le mouvement pour la reconnaissance des droits de l'homme.** Voici ce qu'il écrivait à ce sujet:

"On tente de relier exclusivement la reconnaissance des droits de l'homme au libéralisme dont les théories ont atteint leur apogée au Siècle des Lumières. Cette vision étriquée ne tient pas compte, me semble-t-il, des antécédents historiques de ces théories et nous empêche de nous abreuver à une source beaucoup plus féconde qui nous donnerait la force nécessaire pour mener à bonne fin l'oeuvre de la reconnaissance des droits de l'homme et y intégrer le contenu spirituel qui les inspire."

Dans son message à la conférence de Téhéran (1968), Paul VI insistait sur l'importance de ces forces spirituelles. Selon le Saint-Père, "longue est la route à parcourir" avant que les droits de l'homme soient reconnus et qu'on puisse mettre un frein aux atteintes à la dignité humaine que constituent l'injustice sociale, l'indigence et l'oppression idéologique.

Au Canada

Le Canada, pour sa part, vient de se mettre en route. Les Canadiens se sensibilisent aux déficiences qui existent dans de nombreux secteurs sociaux. Ils prennent acte que la sauvegarde des droits constitutionnels ne repose pas encore sur une véritable Déclaration canadienne des droits, mais uniquement sur une simple mesure législative.

Dans le cas des Indiens, des Métis et des Esquimaux, qui ne voit que des mesures s'imposent pour que ces indigènes puissent conserver leur indivi-

(Suite à la douzième page)

Des prêts sans intérêt pour le séchage des grains

OTTAWA — Le ministre de l'Agriculture, M. H. A. Olson, et le ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Jean-Luc Pépin, ont annoncé le 24 décembre dernier une mesure additionnelle prise par le Gouvernement pour venir en aide aux producteurs de céréales de l'Ouest en possession de grain humide.

"Des mesures immédiates sont prises pour augmenter la somme des avances d'urgence sans intérêt consenties en vertu de la Loi sur les paiements anticipés pour le grain des Prairies, afin de fournir aux cultivateurs l'argent nécessaire pour le séchage commercial de leurs céréales à la ferme même", ont déclaré les Ministres.

Les nouveaux prêts sans intérêt seront avancés aux cultivateurs, les céréales non livrées servant de garantie. Les prêts seront haussés jusqu'à concurrence de $600 par ferme, à raison de 10 cents le boisseau admissible. Le montant de l'avance sera recouvré du producteur au moment de la livraison de ses céréales.

On verra à distribuer aussitôt que possible aux sociétés d'élévateurs les règlements concernant ces avances d'urgence en espèces.

Le programme envisagé s'applique aux céréales séchées durant la période s'étendant du 1er septembre 1968 au 30 juin 1969.

Les élévateurs de tête de ligne seront dans l'impossibilité de sécher le volume record de grain très humide moissonné cette année. En conséquence, il est indispensable que les cultivateurs puissent mettre pleinement à profit les installations de séchage disponibles dans l'ouest du Canada.

Les Ministres ont fait remarquer "qu'à l'heure actuelle toutes les installations ne peuvent servir à pleine capacité parce que les cultivateurs ne disposent pas de l'argent liquide voulu pour défrayer le coût de ce service. Le geste du Gouvernement fournira les fonds voulus pour fins de séchage aux cultivateurs à court d'argent et les aidera à protéger leur récolte".

Pourquoi ne pas transposer la réussite Apollo sur la terre?

— New York Times

Dans un éditorial, le New York Times écrit ensuite que bien que le magnifique voyage de Frank Borman, James Lovell et William Anders ait relégué dans l'ombre ceux de Marco Polo, Christophe Colomb et Magellan, l'académicien soviétique Leonid Sedov a eu raison de noter que la prouesse d'Apollo-8 dépasse les limites d'une réalisation purement nationale.

Le Times rappelle que l'Union soviétique a ouvert la voie avec son premier Spoutnik, mais que cela ne démontra pas comme on voulut le faire croire à l'époque, la supériorité du socialisme sur le capitalisme.

Le quotidien se demande ensuite pourquoi un effort semblable à celui d'Apollo-8 ne pourrait être tenté sur terre. "S'il est possible d'envoyer des hommes sur la lune, n'est-il pas possible de donner aux Américains des logements convenables, une éducation solide et des soins médicaux nécessaires, d'éliminer la pollution de l'air et de l'eau et de sauver le patrimoine de forêts et de rivières menacées par l'appétit vorace d'une population qui ne cesse d'augmenter."

"La leçon réelle à tirer d'Apollo-8 est que cette nation peut réaliser les tâches qu'elle se donne si elle est prête à payer le prix qu'il faut.

L'opinion publique demeure indifférente

Les machines agricoles sont cause d'un grand nombre d'accidents mortels

— Commission royale d'enquête

OTTAWA — Le taux des accidents mortels imputables aux machines agricoles, proportion gardée, vient tout de suite après celui des accidents de la route, et depuis quelques années, ces accidents s'accroissent plus rapidement que ceux de la route.

Soixante-dix-huit pour cent de tous les accidents mortels survenant sur les exploitations agricoles au Canada sont rattachés à l'utilisation du tracteur.

Par ailleurs, cette brusque augmentation n'a "apparemment soulevé aucune émotion au sein de l'opinion publique et semble être passée inaperçue au Canada".

Ce sont là des constatations contenues dans une étude de la commission royale d'enquête relative aux machines agricoles, rendue publique dans la capitale fédérale.

L'étude préparée par l'économiste agronome Graham F. Donaldson note qu'au cours des cinq dernières années, 600 personnes, y compris 200 enfants, ont été victimes dans les exploitations agricoles canadiennes d'accidents mortels imputables à l'utilisation d'un tracteur ou d'une autre machine.

Selon l'auteur, au cours des dix dernières années, le taux des accidents mortels a doublé par rapport à la population agricole qui décroit.

M. Donaldson note qu'en dépit de cette tendance inquiétante, les fabricants, les gouvernements provinciaux ou les associations pour la prévention des accidents n'ont rien fait ou presque pour rendre l'utilisation des machines agricoles moins dangereuse ou pour rendre les agriculteurs conscients des dangers d'accidents ou des risques pour la santé qu'entraine l'utilisation de ces machines de plus en plus puissantes.

Recommandations

L'auteur recommande que l'on prépare un programme planifié de sécurité agricole fondé sur la recherche, l'éducation et l'établissement, par une loi si nécessaire, de certaines normes à l'égard des machines agricoles.

Ces normes, explique-t-il, exigeraient que les tracteurs soient équipés de châssis ou de cabines de sûreté, de sièges ou de poignées pour les passagers, d'une seule pédale de freins pour arrêter le véhicule, de limiteurs de bruit et de vitesse, de dispositifs ou d'écrans protecteurs et d'un système d'éclairage plus adéquat.

M. Donaldson souligne que si certains fabricants offrent maintenant à leurs clients des cabines pour les tracteurs à titre d'équipement facultatif, la plupart de celles-ci sont faibles et peuvent s'écraser si le tracteur se renverse.

L'auteur note qu'au cours des dernières années, les fabricants ont amélioré les sièges des tracteurs et ajouté d'autres dispositifs de sécurité, mais que ces améliorations font partie de l'équipement facultatif.

Il constate enfin que 40 pour cent des accidents mortels dans les exploitations agricoles sont dus au capotage des tracteurs, que l'on a prêté peu d'attention à l'efficacité du système de freinage des tracteurs et que l'on pourrait réduire le bruit d'échappement de ces véhicules.

Apollo-10 en avril ou mai

Deux cosmonautes américains iront sur la lune à bord d'un module lunaire

La capsule spatiale "Apollo-8" était à peine amerrie que déjà l'astronautique américaine annonçait ses projets pour "Apollo-10", c'est-à-dire pour le débarquement sur la Lune en avril ou mai. Si le voyage interplanétaire d'"Apollo-8" était très hasardeux, celui d'"Apollo-10" sera encore beaucoup plus complexe.

Voici ce que Serge Berg, de l'Agence France-Presse, écrit à ce sujet:

C'est à bord d'une capsule spatiale appelée module lunaire que les deux premiers cosmonautes américains débarqueront sur la lune. Le module lunaire (LM en abrégé, du terme anglais Lunar Module) qui a déjà été essayé, avec succès, à vide, en orbite terrestre, en janvier dernier, va constituer au cours des mois prochains, la clef de voûte de l'astronautique américaine.

Si, au cours du vol d'Apollo-9, prévu pour février-mars prochain, en principe en orbite terrestre seulement, le comportement du LM est satisfaisant, il est possible alors selon les déclarations du cosmonaute américain Stafford, que le vol Apollo-10, en avril-mai, conduise au premier débarquement américain sur la lune. S'il en était ainsi, la NASA accélérerait son programme, en sautant une ou deux étapes. Elle pourrait être amenée à le faire en raison du succès du vol d'Apollo-8.

Les astronautes américains qui fouleront le sol lunaire seront des "hommes en blanc", car la dix-septième couche extérieure de leur scaphandre sera de couleur blanche. Pendant leur exploration de quelques heures sur le sol de la lune, ils resteront en liaison radio directe avec la terre. Ils ramèneront avec eux quelques 35 livres de lune. Ces échantillons seront ensuite analysés par 11 laboratoires différents.

Trois modules

Le module lunaire jouera un rôle essentiel dans le débarquement des cosmonautes sur la lune. Le vaisseau Apollo, au complet, est en effet constitué de trois parties:

1) Le module de commande, de 5 tonnes et demie, à bord duquel les cosmonautes font le trajet terre-banlieue lunaire-terre. C'est à bord de ce module qu'ils vivent pendant les six jours du voyage aller et retour. C'est à son bord que se trouvaient les trois cosmonautes américains Borman, Lovell et Anders. C'est à son bord qu'ils ont pénétré dans les couches denses de l'atmosphère et ont amerri dans le Pacifique. C'est la "capsule mère".

2) Le module de service de près de 25 tonnes, contient le fameux propulseur de 10 tonnes de poussée à l'aide duquel sont opérées les principales manoeuvres de correction de trajectoire, de mise en orbite lunaire et de décrochage de cette orbite pour le retour vers la terre. Quinze minutes avant que le vaisseau Apollo ne se retrouve au retour, à quelque 90 milles d'altitude au-dessus de la terre le module de commande est séparé du module de service qui se consume dans l'atmosphère.

3) Le module lunaire, de plus de 15 tonnes comprend 2 parties. La partie supérieure où se trouve la cabine pour 2 cosmonautes a un moteur qui permettra aux cosmonautes de décoller de la lune. La partie inférieure comprend un autre moteur qui freine la descente du LM sur la lune et des pieds qui lui permettent de se poser sur le sol.

Alunissage

Une fois le vaisseau Apollo-9 sur orbite lunaire, deux des trois cosmonautes se trouvant dans le module de commande passent, par un sas, dans le module lunaire. Ce dernier se détache alors du module de commande et alunit. Le moteur principal, agissant comme une puissante rétro-fusée et 16 autres petites rétro-fusées assurent un alunissage en douceur.

Les cosmonautes quittent alors le LM, dans leurs scaphandres et procèdent aux différentes expériences prévues à leur programme: collecte d'échantillons lunaires, installation sur la lune d'une séismomètre et d'un réflecteur Laser qu'ils laisseront sur la lune et qui, alimentées par une petite batterie nucléaire, transmettront pendant des mois des informations par radio à la terre sur les éventuels mouvements sismiques de la lune.

Le réflecteur Laser servira à réfléchir des rayons lumineux émis par des Lasers terrestres, ce qui permettra de calculer avec grande précision les variations de la distance lune-terre, ainsi que les fluctuations de la rotation de la terre.

Un troisième appareil servant à l'analyse du vent solaire sera ramené par les cosmonautes. Ces derniers remontés dans la partie supérieure du LM se feront catapulter sur l'orbite lunaire où gravite le module de commande avec un cosmonaute à bord. Après rendez-vous, jonction et arrimage avec lui, ils quitteront le LM pour passer dans le module de commande et ce sera alors le retour vers la terre.

Ainsi, par rapport au vol Apollo-8, un débarquement sur la lune demande sept nouvelles opérations extrêmement complexes. D'elles dépendra le succès ou la catastrophe. C'est dire jusqu'à quel point le bon fonctionnement du LM sera crucial.

☆ ☆ ☆

LIVE PICTURES FROM APOLLO 8 APPROX 181,000 MILES FROM EARTH

C'est ainsi que la Terre est apparue à ses habitants, le 23 décembre dernier, lors de l'historique aventure spatiale d'"Apollo-8". A 180,000 milles dans l'espace, l'astronaute Frank Borman pouvait décrire le spectacle qu'offrait à ses yeux l'hémisphère américain: "l'eau est d'un bleu de roi; la terre ferme, d'un brun léger!" En haut, plutôt dans l'obscurité, le pôle nord, et en bas le pôle sud.

La vie française dans les milieux scolaires de Saint-Boniface

— II —

Dans un premier article sur la vie française dans les milieux scolaires de Saint-Boniface (voir La Liberté et le Patriote du 18 décembre dernier), nous avons énoncé brièvement les raisons qui nous ont amené à examiner cette question. Nous y avons affirmé entre autres choses que de tous les districts scolaires de la province, c'est celui de Saint-Boniface qui compte le nombre le plus élevé d'étudiants francophones.

Voici à ce sujet des renseignements plus détaillés. Rappelons tout d'abord que la ville-cathédrale comprend deux districts scolaires: celui de Saint-Boniface proprement dit, qui comporte une quinzaine d'écoles réparties sur un territoire de deux ou trois milles de diamètre environ; et celui de Norwood qui comprend six écoles dans la partie sud de la ville.

Soit dit, ici en passant, que depuis quelque temps plusieurs hommes d'affaires préconisent la fusion de ces deux districts en un seul. Au point de vue économique, la chose serait souhaitable. Au point de vue linguistique, il y aurait peut-être des inconvénients, quand on sait qu'il n'y a pas encore si longtemps la population anglophone de Norwood a fait preuve d'opposition assez acharnée à toute présence française en son secteur. — Il a fallu beaucoup de ténacité de la part des paroissiens du Précieux-Sang pour y installer leur école.

Il faut cependant reconnaître qu'au sein même de la commission scolaire de Norwood les sentiments ont évolué à ce point qu'il y a trois ans environ les commissaires de Norwood consentaient à prendre sous leur juridiction l'école paroissiale du Précieux-Sang. Ils en faisaient une école publique officiellement bilingue, — c'est-à-dire où seul le "français" et non le "french" était enseigné, — limitant ainsi l'école aux élèves francophones.

La population scolaire francophone

Donc, dans le coin sud de Saint-Boniface, on a:

Ecole du Précieux-Sang (de la maternelle à la 11e année)
- Personnel enseignant: 31 francophones.
- Tous les élèves prennent le "français": 740.

Dans le quartier nord ou, si l'on préfère, dans le "vieux Saint-Boniface", se trouvent trois écoles primaires et une secondaire:

Ecole Taché (de la 1ère à la 8e année)
- Personnel enseignant: 12 francophones.
- Tous les élèves prennent le "français": 222.

Ecole Marion (de la 1ère à la 4e année)
- Personnel enseignant: 26 francophones.
- Elèves étudiant le "français": 443.
- Elèves étudiant le "French": 217.

Ecole Provencher (7e et 8e années)
- Personnel enseignant: 35 francophones.
- Elèves étudiant le "français": 385.
- Elèves étudiant le "French": 309.

Institut Collégial Louis-Riel (de la 9e à la 12e année)
- Personnel enseignant: 37 francophones et 5 anglophones.
- Elèves étudiant le "français": 581.
- Elèves étudiant le "French": 175.

Il convient de noter ici que la présence d'élèves anglophones dans les trois dernières écoles (Marion, Provencher et Louis-Riel) vient du fait qu'il n'y a pas d'autres écoles dans ce secteur de la ville.

Au Parc Windsor, c'est-à-dire dans le secteur est de Saint-Boniface, il n'y a qu'une seule école vraiment bilingue:

Ecole Lacerte (de la 1ère à la 8e année)
- Personnel enseignant: 25 francophones.
- Tous les élèves prennent le français: 568.

Ce portrait scolaire de Saint-Boniface demeurerait cependant incomplet si l'on ne faisait ici mention du Collège, la seule institution de savoir qui, par définition, est exclusivement française au Manitoba. Malgré toutes les vicissitudes qu'il a pu subir ces derniers temps, le Collège continue à recruter une bonne partie de ses élèves, tant au niveau universitaire qu'au secondaire, parmi la population scolaire francophone de la ville. Il est donc normal de le considérer comme une partie intégrante du milieu scolaire de Saint-Boniface. Il nous semble également légitime d'affirmer que le caractère français du Collège varie selon l'ambiance française des écoles où il recrute ses élèves. Quoi qu'on dise, les collégiens ne sont ni plus ni moins francophones que le reste des élèves de leurs écoles d'origine.

L'ambiance

Mais, en fait, dans ces écoles "bilingues" de Saint-Boniface existe-t-il une ambiance française? Ce milieu, où, 200 jours par année, près de 4,000 jeunes francophones passent la majeure partie de leur temps, est-il favorable à leur idendité française, lui sert-il à la fois de soutien et de moyen d'expression?

Evidemment, il est assez difficile de définir une ambiance, de la cerner en quelques mots. Elle est faite de phénomènes reliés les uns aux autres aussi bien que d'attitudes et de comportements. A vouloir les détacher les uns des autres on risque assez souvent de fausser la réalité.

Pour ce qui est de l'ambiance "française" des milieux scolaires de Saint-Boniface nous avons limité notre attention aux points suivants: les affiches ou avis officiels, les pancartes, la langue d'usage entre enseignants lors des pauses-café et des réunions, la langue d'usage entre enseignants et élèves en dehors des cours, la langue que les élèves emploient spontanément entre eux et, enfin, la langue de communication officielle entre les écoles et l'administration centrale.

Quant aux affiches ou avis officiels, on a remarqué dans chaque école un effort réel pour qu'ils soient en français aussi bien qu'en anglais.

Un enseignant de l'Ecole Lacerte faisait remarquer à ce sujet qu'il était souvent nécessaire de mettre le texte anglais à côté du texte français afin de s'assurer que le message sera bien compris! Rappelons qu'il s'agit ici d'une école exclusivement réservée aux jeunes francophones.

Au Collège on tient à ce que toutes les affiches soient en français. "Mais, constate un professeur, on sent que les affiches préparées par les élèves sont des traductions littérales de l'anglais! Elles sont loin d'être du bon français!"

Dans les salles de classes, les pancartes qui placardent les murs et tableaux sont le plus souvent uniquement en anglais, — même les calendriers et les cartes géographiques, dons d'entreprises commerciales! On trouvera cependant quelques pancartes en français dans les salles où s'enseigne du français.

(à suivre)

Une conquête difficile à réaliser

Un des exploits les plus extraordinaires que l'homme ait jamais osés vient de couronner de façon éclatante l'année 1968. Désormais, l'expédition d'"Apollo-8" demeurera inscrite parmi ces grandes aventures historiques où l'intelligence et le courage de l'homme ont atteint de rares sommets et ainsi ouvert de nouvelles avenues à l'industrie humaine.

Mais pendant que Borman, Lovell et Anders, nouveaux Christophe Colomb, effectuaient leur randonnée fantastique autour de la Lune, que se passait-il sur notre planète, cette "oasis de l'immensité spatiale", selon l'expression de l'un des astronautes?

Il convient sans aucun doute de souligner ici la communauté d'intérêt et d'espoir que cette audacieuse entreprise technologique a pu susciter à travers le monde, bien au-delà des frontières et des divergences idéologiques. Il n'y eut pas un homme moindrement digne de ce nom qui eut pu souhaiter une fin tragique à ce projet de conquête de l'espace.

Néanmoins, en notre "oasis", une autre conquête est demeurée hors d'atteinte, du moins partiellement: la conquête de la fraternité humaine.

En effet, qui n'a pas trouvé pour le moins contradictoire ce qui s'est passé à Bethléem la nuit même de Noël où l'on dut encercler la petite ville de mitrailleuses afin de permettre aux pèlerins de célébrer sans danger la nativité du Prince de la Paix?

A Tarente, où il fallut toutes les mesures de protection de la police pour prévenir tout incident pendant que le pape Paul VI priait avec des ouvriers?

Et à New York, où une poignée d'hommes se disputaient autour du combustible laissant grelotter de froid des milliers de gens, dont des centaines sérieusement malades?

En somme, selon toute apparence, la fin de 1968 a laissé le bilan de la fraternité humaine plutôt déficitaire, avec un passif fort lourd: le Vietnam, le Nigeria, l'oppression russe en Tchécoslovaquie, le conflit Israélo-Arabe, la révolte étudiante (Londres-Berlin-Paris - Berkeley - New-York-Mexico-Montréal-Rome), la situation explosive en Amérique latine (Brésil-Bolivie-Pérou, etc.). Et plus près de nous, les conflits ouvriers de toutes sortes.

La tentation est forte de ne rapporter que ce qui est sombre. La publicité d'ailleurs ne nous y porte-t-elle pas un peu? On y parle beaucoup plus abondamment de ce qui est négatif que de ce qui est positif.

Pourquoi? Serait-ce vraiment que le bien ne fait pas de bruit? Ou plutôt que nous ne savons pas le voir là où il est, oeuvrant de façon mystérieuse, à la manière d'une semence?

Au fond, il s'agirait peut-être d'apprendre à vivre davantage d'espérance, à se munir de ce ressort intérieur qui donne du dynamisme et entretient le goût de l'entreprise.

Un peu plus d'espérance, n'est-ce pas la meilleure façon d'entreprendre 1969?

J.-P. A.

En 1969: réduire les inégalités sociales

— TRUDEAU

OTTAWA — Dans son message aux Canadiens, à l'occasion de la fête de Noël, le premier ministre canadien, M. Pierre Elliott Trudeau, a demandé de collaborer avec le gouvernement durant l'année qui vient, dans son effort pour réduire les inégalités sociales.

"Notre pays, a insisté le premier ministre, est l'un des plus attachants du monde, l'un des plus paisibles et l'un des plus prospères.

"Mais il a ses problèmes et ses difficultés. Certains de nos concitoyens ne profitent pas autant qu'il le faudrait du bien-être général du pays. Certains autres ne bénéficient pas des mêmes libertés et prérogatives que celles de la majorité des Canadiens.

"Il importe donc, de réduire ces inégalités, et nous entendons nous appliquer à cette tâche avec fermeté au cours de l'année qui vient.

"Mais dans la réalisation de ces objectifs, poursuit-il, nous avons besoin de la collaboration de tous les citoyens, nous avons besoin de leur bonne volonté, qui doit toujours l'emporter sur la mauvaise, afin que, tous ensemble, nous puissions assurer dans l'harmonie le bien-être de chacun et le progrès du pays tout entier."



Réfléchissons un peu! Que sera l'année nouvelle? En réalité elle sera ce que nous la ferons. Il y a sans doute beaucoup de choses à modifier sur terre pour qu'il y règne un peu plus de paix, d'unité, de joie! Question d'y apporter chacun sa petite part. — "Tu te souviens des jours d'autrefois et tu te lamentes! écrit Tagore. Réjouis-toi plutôt de ce qu'il y ait des jours à venir".

Voir loin

Tout ce que nous faisons maintenant influe en définitive sur le cours de notre vie. Les écologistes nous disent que pas une feuille ne tombe dans la forêt ni une goutte de pluie dans l'océan sans que les conséquences de ces phénomènes se répercutent indéfiniment dans le temps et dans l'espace.

Au Canada, les jeunes gens ont amplement l'occasion de profiter du présent pour préparer leur avenir. Ils disposent à cette fin de l'instruction et de riches possibilités, et ce qu'ils seront demain, grâce à ces avantages, ils sont déjà en train de le devenir.

Nul ne peut dire aux autres comment vivre pour bien se tirer d'affaire en fin de compte, mais il est possible de dégager certains principes qui peuvent aider les jeunes à l'apprendre par eux-mêmes. Chose certaine, la vie ne s'offre pas à nous comme valant la peine d'être vécue; il faut la rendre digne de l'être. Cela exige toute l'ardeur dont on est capable. Avec de l'idéal, on peut faire ce qu'on veut de sa vie, à condition d'avoir de bons instruments, de bons matériaux et de la détermination.

Savoir ce qu'on veut

Il est étonnant de constater combien peu d'obstacles se dressent sur la route de l'homme qui a de l'ambition. Beaucoup naturellement désirent certaines choses, mais seuls ceux qui travaillent pour les obtenir prennent part à la course. L'homme qui se contente de toucher son salaire et de revenir à la maison à temps pour regarder son émission préférée de six heures à la télévision ne court pas dans le stade; il se cache lui-même la lumière et se demande pourquoi sa vie est si terne.

L'ambition n'est pas un don exceptionnel accordé aux uns et refusé aux autres. Elle s'acquiert en appliquant son imagination à découvrir ce qui devrait être. Elle incite l'homme à l'esprit sain à rechercher des possibilités de faire valoir ses talents.

Un effort s'impose pour atteindre les bienfaits supérieurs que la vie nous offre. Manger, boire, dormir, jouer, tout cela est accessoire à la vie. Sous ce rapport, nous ne nous distinguons pas de la brute.

Avoir un but, voilà ce qui donne un sens à l'activité humaine. On ne peut bien jouer au football sans savoir où se trouve la ligne de but. De même, on ne peut jouer le jeu de la vie humaine sans avoir de justes aspirations, qui nous amènent à accomplir des choses durables. C'est le philosophe William James qui a dit: "La grande utilité d'une vie, c'est de l'employer à quelque chose qui subsistera après elle."

Une ambition très louable est d'essayer de battre ses records antérieurs; de se surpasser soi-même. L'un des plus grands obstacles que l'on puisse opposer au progrès est de se leurrer soi-même en imaginant que l'on a fait de son mieux. Il ne faut pas prendre les rêves chimériques pour des réalités.

La Cité céleste, dont il est question dans **Le Voyage du pèlerin** de John Bunyan, n'est pas une ravissante cité de rêve, mais un lieu réel où l'on parvient en triomphant du danger, des fatigues et des fausses séductions. Pendant tout son voyage, le pèlerin est animé par ses espérances.

Ce qu'il faut pour réussir, c'est avoir des aspirations, acquérir des connaissances, être enthousiaste et travailler. Votre goût pour les résultats à long terme atténuera les peines et les difficultés nécessaires pour les atteindre, mais il faudra montrer toute l'ardeur de vos efforts dans chaque tâche que vous entreprendrez.

(Extrait du Bulletin de la B.R.C., 4-68)

Une voix fraîche s'élève de la jungle

Les droits de l'homme ont été défendus par une femme devant la troisième commission des Nations unies, et, ce qui plus est, par une religieuse, soeur Ghislaine Roquet, membre de la mission canadienne à l'assemblée de New York. Son exposé a été accueilli avec faveur par la plupart des délégations qui considèrent encore la personne humaine autrement qu'un rouage dans une machinerie étatique. Notre représentante a souligné l'oeuvre accomplie en ce domaine par notre Gouvernement et plusieurs de nos provinces, ainsi que l'importance des efforts de MM. Lester Pearson et Pierre Elliott Trudeau pour que les Canadiens jouissent de droits égaux dans toutes les régions du pays.

Ces déclarations coïncidaient avec la tenue à Ottawa d'une conférence nationale des Droits de l'homme qui nous valut la visite d'une personnalité française de renommée universelle, M. le professeur René Cassin, prix Nobel de l'année.

S'adressant à un auditoire international, soeur Roquet n'a pas manqué de rappeler qu'en matière de respect du droit des gens le bilan de 1968, année consacrée à faire le point sur le progrès des relations humaines, laisse fort à désirer. Les individus, comme les nations, sont des êtres imparfaits et leurs actes sont souvent souillés par des vestiges de sauvagerie dont les faibles deviennent les victimes. Malgré une résolution des Nations unies adoptée il y a deux ans concernant la non-intervention dans les affaires aussi bien intérieures qu'extérieures d'un autre Etat, la Russie a envahi la Tchécoslovaquie au mépris le plus flagrant des droits de l'homme et des libertés individuelles.

En évoquant la tension persistante qui existe entre Israël et ses voisins arabes, elle a plaidé la cause des réfugiés palestiniens chassés de leur sol natal, mais elle a, avec justesse, mis en parallèle le problème des minorités juives de l'Europe de l'Est pour lesquelles les Nations unies n'ont d'autre remède à offrir que des voeux pieux. On sait, en effet, que les gouvernements communistes, dont les chefs ont parfois été des Juifs, comme Lénine, ont repris leur offensive antisémite, en Pologne, en Roumanie et en Russie elle-même. On ne peut guère, non plus, concilier, — mais notre déléguée, par délicatesse, sans doute, a omis de les mentionner, — les prises de position vertueuses du gouvernement américain à l'égard des Noirs, et, dans la réalité, la triste situation économique et sociale qui leur est faite.

Et que penser de notre dossier à nous? Le fédéral et la plupart des gouvernements provinciaux ont légiféré pour prévenir toute discrimination chez nous. L'opinion publique, depuis 1960 surtout, insiste sur la nécessité d'inclure dans la Constitution une charte des Droits de l'homme. L'Alberta et le Nouveau-Brunswick ont nommé un ombudsman ou protecteur du peuple pour défendre les citoyens contre les abus toujours possibles de l'administration.

La commission d'enquête royale sur le bilinguisme et le biculturalisme, celle qui étudie actuellement le statut de la femme, le comité chargé de reviser le code civil dans la province de Québec, les modifications au code pénal proposées par le fédéral, autant de mesures destinées à abolir les lois d'une autre époque qui brimait l'individu et privait, comme dans le cas des langues officielles, toute une partie de la population de ses droits légitimes.

On s'aperçoit vite, cependant, que seuls les textes de loi ne peuvent du jour au lendemain changer des habitudes invétérées, entre autres celle de la domination abusive du fort sur le faible. "La promotion des droits de l'homme n'est jamais terminée", affirme soeur Roquet. Les gouvernements peuvent légiférer, mais l'élimination de l'injustice reste, en fin de compte, le devoir des citoyens eux-mêmes.

L'intervention de notre déléguée aux Nations unies mérite autant de retentissement chez nous qu'elle en a eu à New York. Il est réconfortant dans la jungle morale où l'homme demeure un loup pour ses semblables, d'entendre une voix fraîche et idéaliste prêcher la liberté et la justice à un monde dur d'oreille et de coeur.

Fulgence Charpentier
(Le Droit, 5-12-68).

Le sort des fonctionnaires unilingues

Une crainte injustifiée

Il nous faut admirer les commissaires à la Fonction publique et autres hauts fonctionnaires qui parviennent à conserver leur sérieux devant les inepties qu'ils entendent à certains comités parlementaires, témoin Mlle Ruth Addison, dernièrement.

Comparaissant au comité des prévisions budgétaires des Communes, Mlle Addison est parvenue à ne pas rire lorsqu'un député, M. S. E. Paproski, conservateur d'Edmonton-Centre, s'est apitoyé sur le sort de hauts fonctionnaires anglophones unilingues qu'il voit déjà réduits au rang de garçons d'ascenseurs.

Plein de compassion pour ces pauvres unilingues nullement doués pour l'étude des langues, donc condamnés irrévocablement à l'unilinguisme, M. Paproski assure que leur moral est bien bas, inquiets qu'ils sont de leur avenir. Mlle Addison l'a rassuré comme il convient, et nous le rassurons à notre tour.

Que le noble défenseur des "sous-doués" ne craigne rien, et qu'eux non plus ne craignent rien. Le jour n'est pas venu où de hauts fonctionnaires unilingues anglophones se verront condamnés à des tâches subalternes parce qu'ils ne connaissent pas le français. Le fonctionnarisme fédéral est trop imprégné de traditions pour que pareilles craintes se justifient. La sympathie de M. Paproski est on ne peut plus mal venue. Plutôt que de s'apitoyer sur le sort des unilingues anglais confortablement installés dans une sécurité à toute épreuve, il devrait songer aux centaines de candidats francophones toujours écartés des hauts postes administratifs, même lorsqu'ils étaient bilingues.

Député, même de fraîche date, il devrait savoir qu'il y a sept ans, seulement 600 des 5,000 fonctionnaires fédéraux touchant un traitement supérieur à $5,000 étaient de langue française. Il devrait savoir qu'il y a deux ans, seulement 135 des 1,200 fonctionnaires supérieurs dont le traitement était de $17,000 ou plus, étaient de langue française.

Le jour où M. Paproski et ses semblables pleureront sur le sort des francophones défavorisés du seul fait de leur origine, et défavorisés même lorsqu'ils sont bilingues, nous le prendrons au sérieux et nous nous inquiéterons avec lui du sort des unilingues de langue anglaise. D'ici là, personne n'a à craindre pour l'avenir des pauvres unilingues anglophones au traitement rondelet de $17,000 et plus.

Marcel Gingras
(Le Droit, 6-12-68)

Impressions sur le séjour de jeunes diplomates au Québec

Dans le dernier bulletin, on faisait écho au voyage organisé par l'I.C.E.A. à l'intention d'un groupe de jeunes fonctionnaires du ministère des Affaires Extérieures du Canada. Je voudrais vous faire part ici de quelques-unes des réactions des participants du voyage.

Pour bon nombre des Anglophones du groupe, cette tournée représentait leur premier contact sérieux avec le Québec. Pour plusieurs ce fut un impact ressenti douloureusement à certaines heures. La découverte du fait massif du français au Québec en a laissé plusieurs désemparés. Pour quelques-uns ayant une connaissance trop rudimentaire du français, il leur était très difficile d'entrer en relation avec les diverses personnes invitées. Et pourtant celles-ci étaient présentes afin de permettre aux jeunes diplomates de réaliser eux-mêmes, à travers le contact personnel, ce que sont et ce que pensent les Québécois par rapport à une foule de questions. Cet aspect linguistique, à lui seul, peut faire prendre conscience de la position difficile d'un Québec français au sein d'un Canada anglais. On dit et on écrit, bien sûr, que les choses commencent à changer, mais avant ou avec la modification des structures, il doit y avoir celle des mentalités. Je pense qu'une expérience telle que celle réalisée avec les jeunes diplomates contribue à une compréhension de l'intérieur de la situation du Québec.

Un autre aspect, qui a caractérisé la réaction globale du groupe durant son séjour au Québec, c'est la "démythification". Au tout début de la tournée, à Québec, M. Henri Dorion, doyen de la faculté de Géographie de l'Université Laval, a présenté l'aspect de la géographie. Mais celui-ci, d'une façon très simple, procéda à partir de quelques mythes qui sous-tendent une certaine perception du Québec: le Québec, une province rurale, le Québec, un territoire immense et peu habité, ...etc. Ce point de départ, que je résume à l'extrême, a permis aux jeunes diplomates, au cours de la tournée, de mieux toucher du doigt l'émancipation du Québec par rapport à certaines situations. Tout n'a pas été dit bien sûr, mais ce mouvement de "démythification" a créé le climat nécessaire pour comprendre un Québec nouveau en train de se bâtir. Je pense ici à la réalisation technique de Manic V, les rencontres avec des membres du service d'urbanisme de Montréal, de l'équipe de la revue. Maintenant, des représentants du ministère de l'Education, ...etc. Sans cacher les difficultés inhérentes à toute évolution, il y avait là autant d'éléments qui ont permis, je l'espère, de présenter une image nouvelle du Québec, passablement différente des perceptions plus ou moins conscientes qui sont véhiculées à travers le pays.

Les questions qui furent posées par le groupe à l'occasion des divers contacts laissaient voir, je ne saurais trop insister, que l'on affrontait des images nouvelles du Québec toujours en avance sur celles en circulation à travers le Canada. Pour des gens qui ont fonction de représenter à l'étranger le Canada dans toute sa diversité et sa réalité culturelle, le moins que l'on puisse dire c'est que de tels contacts à l'intérieur du Québec s'avèrent indispensables.

Gaston Sauvé
(Bulletin de l'Institut Canadien des Adultes, novembre 1968)

A propos de cartes de souhaits

Comme par le passé nous avons reçu à la Rédaction cette année notre part de cartes de souhaits. De simples lecteurs et même des étudiants ont tenu à nous exprimer leur satisfaction pour les efforts réalisés au journal durant l'année écoulée et ils nous ont assuré leur encouragement pour l'année nouvelle.

Nous les en remercions tous très sincèrement. Et nous souhaitons qu'en 1969 les circonstances permettront d'intensifier le dialogue entre les lecteurs et la Rédaction. Selon nous, ce dialogue est essentiel au bon fonctionnement d'un journal.

Parmi toutes ces cartes nous aimerions souligner celle du gouvernement métropolitain dont les souhaits étaient dans les deux langues (comme dans celle de la ville de Saint-Boniface d'ailleurs). Nous souhaitons qu'en 1969 d'autres organismes politiques et institutions de différents ordres imiteront Métro et chercheront à donner au temps des fêtes une atmosphère pleinement canadienne, c'est-à-dire bilingue même dans les cartes de souhaits.

Les médecins du Manitoba et les problèmes courants

Le comité des relations extérieures de l'Association médicale du Manitoba a inauguré le 12 décembre dernier une série de conférences de presse mensuelles dont le but est de faire connaître différentes questions (ou problèmes) de caractère médical susceptibles d'intéresser le public manitobain.

Les accidents de la circulation

Dans un premier rapport ayant trait aux accidents de la circulation, les médecins manitobains ont loué les efforts accordés à l'éducation des automobilistes sur la conduite préventive. Ils ont cependant suggéré aux corps policiers d'exercer beaucoup de prudence dans la poursuite des véhicules.

Les médecins se sont en outre dits confiants qu'avec le début de 1969 les appareils de détection du coefficient d'alcool chez les chauffards (les halétomètres — "breathalysers") seront suffisamment mis au point pour être employés avec succès.

Voie de fait sur les enfants

De son côté, le Dr D. F. Besant, président du comité pour la santé des enfants et pédiatre au Children's Hospital de Winnipeg, a révélé que son département reçoit chaque mois au moins deux ou trois bébés qui ont été victimes de voie de fait. Le Dr Besant a déploré le manque de protection légale pour les médecins qui voudraient rapporter ces cas aux autorités publiques. Toutefois, l'Association médicale cherche à convaincre ses membres d'avertir les autorités publiques chaque fois qu'ils ont l'évidence médicale que l'enfant présenté à leurs soins a été maltraité ou battu.

Le Dr Besant a aussi parlé des écoles maternelles. Celles qui existent actuellement sont excellentes, a-t-il dit, mais trop peu nombreuses et trop coûteuses. Il aimerait qu'on en élargisse les règlements afin de permettre à des particuliers sérieux d'en établir sans octroi ou subvention. Ce serait un moyen de multiplier ce genre d'écoles sans pour autant sacrifier les principes de base.

L'Association médicale a également recommandé au ministère de la Santé d'exiger partout dans la province que les agences de gardiennes d'enfants imposent à leurs membres l'examen médical obligatoire de même que ces examens radiographiques des poumons à intervalles réguliers. Actuellement, la ville de Winnipeg est la seule à avoir imposé de telles exigences.

Abus chez les jeunes

Le Dr Harold Davies, président du comité établi par le ministère de la Santé pour étudier entre autres les méfaits des hallucinogènes et de l'alcool, a communiqué les inquiétudes de la profession médicale devant les abus de narcotiques et d'alcool et le relâchement de la vie sexuelle chez les jeunes et la société en général.

Les médecins croient que cela est dû en grande partie à la prospérité de notre société ainsi qu'à l'attitude permissive de trop de parents qui ont connu les misères de la dépression économique d'avant-guerre et qui veulent éviter pareille expérience à leurs enfants en les comblant d'argent au lieu de leur accorder de l'attention, de l'affection et de la compréhension.

Par ailleurs, d'ajouter le Dr Davies, l'usage abusif que font les adultes de l'alcool, de la cigarette et d'une foule de médicaments n'est pas de nature à inculquer chez les jeunes un esprit de modération.

Les autorités, à tous les échelons, s'inquiètent de cet état de choses et demandent aux médecins d'y voir de quelque façon, mais ces derniers répondent que c'est là tout d'abord un problème d'ordre culturel. Selon le Dr Davies, l'Eglise tiendrait vraiment la clé à ces problèmes, mais elle est tellement divisée elle-même que son influence a diminué partout.

L'Association médicale est d'avis cependant que pour enrayer le mal, il faudra une éducation centrée sur le bien de la personne, qui lui apprendra à vivre humainement et non seulement à un niveau matériel. Toujours selon l'Association médicale, ce travail d'éducation, même s'il est déjà commencé, sera long à réaliser et demandera peut-être une génération avant de faire sentir ses effets.

L'homme sur Mars vers 1985

PARIS — "J'estime qu'avant de mourir, je verrai la réalisation de stations permanentes sur la Lune, analogues aux stations de recherches de l'Arctique et plusieurs stations permanentes sur l'orbite terrestre", a déclaré au micro de France-Inter, le professeur Wernher Von Braun qui a ouvert l'espace aux hommes avec les premières fusées et dirige le programme Apollo.

Le professeur, âgé de 56 ans, a ajouté: "Aux environs de 1985-90, l'homme aura posé le pied sur Mars et on ne s'arrêtera pas là dans le futur prévisible. Nous pouvons déjà décrire les vaisseaux spatiaux habités qui le conduiront vers d'autres planètes, et qui lui permettront un jour de quitter le système solaire".

La Liberté et le Patriote

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.

Tirage



Certifié

Journal hebdomadaire publié le mercredi, à Winnipeg, Man. 619, avenue McDermot, par la Canadian Publishers Limited.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à La Rédaction, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: 775-8443).

Toute correspondance relative au abonnements et à la publicité doit être adressée à L'Administration, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: 774-3415).

ABONNEMENT ANNUEL

(Tarif en vigueur jusqu'au 31 mars 1969)

Canada: $4.00

Etats-Unis: $6.00

Autres pays: $8.50

Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe Ministère des Postes Ottawa, et pour affranchissement en numéraire.

Le message de Paul VI

"Homme frère, où est ton espérance?"

CITE DU VATICAN — Dans son message de Noël, rendu public le 20 décembre dernier, le pape Paul VI a dit que la paix sur la terre et l'existence même de l'homme se trouvaient en danger, mais que l'humanité trouve dans le Christ sa raison d'espérer.

Dans un discours que certaines agences de presse ont qualifié de pessimistes, le pape a dit sa tristesse de voir les bastions de la science déchirés par des rébellions contre les valeurs et les institutions du passé, et affligés par la pauvreté et les dissensions.

Se référant à la vague de désordre soulevée par les étudiants; et faisant indirectement allusion aux défis lancés contre son autorité, au sein même de l'Eglise catholique, le Souverain Pontife s'est plaint du fait que "la contestation peut devenir une mode qui mène à la révolte, à la violence et à l'anarchie".

De nos jours, dit le pape, personne ne semble satisfait des institutions héritées du passé, de sorte qu'aucune valeur stable ne subsiste. Même la science, si prometteuse, suscite des craintes épouvantables pour la survie du monde.

Aujourd'hui, l'homme pense, agit et vit au crédit de l'espérance. N'est-ce pas l'espérance qui est le ressort intérieur du dynamisme moderne", a déclaré le pape dans son message de Noël qui, a-t-il souligné, veut être un message d'espérance, le Christ étant la plus haute espérance de l'humanité.

Paul VI a analysé ensuite les aspects de la contestation suscitée par "l'attraction apocalyptique" qu'exerce sur l'homme la conquête de l'avenir. Le Saint-Père, traitant des problèmes internationaux, s'est demandé si la paix est aujourd'hui défaillante et a mis l'accent sur les déficiences de l'homme et sa faiblesse qui l'empêchent de réaliser la vraie paix.

Après avoir souligné que le christianisme est la source "lente, sûre, pénible, mais triomphante de la régénération de l'humanité", le pape a dit, au sujet des tendances qui agitent le monde moderne: "Personne n'est plus satisfait de ce qui existe à présent. Autrefois, les générations anciens servait de garantie aux structures en vigueur ou désirables. Aujourd'hui, ce sont ces structures elles-mêmes qui sont attaquées, précisément parce qu'elles sont héritées du passé.

La grande machine productrice devenue un appareil de domination a donné naissance à une société regorgeant de bien-être matériel, mais privée d'idéaux supérieurs et sourde aux gémissements des pauvres.

"Le regard de certains jeunes spécialement, a poursuivi le pape, qui est d'habitude perçant et prophétique, a été obscurci par le manque d'un enseignement des principes absolus et par la diffusion systématique du doute et de l'agnosticisme. La contestation est devenue à la mode avec la tentation de dégénérer en révolte, en violence, en anarchie".

"Nous voyons avec stupeur, a insisté le pape, tant de citoyens sains et honnêtes et même des maîtres sages et écoutés et des hommes responsables du bien public ne pas trouver en eux-mêmes les énergies nécessaires pour défendre et faire génialement revivre un patrimoine de civilisation acquis au prix d'immenses sacrifices et ouvert à la jouissance de tous, et pour apporter à la société, et spécialement aux générations à venir, les conséquences de destructions matérielles et morales aussi ruineuses qu'inutiles. Nous voyons de même avec regret que souvent le remède présumé à ces désordres — qu'ils soient déjà là ou qu'on en redoute la venue — se réduit au recours à une pesante répression de libertés légitimes où à la privation générale des droits civils ou encore à la méconnaissance des implorations nécessaires de pau-

(Suite à la troisième page)

Nos lecteurs nous écrivent

Des souhaits de France

Monsieur le Rédacteur,

Bientôt une année nouvelle va naître. Une nouvelle année qui, je l'espère, verra encore Canadiens français et Français tisser des liens plus étroits et plus amicaux, une nouvelle année qui devrait encore nous apporter les joies saines et exaltantes de l'amitié.

Mais je ne voudrais pas laisser 1968 s'enfuir sans vous demander de vous faire notre interprète auprès des Canadiens français de l'Ouest, et leur dire combien nous avons été heureux de pouvoir apprécier leur chaude sympathie lors des manifestations et rencontres que nous avons organisées en commun. Bien souvent nous avons pu trouver auprès d'eux une aide et un soutien totalement désintéressés, tels que nous n'en trouvons pas toujours auprès de nos propres compatriotes. Les satisfactions et les enseignements que nous pouvons tirer de nos contacts avec l'Ouest canadien ne peuvent que nous encourager à poursuivre la voie choisie. L'Amitié est une plante qui se développe partout à condition de bien la soigner. Les Provinces de l'Ouest offrent un terrain propice où elle pousse naturellement. Puissions-nous en trouver un semblable en France?

Et maintenant, qu'espérer pour 1969? Rien de plus que pour 1968, en souhaitant toutefois que le nombre de nos amis canadiens s'étende encore plus. Nous sommes prêts à les accueillir, à condition qu'ils ne soient pas trop difficiles. Ils seront les dépositaires de notre culture et de notre langue, la leur, sur un sol à la fois si proche et si lointain de nous. Et à notre tour nous apprendrons à mieux connaître tous ces hommes dont nous ne sommes séparés par la langue et les coutumes. Créer et assurer la paix, le bonheur et la prospérité par l'Amitié, n'est-ce pas là une tâche digne d'être entreprise et menée à bien. Certains esprits pensent que ce but relève de l'utopie. Nous croyons pourtant en sa réussite, car à la pensée trop profonde nous préférons l'action toute simple, mais immédiate, et à la portée de tous ceux qu'animent la sincérité et le désintéressement.

Donc, bonne année à tous, y compris à la sympathique équipe de La Liberté qui, par son travail quotidien, nous permet de participer un peu à la vie de l'Ouest canadien.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sentiments dévoués.

Serge Vannier,
France Canada,
Orléans — Saint-Pierre.
(le 26 décembre 1968)

Prière à saint Jude, apôtre des causes désespérées

Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore: usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement... et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Amen.

En reconnaissance pour grâce obtenue et pour demander une faveur.

36-598-36C.

Sts-Martyrs-Canadiens

(Reçu le 19 décembre)
Assemblée de la L.F.C.

A l'assemblée générale du 10 décembre qui avait pris la forme d'une soirée récréative, plus de 35 dames étaient présentes. La présidente, Mme Robert Trudel, présenta, au nom des membres, un cadeau de Noël à M. l'abbé P. Raymond et le remercia pour son aide et son appui durant l'année. M. l'abbé Raymond, à son tour, sut remercier les dames par des paroles bien choisies et accepta humblement ce geste d'appréciation. Suivant quelques jeux, un délicieux smorgasbord termina la soirée.

Félicitations

Félicitations à M. Philippe Jubinville, élu secrétaire-trésorier de la Société Franco-Manitobaine lors du grand ralliement qui eut lieu à St-Boniface.



Michel est un petit garçon aimable qui a besoin de parents qui lui offriront une maison où il recevra de l'amour et de la sécurité.

Si vous êtes intéressés à adopter Michel, s'il-vous-plait signaler 233-7181 "The Children's Aid Society of Eastern Manitoba" — 123 B, rue Marion, St-Boniface 6, Manitoba.

La Chambre de Commerce du Canada offre trente bourses de voyage éducatif

MONTREAL — Trente étudiants canadiens vont avoir une fois de plus l'occasion d'étudier sur le vif le fonctionnement des entreprises canadiennes.

M. A. Searle Leach, président de la Chambre de Commerce du Canada, a déclaré que des bourses de voyage éducatif seront à nouveau offertes pour 1969. Comme le précédent voyage du mois de mai, qui a connu un très grand succès, le voyage éducatif de 1969 permettra à 30 étudiants d'université d'apprécier pendant les 3 semaines du voyage les progrès réalisés dans le domaine éducatif, politique et culturel.

L'accent sera mis plus particulièrement sur le secteur industriel de façon que les étudiants puissent se rendre compte des perspectives que peut offrir le système de la libre entreprise. A l'issue du voyage, chacun des participants devra rédiger un rapport.

Le départ se fera à Montréal le 11 mai 1969 et le voyage se terminera à Nanaimo, C.-B., le 3 juin. Au cours de ces 3 semaines, les étudiants visiteront St. John, Terre-Neuve; Halifax, N.-E.; St. John, N.-B.; Charlottetown, I.-P.-E.; Québec et Montréal, Qué.; Ottawa, Toronto, Kitchener-Waterloo, Sault Ste-Marie et Lakehead, Ontario; Winnipeg, Man.; Regina, Sask.; Calgary, Alberta; et Vancouver, Nanaimo et Victoria, C.-B.

Les Chambres de Commerce des diverses villes visitées ont accepté de recevoir les étudiants, de les loger et d'organiser pour eux des visites de la région.

Un comité spécial, composé des représentants de la Chambre de Commerce du Canada et du Bureau de l'Association canadienne des écoles de commerce, sera chargé de sélectionner selon des critères géographiques les participants à ce voyage dont tous les frais seront payés.

Tous les candidats seront jugés sur leurs résultats universitaires, leurs activités extra-universitaires et leurs qualités personnelles. On tiendra également compte des domaines auxquels ils s'intéressent.

Les formules d'inscription peuvent être obtenues au secrétariat des diverses universités ou à la Chambre de Commerce du Canada. Les candidatures devront être envoyées avant le 25 janvier 1969. Les bénéficiaires des bourses seront avisés le 28 février 1969 au plus tard.

Congrès pour études des méthodes d'enseignement pour les enfants qui apprennent difficilement

L'Association manitobaine pour les enfants qui apprennent difficilement a demandé à toutes les commissions scolaires de la province de s'efforcer d'envoyer des enseignants des écoles élémentaires, des directeurs, des superviseurs et des surintendants à une conférence spéciale qui aura lieu les 13, 14 et 15 mars prochain. Dans la lettre que M. Yude Henteleff, président de la MACLD (Manitoba Association for Children with Learning Difficulties), leur a adressée, il explique le programme du congrès et recommande aux commissions scolaires d'encourager le personnel à y assister et à approprier les sommes nécessaires pour envoyer ces personnes.

Ce congrès de trois jours est sous le patronage de la MACLD, de l'Association des directeurs d'écoles du Manitoba, de l'Association manitobaine des commissaires d'écoles et de l'Association des enseignants du Manitoba. Des éducateurs de renommée internationale dans le domaine de l'enseignement aux enfants qui éprouvent des difficultés à apprendre participeront au programme. Ce sont: le Dr Jeanne McRae McCarthy, directrice des services spéciaux de Schaumburg, de Roselle, Illinois, et consultante du Bureau de l'éducation des Etats-Unis; le Dr Douglas Weisman, directeur du programme pour aider les enfants qui apprennent difficilement, de la commission scolaire de St-Paul, Minnesota, et Mme Willetta Silva, ancienne directrice des programmes spéciaux du comté de Bucks, de Doylestown, Pennsylvania.

Le congrès comptera aussi bien des parents que des professionnels en éducation comme délégués mais est préparé surtout pour les éducateurs dont la responsabilité réside aux niveaux primaire et élémentaire. Le comité d'organisation espère attirer environ 100 parents et 400 enseignants.

L'usage de tabac jaune dans la production de cigarettes s'est accru de 1 pour cent en 1967.

Chevaliers de Colomb



Conseil St-Boniface no 3158

Une Nouvelle Année

Avez-vous tous pris vos résolutions solennelles du nouvel an? Espérons que l'une d'elles est d'être plus assidue aux assemblées.

Si l'on en juge par le dépouillement de l'arbre de Noël, notre salle serait devenue trop petite. Hélas, la réalité est toute autre.

C'est très agréable les réunions familiales du temps des fêtes. Avez-vous déjà songé que les Chevaliers de Colomb sont aussi une sorte de famille? Aux réunions, nous espérons rencontrer nos frères Chevaliers. Quelle déception. Où est l'unité? la charité? la fraternité? Est-ce égoïsme ou indifférence? C'est une trop grande coïncidence lorsque les deux tiers des membres brillent par leur absence. Ce sont toujours les mêmes qui donnent de leur temps pour tout organiser. Les autres se contentent de critiquer les résultats et de se plaindre que si eux étaient en charge, ça irait mieux. De beaux parleurs, mais si on leur demande d'aider, ils deviennent invisibles.

Tâchons de faire mieux en 1969. Pensons aux autres.

Car Après-Tout

REMERCIEMENTS

Mme Marguerite Robidoux et sa famille tiennent à remercier sincèrement le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., pour son grand dévouement dans cette dure épreuve, ainsi que M. l'abbé C. Purcell, le R. P. A. Lacelle, O.M.I., et les Chevaliers de Colomb, et tous ceux qui se sont bien dévoués et ont offert leurs condoléances.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Sympathies

Nos condoléances à Mme Georges Robidoux à l'occasion de la mort de son mari. Georges était un ex-Grand Chevalier du Conseil de St-Pierre et membre du quatrième degré.

Arbre de Noël

Le Père Noël a fait bien des heureux lors de sa visite à l'auditorium du Club St-Vincent, le dimanche après-midi 22 décembre. Il y avait foule! Félicitations aux organisateurs.

Ligue de 5 quilles

Voici la position des équipes à la fin de la deuxième série:

Equipes	Points
Ed. McCarthy	84
L. Girouard	80
A. Jeanson	80
H. Sala	78½
C. Jeanson	72½
T. Girard	71
A. Girard	63½
D. Nolin	58½

Rigoletto

Letellier

Réunion de la L.F.C.

Le mercredi soir 11 décembre, après une messe offerte pour les membres défunts, la Ligue des Femmes Catholiques tenait son assemblée mensuelle à la sacristie avec 36 membres présents. M. l'abbé M. Messier, aumônier, présenta le conférencier, M. l'abbé D. Roy, curé de St-Jean-Baptiste, qui parla de l'encyclique "Humanae Vitae". Mme H. Barnabé remercia le conférencier.

Après quelques parties de bingo et l'échange de cadeaux, un bon café fut servi.

Bonne et Heureuse Année à tous de la part de la Ligue.

Bonne santé à Mme V. Robert, revenue à la maison après un stage à l'hôpital général St-Boniface.

Félicitations à M. et Mme N. Comeault à l'occasion d'un fils, Raymond, le 24 novembre.

Bon voyage à Mme Rose Comeault et à Soeur Edmond, S.N.M.J., parties par avion pour Windsor, Ont.

M. Jacques Cadieux, venu par avion d'Ottawa pour la fête de Noël, dut subir une intervention chirurgicale à l'hôpital général St-Boniface.

Comité de presse

New Westminster, C.-B.

Visiteurs

M. et Mme Félix Painchaud, autrefois du Manitoba, recevaient, au cours de l'année 1968, la visite de plusieurs parents et amis de cette province: Mmes Yvonne Roy et Yvon Lemire, de St-Pierre, M. et Mme Marcel Rivard, de St-Boniface, les RR. FF. Eugène et Denis Boulet, O.M.I., de St-Norbert, M. et Mme Théodore Boulet et leur fils, Eugène, de Dunrea, M. le Dr et Mme André Lachance et leurs quatre enfants et une cousine, Deneige Pambrun, de St-Boniface, M. et Mme Paul Laroche et leur fille, Paulette, d'Otterburne, Mlle Mariette Gauthier, de St-Boniface, M. et Mme Allan Crompton, d'Altamont, M. et Mme Roland Jubinville, de Letellier, M. Eugène Sabourin, de St-Jean-Baptiste, M. et Mme Wilfrid Boulet et leurs trois fils, de Somerset, ainsi que M. et Mme Robert Cyr et leur famille, de Port Alberni, C.-B.

"Homme frère, où est ton espérance?"

(Suite de la deuxième page)

vres gens. Ici encore l'espérance est blessée".

L'espérance de la paix est-elle aujourd'hui défaillante? s'est demandé le pape en se tournant de nouveau vers la situation internationale. Sans répondre à cette question, le pape se penche sur les déficiences humaines qui se manifestent dans la littérature, le spectacle, l'art, la pensée philosophique. Il parle de "l'hypocrisie morale, la propension à la délinquance, la provocante cruauté, les possibilités d'abjection" qui caractérisent ces domaines.

Le pape demande alors: "Homme frère, où est ton espérance?". Or, en la fête de Noël, dont le message, affirme-t-il, garde toute sa valeur, le pape réaffirme le besoin d'être sauvé que l'humanité a toujours porté au fond de sa conscience. L'homme a besoin du Christ. La régénération vient du christianisme qui a "le pouvoir d'infuser l'espérance et de donner la vie, et pas seulement, dit Paul VI, au domaine religieux et surnaturel qui lui est propre, mais aussi au domaine profane et naturel qui, en rattachant ses espérances terrestres — et donc caduques — à l'espérance inébranlable descendue du royaume des cieux, ne craint plus que son labeur ne soit vain. C'est le christianisme qui vit dans les réalités que le Christ opère parmi nous: l'innocence des enfants, la douleur des malades, l'amour des familles, la générosité des jeunes, la patience des pauvres, la fatigue des travailleurs aspirant à plus de justice, la charité des bons, la prière dans les communautés de fidèles".

NOMINATION BANQUE CANADIENNE NATIONALE



PASCAL LAQUERRE

M. Pascal Laquerre a été nommé directeur du service des crédits de la Banque Canadienne Nationale. Il succède à M. Hubert Dunn, promu directeur général adjoint.





Au poste CBWFT

JEUDI 2 JANVIER

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Pirate Maboule (C)
5.00—Bidule de Tarmacadam
5.30—Ni oui ni non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.28—Aujourd'hui
7.10—A propos
7.30—La Soeur Volante (C)
8.00—Les grands films: "Moi et le colonel". Comédie dramatique de Peter Glenville, avec Danny Kaye, Curd Jurgens, Nicole Maurey et Françoise Rosay. Le régime hitlérien a fait d'un Polonais un Juif errant. De Berlin, où il vivait, en passant par Vienne, puis par Prague, il gagne Paris aux sombres jours de juin 1940. Le hasard l'amène à loger dans le même hôtel qu'un colonel farouchement antisémite. (Anglais. 1958)
10.15—A communiquer
10.45—Présences
11.00—Cinéma: "Casse-noisette". Film réalisé par Heinz Liesendahl, avec Melissa Hayden et Patricia McBride. Le ballet "Casse-noisette" de Tchaïkovsky joué, dansé et présenté sous la forme d'un conte féerique. La petite Claire accomplit en rêve un merveilleux voyage dans des pays enchanteurs, en compagnie du prince Casse-noisette. (Allemand)

VENDREDI 3 JANVIER

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—La Ribouldingue (C)
5.00—Yogi (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.30—Aujourd'hui
7.10—A propos
7.30—Voyage au fond des mers (C)
8.30—Du feu SVP (C)
9.00—Des agents très spéciaux (C)
10.00—Mon pays mes chansons (C)
10.30—Justice
11.00—Cinéma: "Graine de violence". Drame du milieu réalisé par Richard Brooks, avec Glenn Ford, Sidney Poitier, Vic Morrew et Ann Francis. Récemment démobilisé, un homme obtient un poste de professeur d'anglais dans une école technique d'un quartier populaire de New York. Son enthousiasme se heurte dès le premier jour à la violence cynique des petites brutes menées par un Noir intelligent mais insolent et par un chef de gang dévoyé. (Américain 1955)

SAMEDI 4 JANVIER

3.00—Pépinot
3.30—Robin-Fusée (C)
4.00—Roquet Belles Oreilles (C)
4.30—La vie qui bat (C)
5.00—L'heure des quilles (C)
6.00—Le téléjournal
6.05—Atome et Galaxies (C)
6.30—Aujourd'hui
7.08—Cher oncle Bill (C)
7.35—Jinny (C)
8.00—Cinéma: "Vera-Cruz". Western réalisé par Robert Aldrich, avec Gary Cooper et Burt Lancaster. Deux aventuriers américains tentent de s'emparer d'une grosse fortune que l'empereur Maximilien veut faire passer du Mexique à la France afin de s'assurer l'appui français dans sa lutte contre les rebelles. (Américain 1953)
10.00—A communiquer
10.30—Les couche-tard (C)
11.00—Cinéma: "Fifi la plume". Fantaisie poétique, réalisée par Albert Lamorisse, avec Philippe Avron et Mireille Nègre. Le métier de pickpocket est un métier rude, coupé parfois de réels dangers, comme dirait le colonel Bramble. Fifi en fait l'expérience. (Français)

DIMANCHE 5 JANVIER

3.00—Cinq D
4.00—Partout
4.30—D'hier à demain
5.30—Langue vivante
6.00—Si jeunesse pouvait
6.30—Walt Disney présente (C)
7.30—Zoom (C)
8.30—Les Beaux Dimanches
10.30—Napoléon vu par Guillemin
11.00—Cinéma: "Le testament". Etude de moeurs de Claude Deflandre. Les Auvergnats font-ils des testaments? Une vieille femme malade fait un testament olographe. Elle lègue sa ferme à son fils qui a travaillé et qui a pris soin d'elle. Sa fille, dure et vénale, vole le testament et l'escamote en l'avalant. A la mort de sa mère, les biens sont partagés entre les deux enfants, à l'exception du bas de laine dont la fille s'empare.

LUNDI 6 JANVIER

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Picolo (C)
5.00—M. Surprise présente (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.28—Tennis
7.10—A propos
7.30—Les belles histoires des pays d'en haut (C)
8.30—Ma sorcière bien-aimée (C)
9.00—A la seconde (C)
9.30—Le paradis terrestre (C)
10.00—Les temps changent
11.00—Cinéma: "La boutique de la grande rue". Tragi-comédie de Jan Kadar et Elmar Klos, avec J. Kroner et A. Britko. 1942. Dans la Slovaquie occupée par les Allemands, un menuisier plutôt paresseux regarde passer les convois de troupes et s'agiter son beau-frère, chef de la milice locale, autour du monument qu'il fait élever à la gloire du nazisme. (Oscar du meilleur film étranger Tchèque 1966)

MARDI 7 JANVIER

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Sol et gobelet (C)
5.00—Linus (C)
5.30—Ni oui ni non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.28—Aujourd'hui
7.10—A propos
7.30—Cinéma du mardi: "La planète interdite". Film de science-fiction, réalisé par Fred McLeod Wilcox, avec Walter Pidgeon, Ann Francis et Leslie Nielsen. Un astronef se dépose sur une planète lointaine où 20 ans auparavant une mission scientifique avait échoué. Les membres de l'équipage y découvrent un survivant et sa fille qui y jouissent d'un confort mécanisé étonnant.
9.00—Rue des pignons (C)
9.30—Moi et l'autre (C)
10.00—Tous pour un (C)
10.30—Les Martin (C)
11.00—Ciné-club: "Blocko".

MERCREDI 8 JANVIER

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Fanfreluche (
5.00—Fourmi atomique (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.28—Aujourd'hui
7.10—A propos
7.30—Le commando du désert (C)
8.00—Cinéma: à communiquer.
9.30—Caméra 68
10.00—Les incorruptibles
11.00—Cinéma: "Le ciel est à vous". Comédie sentimentale de Jean Grémillon, avec Jean Debucourt, Madeleine Renaud, C. Vanel et Albert Rémy. Un petit garagiste de province et sa femme se prennent de passion pour l'aviation. Ils consacrent toutes leurs économies à la fabrication d'un prototype avec lequel la femme va tenter de battre un record du monde. (Français 1944)



CITÉ DE SAINT-BONIFACE

Département du Trésorier

AVIS AUX CONTRIBUABLES

Escompte pour paiement anticipé des taxes

En vertu du règlement no 4729 de la Cité de St-Boniface, je suis autorisé à émettre et à vendre des Certificats de paiement anticipé des taxes d'une valeur de $10.00 et de tous ses multiples, pendant le mois de janvier 1969.

Ces Certificats de paiement anticipé seront émis et vendus à un escompte de trois pour cent (3%) et seront acceptés à leur valeur nominale mais ne peuvent être utilisés qu'en paiement des taxes foncières ou des taxes d'affaires imposées durant l'année 1969.

J.-L. Chalé—Receveur des impôts

Exemple

Montant du certificat requis	$100.00
Escompte (3%)	3.00
Montant payable	97.00

Les chèques ou mandats de poste doivent être payables à la Cité de St-Boniface. Les paiements doivent être reçus au bureau des taxes le ou avant le 31 janvier 1969.

le 11 décembre 1968

NOMINATIONS

Banque Canadienne Nationale


Jacques Douville, LL.L., M.B.A.


Hubert Dunn

Le vice-président et directeur général en chef de la Banque Canadienne Nationale, M. René Leclerc, annonce la nomination de MM. Jacques Douville et Hubert Dunn aux postes de directeurs généraux adjoints de la BCN, responsables du personnel et des crédits respectivement.

M. Douville est diplômé de l'Université de Montréal et de l'Université Western. M. Dunn a suivi l'Advanced Management Program de l'Université Harvard.

Chronique sportive

Bonne et Heureuse Année aux enthousiastes du sport

par Jacques LEMOYNE

Je suis heureux de pouvoir rejoindre par **La Liberté et le Patriote** tous mes compatriotes francophones de l'Ouest du pays, car j'imagine qu'il n'y a pas de vrais francophones qui dans l'Ouest ne lisent ce journal consacré à leurs meilleurs intérêts. Je vous souhaite donc à tous une **bonne et heureuse année** et le paradis à la fin de vos jours. Ce n'est peut-être pas très dans le vent de souhaiter le paradis aux gens mais j'ai remarqué que chez les athlètes ceux qui partagent la religion catholique ne craignent généralement pas de le dire et de le faire voir.

L'année 1968 aura été l'année des Jeux Olympiques, l'année de l'expansion au baseball majeur pour le Canada, et l'année de Hervé Filion. Le Canada n'a pas remporté beaucoup de médailles d'or aux jeux Olympiques mais reconnaissons le mérite de nos représentants qui ont atteint les rondes finales en plus grand nombre que jamais. Je ne crois pas que nous devions verser des larmes sur ce que les nôtres ont fait, mais bien au contraire applaudir leurs exploits et les encourager à continuer dans une voie qui semble vouloir devenir de plus en plus large.

Chaque année aussi on choisit des vedettes individuelles et des équipes qui ont mérité le plus l'estime des amateurs de sports. Ces choix sont nécessairement arbitraires et il est rare qu'on puisse faire l'unanimité autour d'un seul et même nom. Mais de la diversité des opinions peut quand même naître un semblant d'unanimité et nous donner aussi une bonne idée de ce qui s'est fait dans le monde du sport.

Une image

Le nom de Dancer's Image nous vient immédiatement à l'esprit quand on cherche à trouver l'événement qui a le plus accaparé les manchettes dans une année. Toute cette aventure qui semble vouloir se poursuivre en 1969 permettra peut-être aux dirigeants du turf de reviser leur politique et d'amender certains règlements qui placent les animaux au-dessus des hommes.

Mais il est un nom dont on n'a pas beaucoup parlé et qui pourtant mérite, à mon avis, le titre de meilleur athlète professionnel du pays. C'est celui de Hervé Filion. Ça ne vous dit rien et pourtant Filion est un homme dont on a parlé dans tous les journaux d'Amérique et d'Europe. C'est le nom du meilleur conducteur de chevaux dans les épreuves de trot et amble. Filion a en effet brisé tous les records du monde et il est en quête de sa 400e victoire avant que l'année ne se termine. Il a dû fournir un effort surhumain pour y parvenir conduisant plus de 1,600 chevaux dans des épreuves qui ont débuté sous la neige à Hull, dans le Québec, et se sont terminées sous la neige encore, à Toronto. Son pays c'est la neige et son monde les courses sous harnais.

On ne peut oublier aussi les noms de Al Balding gagnant de la coupe du monde et de George Knudson un des meilleurs golfeurs du pays. Comment faire aussi pour ne pas accorder une mention à Stan Mikita et une autre à Peter Liske et Vic Washington?

Chez les dames, je crois que Nancy Greene et Elaine Tanner méritent elles aussi des médailles spéciales. Il y aurait toute notre équipe féminine de natation qu'il ne faudrait pas oublier et qu'il faut saluer bien bas en cette fin d'année. Leur rendement aux Jeux Olympiques a été merveilleux et tous les Canadiens sont fiers d'elles.

Les équipes

Avant de passer aux meilleures équipes du pays rendons hommage au néo-zélandais Bob Charles, vainqueur de l'omnium canadien et gaucher par-dessus le marché. Pour ce qui est de l'équipe de l'année le choix se limite, dans le monde professionnel, aux Canadiens, partis de la dernière place à la fin de l'année 1967 et vainqueurs de la coupe Stanley quelques mois plus tard. Il y a aussi les Rough Riders de la Saskatchewan et les Riders d'Ottawa qui méritent des tapes dans le dos. L'équipe junior de Saskatoon s'est comportée de façon superbe cette année pour gagner le championnat junior du pays. Je vais donc choisir les Canadiens de Montréal vainqueurs de la finale et de la semi-finale des séries pour la coupe Stanley en joutes consécutives.

Mais il est une autre équipe qui, elle, n'a pas encore fait ses preuves, qui n'existe que sur papier mais qui, à mon avis, mérite une grande mention. Cette équipe c'est celle des Expos de Montréal. Je ne dis pas que les Expos vont chambarder la Ligue Nationale mais ils vont certainement faire parler d'eux. Je pense même que ce sera grâce aux Expos si le baseball majeur en vient à se diviser en trois sections: une ligue de l'Atlantique, une ligue du Centre et une Ligue de l'Ouest, chaque section groupant huit clubs. Les clubs de l'Atlantique viendraient de Montréal, Boston, New York, Philadelphie, Washington, Detroit, Pittsburgh, et Chicago. Ce ne sera pas pour cette année mais presque certainement pour la saison 1970. En attendant, les Expos sont parvenus à obtenir plus de copie dans les journaux de l'est du pays que les Canadiens eux-mêmes, ce qui est un exploit digne de mention.

Faites maintenant vos choix car il est certain que cette liste n'est pas parfaite. Encore une fois, **Bonne et Heureuse Année à** vous tous, et merci.

Chronique de CBWFT

Jeudi 2 janvier

Au point, à 7 h. 30: Nouvelle émission locale d'affaires publiques, avec un panel et un modérateur.

Vendredi 3 janvier

Du Feu S'il Vous Plait, à 8 h. 30: Animateurs: Françoise Lemieux et Guy Boucher. Invitée: Renée Claude. Musique de François Dompierre.

Des Agents très spéciaux, à 9 h.: "Opération volcan". Après de multiples et très longues recherches, un savant a trouvé le moyen de réveiller les volcans endormis. Cette découverte intéresse particulièrement les Japonais qui volent le film à l'aérogare de New York.

Samedi 4 janvier

Atome et Galaxies, à 6 h. 05: "L'homme est-il immortel?" Deuxième d'une série de sept dossiers sur la conservation du corps humain et sur les institutions qui y travaillent. D'après le livre de Robert Ettinger sur la cryogénie ou congélation des corps humains à la température de l'azote liquide.

Dimanche 5 janvier

Zoom, à 7 h. 30: Jacques Boulanger présente: Muriel Millard, les Amin Brothers (équilibristes) ,et Pierre Lalonde.

Les Beaux Dimanches, à 8 h. 30: "Les femmes savantes" de Molière. Comédie française sur film. Avec Françoise Fabian, Maria Versini, Georges Descrières, Madeleine Barbulée et Jean Meyer.

Lundi 6 janvier

A la seconde, à 9 h.: Invitées: les fillettes du concours.

Le paradis terrestre, à 9 h. 30: Henri Lesieur devient soupçonneux. Pourquoi le cousin Arsène est-il en liberté quand lui, Henri, doit se cacher comme un malfaiteur. Mais les choses s'arrangent quand le cousin devient en quelque sorte la planche de salut d'Henri Lesieur.

Mardi 7 janvier

Femme d'aujourd'hui, à 3 h.: Revue de l'année, faite par la Femme d'aujourd'hui. Des téléspectatrices invitées à choisir les événements marquants de l'année. Présentes à l'émission, elles diront les raisons de leur choix et discuteront des événements. Cette revue rétrospective sera illustrée de séquence d'actualités filmées.

Moi et l'autre, à 9 h. 30: A l'occasion du nouvel an, Denise et Dominique préparent un spectacle pour un orphelinat.

Les Martin, à 10 h. 30: Albert est devenu un AA. Il entrevoit une veille de Jour de l'An des plus tranquilles entre son tricot et sa soif qu'il ne peut étancher qu'avec de l'eau pure, selon les promesses faites aux AA.

Mercredi 8 janvier

Les Incorruptibles, à 10 h.: "On a tué le Père Noël". Film policier, réalisé par Robert Gist. Il ne manque qu'un seul détail à la police fédérale pour arrêter le meurtrier du Père Noël, tué en sortant d'une maison où il venait de distribuer cadeaux et jouets.

Moi et l'autre

Pour la deuxième année consécutive, l'émission "Moi et l'autre", une production de Radio-Canada à Montréal, est la plus populaire de toutes les émissions de télévision dans la région métropolitaine de Montréal.

C'est ce qui ressort du premier sondage effectué à l'automne, par la firme A. C. Nielsen, pour déterminer la cote d'écoute aux différentes stations de télévision de Montréal.

Cette popularité de "Moi et l'autre" est attribuable à l'originalité des situations comiques créées par le scripteur Gilles Richer, au talent incontestable des interprètes, notamment celui du tandem Dominique Michel - Denise Filiatrault, et au travail soigné du réalisateur Jean Bissonnette.

A l'Affiche

Galerie des Beaux-Arts

La Galerie des Beaux-Arts de Winnipeg organise des visites sous la conduide d'un guide, des trois expositions qui y auront lieu au cours du mois de janvier. On fera ces visites tous les dimanches à 3 h. de l'après-midi, sauf le 19 janvier.

Trente-neuf gravures et peintures à l'huile de Mme Urmila Garg seront en montre du 4 au 26 janvier. Née en Inde, Mme Garg étudia d'abord à Bombay, puis à Paris de 1962 à 1966. Elle vint au Canada en 1967 et travaille maintenant à l'université d'Alberta à Edmonton.

A partir du 10 janvier jusqu'au 2 février, les oeuvres de l'artiste canadien-français bien connu, Marcel Barbeau, seront en exposition à la Galerie. Elles datent de 1943 jusqu'à nos jours, et on remarque le changement dans son style depuis son stage en Europe de 1960-1963.

Une des grandes expositions de la saison, celle des Vikings décrit les faits héroïques d'une période très mouvementée de l'histoire de l'Europe.

Galerie des Beaux-Arts

La Galerie des Beaux-Arts de Winnipeg présentera, à compter du 8 au 12 janvier prochain, les collections de modes de haute couture canadienne qui ont remporté en 1967, pour la première fois, les prix les plus importants dans ce domaine, offerts par la maison Coty de renommée internationale "Les Coty Canadian Fashion Critics' Awards".

Ils furent décernés à Mlle Lydia Sperlich, dessinatrice pour la maison Sport Togs Inc. (Rain Master), de Montréal, et à Mme Claire Haddad, dessinatrice pour Claire Haddad Ltd., de Toronto.

Mlle Sperlich offre surtout des vêtements sports; Mme Haddad, des créations pour les loisirs et de la lingerie de luxe.

Manitoba Theatre Centre

Sur la scène de la grande Salle du Centenaire, on présentera "A Man for All Seasons" de Robert Bolt, du 14 au 18 janvier 1969. Il y aura sept représentations et la pièce sera sous la direction de M. Edward Gilbert, directeur artistique du MTC. L'un des acteurs les plus éminents du théâtre de Grande-Bretagne, Alan Dobie, interprétera le rôle de Sir Thomas More, chancelier d'Angleterre sous Henri VIII. Figureront aussi à la distribution, Leslie Yeo, Hilary Vernon, Deborah Kipp et David Renton.

On s'attend à un succès tout aussi grand que celui de "Fiddler" alors qu'environ 17,000 personnes assistèrent aux huit représentations. Les billets sont en vente aux guichets de la Salle du Centenaire, de la Baie et d'Eaton.

Dunrea

(Reçu le 20 décembre)
Histoire de la paroisse

Le 17 septembre 1905, nous avons fait la visite canonique de la paroisse de St-Félix et nous avons confirmé 25 personnes, dont plusieurs adultes, entre autres, M. William Harris, converti, baptisé la veille. Nous avons été heureux de trouver un presbytère en bois et une église en brique, construits sur les quatre acres (ou à peu près) donnés par M. Dunlop, un non-catholique, pour favoriser le développement de la localité.

L'église a été bénite le 24 décembre 1903, par le R. P. Chaput, S.J., délégué "ad hoc". Cette église, non encore terminée à l'intérieur et sans clocher, et le presbytère terminé ont coûté la somme de $4,670.65, et la dette de $3,000, empruntés de la corporation archiépiscopale, est déjà diminuée de $1,000, en sorte que la dette n'est plus que de $2,000.

D'abord, la paroisse, un instant chancelante à cause du défaut d'entente au sujet du site de l'église, transféré maintenant à 2 milles et demi à l'est, a été affermie définitivement sur une base solide; mais le fait qu'une jolie église s'élève là, où il n'y avait pas un seul catholique il y a deux ans, est comme une prise de possession de cette région par les catholiques; et enfin, le prix des constructions nous parait d'un bon marché étonnant vraiment. Nous devons donc rendre grâces à Dieu, d'abord de ce triomphe de la foi catholique, et féliciter ensuite le digne pasteur de cette paroisse, M. l'abbé W. Jubinville, dont le tact, la patience, le zèle éclairé et l'obéissance aux directions épiscopales ont réussi à unifier les paroissiens et à les amener à contribuer généreusement au nouvel établissement religieux à Dunrea.

Bien qu'il n'y ait que 35 familles catholiques à Dunrea (la plupart canadiennes-françaises), nous croyons que la paroisse va aller en se fortifiant de plus en plus, et il n'est pas impossible d'avoir, avant longtemps, une école dirigée par un instituteur catholique, à Dunrea même. En attendant, nous louons hautement les paroissiens d'avoir refusé de noyer l'école dirigée par des commissaires catholiques, dans une école centrale d'où l'influence catholique aurait été à jamais bannie. Sans école sous le contrôle des catholiques il serait inutile de songer à maintenir une paroisse catholique, et il faut veiller à ce que l'on enseigne le catéchisme dans notre école selon les ordres formels du Souverain Pontife Pie X.

Les revenus actuels de l'église sont comme suit: loyer des bancs, $200.00; quêtes du dimanche, $49.00; casuel, $125.00; dimes ou support, $463.00; missions de Deloraine, Boissevain et de Lac Blanc, $160.00. Les dépenses pour l'entretien de l'église ont montés à $60.00. Voici ce qui reste à faire, en outre du paiement de la dette: il faudrait songer à installer une fournaise dans l'église et à lambrisser l'intérieur avec un rang de planche placées par-dessus un papier goudronné. Puis nous approuvons volontiers le projet de commencer un cimetière sur la propriété de M. Paradis, à moins d'un demi-mille de l'église.

Nous sommes heureux, en terminant cet acte de visite, de constater le zèle du pasteur et des fidèles pour la maison de Dieu, alors que de magnifiques chapes, des trois couleurs (blanche, rouge et noire) et trois chasubles, un superbe ostensoir, un voile huméral, des barettes et des fleurs, le tout ayant coûté $150.00, ont été offerts à l'église, à l'occasion de notre visite. Que le bon Maître récompense au centuple une générosité aussi louable. Il ne manque plus qu'une lampe du sanctuaire et un calice encore plus dignes du culte divin. Nous bénissons de grand coeur et le pasteur et le troupeau.
(Signé) Adélard, O.M.I., archevêque de St-Boniface.
(Signé) Joseph Poitras, assistant-secrétaire.

Réunion

A l'issue de la messe du mardi soir 17 décembre 1968, M. l'abbé P. Morand se rendait à une réunion amicale de tous les catholiques de Killarney, à la demeure de M. et Mme Pierre Touchette, où il s'attendait d'y rencontrer tous les catholiques de cet endroit. Ils ont la messe une fois par mois, dans une salle à Killarney; les autres dimanches du mois, ils se rendent à la messe à Dunrea.

St-Eustache

(Reçu le 19 décembre)
Remerciements

La famille Lachance désire remercier les nombreux parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie de quelque manière que ce soit à l'occasion de son récent deuil.

St-Georges

(Reçu le 19 décembre)
Partie de cartes

Le dimanche 1er décembre les paroissiens avaient le plaisir de se réunir pour une partie de cartes organisée au profit de la Société Historique de cette paroisse. Comme il y a dans la région beaucoup d'amateurs de jeux de cartes, il va sans dire que ce fut un vrai succès.

Le prix d'entrée fut gagnée par M. Albert Desautels, ceux de la loterie allèrent à Mme Alain Chevrefils, de Powerview, M. Ovide Lessard, de St-Georges, et M. Stan Pacak, de Pine Falls. Les prix de cartes furent remis aux personnes suivantes: Mmes Elie Martel et Alfred Guimont et MM. Wilfrid Chevrefils et Philippe Desautels. Nombre d'autres prix furent aussi gagnés au "Bongo". Il y eut des chances pour plusieurs, entre autres pour le plus âgé et le plus jeune présents, le plus lourd, etc. Ce fut une soirée qui fit rire et amusa tout le monde.

De plus, on avait l'honneur de la présence de deux invités de l'extérieur, MM. Oscar Bjornson, M.L.A., et Wilson Green, de la Société Historique du Manitoba. Dans la paroisse, cette organisation compte à date 250 membres. Tous les intéressés peuvent se procurer leur carte de membre, à $1.00 chacune pour les adultes et 50c pour les enfants. Le but précis de l'argent recueilli est l'achat d'un emplacement pour la construction d'un musée qui, espérons-le, sera érigé avec l'aide de la "Manitoba Centennial Corporation". On fait appel à tous ceux qui possèdent des objets, documents ou photos qui pourraient être déposés dans un musée de s'adresser à M. Jean Dupont, St-Georges, Man.

Ile-des-Chênes

Hockey

La ligue de hockey d'I.D.C. Hanover-Taché a repris ses activités avec entrain pour l'hiver 1968-69. En effet, le club I.D.C. a eu une première joute à l'aréna de St-Pierre, le vendredi 20 décembre, contre Otterburne; I.D.C. a eu un heureux début en rapportant une victoire de 5 à 3. Gilbert St-Laurent a compté deux buts, tandis que Lucien Beauchemin, Gilbert d'Auteuil et Joseph Kaptein en ont compté chacun un.

Le dimanche 22 décembre, I.D.C. a remporté une autre victoire à St-Pierre contre New Bothwell; le résultat a été de 7 à 3. Ont compté des buts: Marcel Leclaire 2; Jules Dumaine, Lucien Beauchemin, Raymond Dumaine, Raymond Philippe et Gilbert St-Laurent chacun un.

Père Noël

Le Père Noël est arrivé du nord avec cinq skidoos pour trainer sa berline, le dimanche 22 décembre; il apportait des jouets et bonbons pour les 135 enfants de la Ligue des Femmes Catholiques et des Chevaliers de Colomb.

L.F.C.

Il n'y aura pas d'assemblée générale en janvier pour la L.F.C. à cause de la température froide, mais il ne faut quand même pas oublier la communion du mois le 12 janvier.



M. W.-A. LeBlanc vient d'être nommé Commissaire de la division manitobaine de la Société canadienne de la Croix-Rouge. Il entre en fonction aujourd'hui. M. LeBlanc entra au service de la Société ici comme directeur de la sécurité en natation et devint plus tard secrétaire des subdivisions manitobaine de la Croix-Rouge. Depuis quatre ans, il était commissionnaire-adjoint de la division.

Lorette

(Reçu le 19 décembre)
L.F.C.

La réunion mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques de Lorette eut lieu le jeudi 12 décembre, à la salle de réception du couvent des Soeurs de St-Joseph de Lorette, artistiquement décorée de sapins, cloches, guirlandes, lumières multicolores et d'une jolie crèche.

La présidente du comité spirituel souligna les points les plus saillants de la retraite paroissiale prêchée par M. l'abbé Maurice Gareau, puis l'on discuta de l'émission du Père Legault diffusée sur les ondes de CKSB. On rappela aux membres la communion générale du deuxième dimanche du mois, ainsi que l'offrande d'une heure de travail et de prières pour les vocations religieuses.

La deuxième partie du programme, sous la direction de Mme Thérèse Jeanson, fut le dépouillement de l'arbre de Noël. Toutes jouirent énormément de cette partie récréative et remercient le "Père Noël" qui a su si bien remplir son rôle.

L'heureuse gagnante du prix d'entrée fut Mme C. Préfontaine.

Mme L. Durand remercia les religieuses d'avoir prêté leur salle, ainsi que les dames qui ont préparé cette soirée.

La prochaine réunion aura lieu le jeudi 6 février 1969.

Concours oratoire

Parmi les élèves qui prirent part au concours oratoire le 27 novembre, Alice Bohémier et Roxanne Sarrasin furent choisies pour participer au concours divisionnaire tenu à Ste-Anne le 12 décembre. Félicitations à Roxanne qui remporta un prix en argent et un trophée.

Exposition

Les élèves des années 2 à 6 ont fait preuve d'un grand courage en organisant une exposition d'antiquités variés. Les décorations des tables, préparées par les demoiselles, rappelaient la fête de Noël. Un thé fut servi par de jeunes hôtesses.

Les directrices de l'exposition étaient Mmes Clink et McMurray et M. Martial Marcoux.

St-Lazare

Noël

Noël 1968 est du passé. Nous avons célébré cette belle Fête avec la joie coutumière que ce beau pays du Canada nous permet de partager avec tous ceux qui nous sont si chers.

Quoi de plus réconfortant que de débuter la journée par la messe de minuit qui nous donne cet esprit chrétien qui doit demeurer dans tous les foyers? Quoi de plus gaie que les différentes décorations autour du village? Quelle joie de voir l'expression de surprise et le sourire des enfants lorsqu'ils ouvrent leurs cadeaux sous l'arbre de Noël. N'avons-nous donc pas raison d'être reconnaissants?

C'est le temps d'oublier nos injustices personnelles. C'est le temps d'exprimer notre bonheur et c'est aussi le temps de se préparer à commencer la nouvelle année avec un esprit d'unité et de tolérance.

Soirée dramatique

Le succès de la soirée dramatique, organisée par les élèves de l'école sous la direction des instituteurs et institutrices, mérite des compliments de notre part envers ceux qui y ont pris part.

Il y a des talents à St-Lazare. Celui de faire du théâtre nous fut démontré la semaine dernière. C'est à nous d'encourager la jeunesse à continuer en lui donnant l'appui et la coopération de tous. Les résultats seront là pour prouver qu'il en vaut la peine.

Remerciements

La famille Selby désire exprimer ses remerciements à tous ceux qui lui ont offert leur sympathie et qui l'ont aidée de quelque façon lors de la mort de Mme Selby.

Le Festival de musique du Manitoba attire de nombreuses inscriptions

On compte déjà 2,550 inscriptions pour le 51e Festival de musique du Manitoba qui aura lieu du 10 au 24 mars 1969.

C'est ce qu'a annoncé le représentant du Men's Music Club qui patronne le festival. Les inscriptions proviennent de toutes les régions de la province, de l'Ontario et de plusieurs états américains.

Il y aura 425 classes cette année. On peut se procurer le programme du festival dans tous les magasins de musique.

Haywood

Çà et là

Le dimanche 15 décembre, Mlle Yvette Souque, de Calgary, arriva chez ses parents pour y passer quelques jours et visiter ses parents et amis de Haywood et de St-Claude et surtout pour visiter avec sa soeur, Irène, de Comox, C.-B., qui est venue avec son mari, M. Jack Driediger, pour les fêtes.

Le jeune Gilbert Gautron est patient à l'hôpital de St-Claude. Mmes Jeanne Souque et Charles Dubé (père) sont de retour à la maison.

Finale du concours oratoire de la Rivière-Seine

STE-ANNE — Le jeudi 12 décembre, à l'école de Ste-Anne, eut lieu le concours oratoire divisionnaire, organisé par la J. F. M. divisionnaire. Aimé Tétrault présida la réunion. Mme Léo Blanchette, M. le Juge Alfred Monnin et M. Caughmann de l'école Louis-Riel de St-Boniface étaient les juges des six concurrents qui se présentèrent.

Trois écoles participèrent au concours: La Broquerie, Lorette et Ste-Anne. A cause d'un malentendu, St-Norbert n'était pas avec nous. Les six participants étaient divisés en deux groupes: catégorie 9e et 10e années et catégorie 11e et 12e.

Représentant Ste-Anne dans la catégorie 9e et 10e, Janine Chaput fit un merveilleux effort mais elle ne put remporter le prix. Ce fut Roxane Sarrasin de Lorette qui fut l'heureuse gagnante. Elle était vraiment mignonne dans ses gestes. La J. F. M. divisionnaire lui donna comme prix un joli trophée et un chèque de $10.00. Michelle Freynet, 12e année, gagna le trophée pour la catégorie 11-12, ainsi qu'un joli chèque de $10.00. Les prix furent présentés par Soeur Anna Lussier, longtemps responsable intéressée à la J. F. M. Avant la présentation des prix et l'au-revoir d'Aimé Tétreault, le Juge Monnin fit des remarques pertinentes sur les qualités et les défauts oratoires de chaque concurrent. Ce fut un exposé enrichissant et le petit auditoire rassemblé l'applaudit chaleureusement et le remercia d'être venu de si loin par une soirée de mauvais temps.

Félicitations aux gagnantes et mille bravos à Michelle et Janine, nos deux représentantes, pour leur généreux efforts. Continuez votre bon travail, les filles, nos encouragements sont avec vous toujours.

S. T.

Ste-Agathe

Çà et là

MM. Emmanuel et Léo Courcelles, agents de la compagnie des camions "International", et leurs dames sont allés à un congrès de la compagnie qui réunissait surtout les vendeurs canadiens, le samedi 14 décembre, à Las Vegas, Nevada.

La chorale et ses chants de Noël eurent une chaude réception au sanatorium le 12 décembre, à l'hôpital Taché le 17 et à la Maison Ste-Thérèse d'Otterburne le 19.

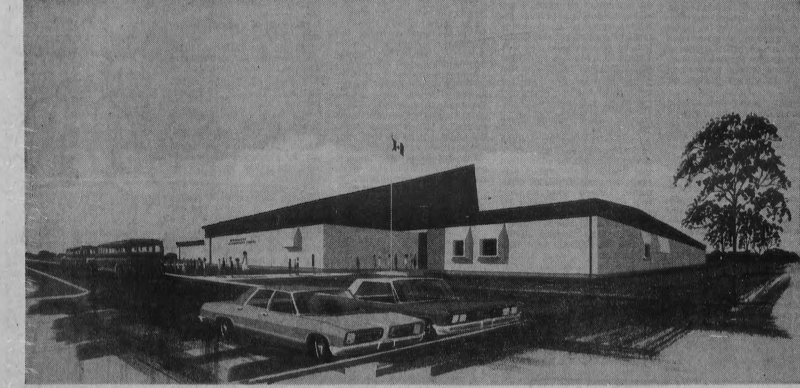
Mlle Patricia Robert partait le vendredi soir 20 décembre, par autobus, pour New Westminster, C.-B., où elle passera les vacances de Noël avec sa soeur, Mme Peter Kocsir (Pauline), et sa petite fille.

Le dépouillement de l'arbre de Noël

Le dépouillement de l'arbre de Noël pour plus de 100 petits enfants de la paroisse, organisé par la Ligue des Femmes Catholiques, a eu un beau succès le jeudi 19 décembre. Mme Emélien Alarie, présidente, souhaita la bienvenue aux enfants et à leurs parents. Les élèves de 1ère année et de la maternelle, habillés en bergers, étaient sur la scène entourant la crèche de l'Enfant Jésus. Sous la direction de Mme Albert Courcelles, institutrice, les petits récitèrent une prière appelant les bénédictions de Jésus sur tous ceux qu'ils aiment, puis chantèrent de courts cantiques de Noël.

Les élèves de 1ère année, sous la direction de Mme Marguerite Dumesnil, exécutèrent une petite pièce chantée appropriée à la fête et différents chants de Noël. Ensuite ils formèrent une ronde avec leurs petits frères et soeurs, reçurent la bénédiction de M. l'abbé A. Couture et appelèrent le Père Noël qui apparut souriant et qui distribua à chacun un jouet-surprise.

Tous les petits étaient ravis et manifestèrent leur joie et leur exéburance chacun à sa façon. La distribution terminée, les enfants animés par leurs institutrices reconduisirent le Père Noël, M. Richard Dorge, à l'occasion en chantant bien fort leurs mercis et bons souhaits.



La Division scolaire de la Rivière-Seine inaugure la nouvelle école de Woodridge

Le vendredi 13 décembre marquait l'ouverture officielle de l'école La Vérendrye de Woodridge en présence de M. Donald Craik, ministre de la Jeunesse et de l'Education, et de nombreuses personnalités.

L'école La Vérendrye est une construction des plus modernes réalisée par les architectes Gaboury, Lussier, Sigurdson et Venables. Elle répond aux nouvelles exigences du programme scolaire et d'une psychologie centrée sur l'enfant. Elle peut recevoir 125 élèves de la maternelle à la 6e année et comprend l'équivalent de quelque huit salles en une seule pièce munie d'un ameublement moderne aux couleurs variées. On y trouve également un petit centre de recherches, les bureaux de travail des instituteurs, une infirmerie, le bureau du directeur, la salle du personnel et le gymnase. Grâce aux qualités acoustiques de la salle de classe on peut y dispenser l'enseignement en équipe, nouvelle méthode pédagogique qui permet à chaque élève de progresser à son propre rythme.

Cette école d'un nouveau genre, dans la division Seine, réalise un rêve très cher à M. Georges Guilbault, surintendant. Ainsi que l'ont souligné les discours, c'est surtout grâce à son initiative, à ses recherches approfondies de même qu'à l'appui des enseignants que la commission scolaire vint à approuver le projet. La région de Woodridge se voit ainsi dotée d'une des écoles les plus modernes de la province.

La cérémonie se déroula dans les deux langues devant quelque 200 parents, instituteurs et invités. M. Edouard Bourrier, directeur de l'école, agissait comme maître de cérémonie. M. Donald Craik, accompagné du docteur Patrick Doyle, président de la commission scolaire, et de M. Jean Gérardy, commissaire du quartier, présida à la coupure du ruban symbolique. M. l'abbé R. Bélanger, curé de Woodridge, procéda ensuite à la bénédiction de l'école.

Le premier orateur, le docteur P. Doyle, fit l'éloge des pionniers et des premiers éducateurs de Woodridge et annonça que la commission scolaire avait fait graver en leur honneur une plaque commémorative qui sera placée à l'entrée de l'école. Il exprima aussi sa reconnaissance envers le gouvernement manitobain et, en particulier, envers l'ancien ministre de l'Education, M. George Johnson et ses adjoints. Il fit ressortir en outre les avantages que le Bill 16 avait apportés aux enfants de cette région éloignée des centres métropolitains.

M. Jack Menzies, inspecteur d'écoles, loua à son tour tous les responsables de ce projet. Il fit valoir les avantages de l'enseignement individualisé et des moyens audio-visuels. Il encouragea la population à utiliser au maximum ces nouvelles installations scolaires.

Le ministre de l'Education Donald Craik fit l'éloge des architectes et loua l'initiative et l'esprit progressif de la commission scolaire. Il se dit heureux que le gouvernement ait pu contribuer à fournir aux enfants de cette région lointaine tous les moyens modernes de parfaire leur éducation.

M. Jean Gérardy, commissaire de ce quartier de la division, traça l'historique des écoles de la région et, faisant allusion aux récentes recommandations de la Commission des frontières, exprima le vif désir de la population de voir leur école demeurer dans la division de la Seine.

Un programme musical avait été préparé par de jeunes artistes locaux. Mlles Rose-Marie, Lucienne et Paulette Gérardy ainsi que Mlle Denise Querel charmèrent l'auditoire par des chants appropriés.

Parmi les visiteurs, on remarquait en outre de ceux mentionnés plus haut, la présence de MM. Robert Dalton, président du Conseil des Finances, Stan Toms, inspecteur d'écoles, Léo Sarrasin, Denis Nadeau, Ernest Desrosiers, Athanase d'Auteuil, commissaires d'écoles, et leurs épouses; Roger Smith, secrétaire-trésorier, et son épouse; Georges Guilbault, surintendant, et Frère Fernand Marion, c.s.v., surintendant adjoint; François Boulet, directeur de l'orientation, Norbert Cenerini, psychologue, Raymond Constant, directeur des sciences et des moyens audio-visuels, Mme Adorée Waygood, bibliothécaire divisionnaire, Père Daniel Lavoie, directeur de l'éducation morale, René Delcurme, directeur de l'école de St-Norbert, Paul Préfontaine, directeur de l'école de Lorette, Paul Ruest et Robert Perron, de Richer, Gérard Desrosiers, directeur de l'école de La Broquerie; le personnel enseignant de plusieurs écoles, dont celui de Woodridge; Mmes Jean Gérardy, de Turnman, E. Bourrier, et Soeur Normandeau. L'architecte Denis Lussier présenta les clefs au directeur de l'école.

La cérémonie se termina par une visite de l'école, suivie d'un succulent goûter et d'une réception intime en l'honneur des invités. Cette journée demeurera longtemps gravée dans la mémoire de la population de la région, car elle marque un essor nouveau dans l'éducation de leurs enfants.

L'ouverture officielle de l'école de La Vérendrye de Woodridge est la première d'un vaste programme de construction qui progresse rapidement dans la division scolaire de la Rivière Seine, soit à Richer, Ile-des-Chênes, Ste-Anne et St-Norbert.

Toutes les 6 minutes un morceau d'étoiles tombe sur nos têtes

par Charles Dauzats

Le Museum d'Histoire naturelle de Paris expose actuellement des météorites. Les spécialistes de toutes les disciplines scientifiques, astrophysiciens, minéralogistes, atomistes, les ont exhumées de la plus riche collection mondiale où nul ne venait les voir, celle du Jardin des Plantes, afin de révéler au public leurs secrets.

Les savants ont ainsi voulu révéler au public l'ensemble des notions acquises sur les aérolithes, connus depuis la préhistoire, mais dont l'étude systématique se développa tout récemment à la faveur du lancement de satellites artificiels et des premières échappées humaines au seuil du vide interplanétaire.

Cette étude systématique démarra, en fait, très prudemment, voilà un siècle et demi, lorsque le savant français Biot fut chargé par l'Académie des Sciences d'étudier les conditions dans lesquelles s'était produite, le 26 avril 1803, en plein jour, à Laigle, en Normandie, une pluie de pierres étranges dont on avait ramassé près de 2,000 fragments dans un rayon d'une dizaine de kilomètres.

Huit spécialistes en cage

Cinquante ans plus tôt, les astronomes niaient l'origine extra-terrestre de telles pierres. Le grand mérite de Biot fut de justifier l'opinion de quelques grands chercheurs qui avaient vu en elles des morceaux de planètes parvenus jusqu'à nous: Chladni, Howard et le comte de Bournon, en particulier.

Les recherches s'organisèrent dès lors. Elles se précisèrent à partir de 1957 lorsqu'il s'agit de calculer les risques de rencontre des capsules habitées ou des laboratoires avec des objets célestes. Elles se poursuivent aujourd'hui sur une très large échelle avec les moyens les plus divers. Ainsi, le radar permet-il de déterminer l'existence de masses de matière cosmique invisibles dans nos anciens instruments parce que ces masses n'émettent pas de lumière.

Ainsi encore à Springhill, près d'Ottawa, un observatoire spécialement aménagé pour détecter les météorites a-t-il organisé une veille permanente. Huit spécialistes se relaient de jour et de nuit dans des cages chauffées, près de leurs instruments braqués vers le ciel, afin de dénombrer les particules cosmiques évoluant au-dessus de nos têtes. Certaines, parmi ces dernières, pèsent plusieurs dizaines de tonnes. D'autres ne sont que des poussières d'un millionième de milligramme destinées à devenir "étoiles filantes" à leur entrée dans notre atmosphère. Ce sont elles que peuvent éventuellement — mais très rarement — rencontrer les astronautes sur leur route. On évalue pourtant à 10,000 tonnes par jour (3,650,000 par an) la quantité de poussière cosmique arrivant au voisinage immédiat de notre globe.

Fragments d'étoiles sous la mer

Ce chiffre est du même ordre de grandeur que celui déduit de l'étude des sédiments océaniques.

Des navires spécialement équipés ont en effet opéré des prélèvements systématiques des fonds marins. Ils y ont découvert des fragments d'étoiles.

Les carottages de couches ont montré qu'à certaines périodes de l'histoire de notre planète, les chutes avaient dû être plus abondantes. Ainsi, à 170 et à 270 centimètres dans le sol océanique, la moisson s'est révélée plus riche.

On n'a pas fixé de date précise aux phénomènes astronomiques dont la présence de poussière cosmique sous-marine est le témoignage.

On pense que certains se produsirent voilà une cinquantaine de milliers d'années, période où, en Amérique, tomba à la vitesse de 40 à 70 km. à la seconde une formidable masse stellaire qui, en explosant, creusa le très célèbre Meteor Crater de l'Arizona, profond de 150 mètres — la moitié de la hauteur de la tour Eiffel — et large de 1,200 km.

Cet impact, qui devait transformer une région de la terre en paysage lunaire, reste le plus exceptionnel de toute l'histoire des météorites.

Très rares sont les collisions de bolides de plus d'une tonne avec notre planète. Et pourtant, on en a catalogué quelques-unes. Ce sont notamment celle de Moba, dans le Sud-Ouest africain: 60 tonnes; celle de Cape York, au Groenland: 36 tonnes; de Bacubirita, au Mexique: 27 tonnes; de Willanette, dans l'Oregon: 14 tonnes; de Bendigo, au Brésil: 5 tonnes.

Si l'on en juge par des phénomènes récents — ou relativement récents — on peut imaginer que leur contact avec le sol provoqua l'effroi de ceux qui en furent les témoins.

La merveille de Toungouska

Voilà soixante ans — le 30 juin 1908 — cet effroi bien compréhensible se manifesta en Russie de façon très spectaculaire. Ce jour-là, dans la région de Kansk, sur la ligne du transsibérien, les paysans virent "le Soleil se précipiter à la rencontre de la Terre" dans le fracas du tonnerre et des explosions. Le choc de ce fragment d'étoile fut enregistré dans tous les observatoires sismographiques du monde. Pendant deux jours, des lueurs éclairèrent la haute atmosphère, puis s'évanouirent. L'histoire d'une météorite: la "merveille de Toungouska" s'inscrivait dans l'actualité de l'autre avant-guerre.

Avait-elle fait, en tombant, des victimes? On ne le sut jamais. Les astronomes, depuis, ont dressé des statistiques. Ils ont pu établir qu'un bolide, comme celui de Russie, a des chances de rencontrer notre planète une fois tous les 1,250 ans, qu'un intervalle de deux à trois minutes sépare les effets lumineux des effets sonores audibles à 70 km, autour du point de chute.

Ces statistiques sont relativement rassurantes. Elles soulignent que si une météorite arrive sur notre globe, toutes les six minutes environ, elle se désintègre — lorsqu'elle est petite — dans les hautes couches de l'atmosphère et devient étoile "évanescente".

Lorsqu'elle est de dimensions plus appréciables, elle perd environ un tiers de sa masse avant l'impact. Les mêmes statistiques montrent que le risque pour une maison d'être atteinte se présente tous les 25 millions d'années et pour un individu tous les 50 millions d'années.

Blessée par une pierre céleste

Et pourtant, en Australie, récemment, une femme a eu la malchance d'être gravement brûlée par un aérolithe de 5 kilos qui avait traversé le toit de sa demeure.

De même, voilà deux ans, le 27 juin 1966, à 15 heures 40, les habitants de Saint-Séverin, en Charente, et d'Allemans en Dordogne, ont assisté à la chute d'une masse de plus de 300 kilos de matière stellaire qui, explosant au sol dans le fracas des détonations et des sifflements, creusa une cuvette de 80 centimètres sur un chemin proche de Saint-Séverin.

Le professeur Jean Ornel, de l'Institut, minéralogiste mondialement connu, recueillit au lendemain du phénomène 8 fragments pesant au total 271 kilos, et dont le plus important atteignait 236 livres. En étudiant l'un de ces morceaux d'étoile, il put établir que le bloc d'origine avait perdu 25% de sa masse en arrivant jusqu'à nous et qu'il avait dû être exposé pendant onze millions d'années au rayonnement cosmique primaire.

Ce rayonnement laisse sa trace. Il constitue un des moyens infaillibles de reconnaître la matière cosmique à laquelle les Anciens attribuaient des vertus bénéfiques, dont ils forgeraient les armes réputées invincibles, ou qu'ils exposaient comme objet de vénération. Ainsi apparurent les "Bétyles" qui avaient la propriété de "faire prendre les villes". Ainsi fut placée à l'angle nord-ouest de la Kaaba de La Mecque la fameuse "pierre noire" remontant au VIIe siècle et qui est la plus ancienne météorite connue.

Message des mondes habités

Mais il est d'autres traces qui intriguent les savants appelés à déchiffrer les mystères des "messagères du cosmos". Et, au Muséum, on garde précieusement un morceau de la fameuse météorite tombée à Orgueil, en 1864, et qui, assez paradoxalement, renferme des hydrocarbures.

Depuis un siècle, on a échafaudé à son sujet des thèses contradictoires. Provient-elle d'une planète où la vie existe, comme peuvent le laisser imaginer les traces d'hydrocarbures?

Théoriquement, ce n'est pas impossible. Parmi les 150 millions d'étoiles de notre galaxie perdue, dans l'univers, parmi 500 millions d'autres situées à des distances de 500 millions d'années-lumière, il se trouve des centaines de milliers de planètes où le développement de la vie est possible. Le bolide d'Orgueil est-il venu d'un de ces mondes inconnus? Les réponses, aujourd'hui encore, sont contradictoires.

Pour moi, nous a confié le professeur Orcel, les traces d'hydrocarbures n'apportent pas une preuve formelle. Ces hydrocarbures peuvent n'être pas d'origine biogène puisqu'on en trouve et que l'on en fabrique à partir d'éléments abiogènes. D'autres chercheurs, pourtant, s'accrochent à l'idée que nous ne sommes pas seuls dans l'univers et que la météorite d'Orgueil en témoigne. Le problème reste donc entier. L'astronautique permettra sans doute de le résoudre.

Qu'est-ce qu'un "muon"

D'un important article qui a pour titre "Les Pharaons à l'heure nucléaire", article de Th. de Gallana, paru dans "Les Nouvelles Littéraires", nous extrayons le préambule:

"Il y a longtemps . . . très longtemps — en cosmologie, on n'en est pas à un million d'années près — une étoile a explosé. Il en explose ainsi, chaque jour, à notre insu (j'allais écrire: trop loin, trop silencieusement) heureusement assez loin pour que le cataclysme ne soit qu'une occasion offerte aux astronomes de découvrir une super-nova, une étoile souvent modeste, qui se pare soudain de l'éclat des reines du firmament avant de se résoudre en un nuage gazeux.

"Pour silencieux qu'il soit, pour confiné dans un tout petit coin du cosmos, le dernier acte de la vie de l'étoile est un phénomène apocalyptique. Une grande partie de l'immense flux d'énergie que l'étoile aurait pu rayonner jour après jour pendant des milliards d'années se trouve soudain libérée, et dans toutes les directions de l'espace fusent rayons et particules. Si la masse unitaire de ces dernières est pratiquement nulle, leur énergie cinétique défie même l'imagination, comme on en peut juger en suivant la plus petite d'entre elles: le proton, lorsqu'au terme d'une randonnée fantastique à travers l'espace, elle prend la Terre pour cible.

"Heureusement pour nous, il y a l'atmosphère. Le proton heurte donc le noyau d'un atome d'azote ou d'oxygène, qui est disloqué et dont les protons et les neutrons sont projetés vers le bas, ainsi qu'une gerbe de pions, particules où se retrouve, divisée, l'énergie cinétique du proton cosmique. Bien que partagée, cette énergie demeure considérable.

"Suivons l'un de ces redoutables projectiles. Au bout d'un cent-millionième de seconde (c'est-à-dire après avoir parcouru quelques centaines de mètres), il se désintègre et devient un muon, dont la vie moyenne est suffisante pour qu'il puisse atteindre le sol. Il le peut d'autant mieux qu'il a la propriété de ne pas interagir avec la matière; ce qui, ajouté à son énorme énergie cinétique, lui permet, une fois arrivé au sol, de traverser une épaisseur de plomb pouvant atteindre un mètre! Plus prosaïquement, un muon peut traverser verticalement l'Empire State Building de New York, tout ce qui se trouve dans sa trajectoire: plafonds, machines de bureau, dactylos ou présidents du conseil d'administration, planchers, voitures et chaudières de chauffage central . . . et s'enfoncer encore de quelques centaines de mètres dans le sol!"

(Informations Larousse)



Eloignez-les l'un de l'autre.

Baker-Nunn: la caméra qui photographie l'espace

Beaucoup de gens se promènent dans le parc Jonathan Dickinson, à Jupiter, en Floride, avec une caméra en bandoulière, mais le 3e Détachement du 18th Surveillance Squadron, stationné dans ce parc, en possède une qu'on pourrait difficilement porter sur soi et qui ne servira jamais à photographier une famille en pique-nique. En effet, cette caméra pèse trois tonnes et son rôle est de fournir au Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord des données très précises sur les objets placés sur orbite.

Le détachement de surveillance de Jupiter est commandé par le capitaine James B. Bryan III, de Brunswick, en Georgie, et se compose de 15 hommes dont la tâche consiste à pister quotidiennement dans l'espace quelque vingt satellites artificiels.

Nommée d'après ses créateurs, la caméra Baker-Nunn fait partie du système "Spacetrack" du Commandement de la défense aérospatiale; ce système comporte un immense réseau de détecteurs spatiaux et d'installations d'appoint qui fournit au NORAD des renseignements qui lui permettent de mener à bien son programme de détection et de pistage dans l'espace.

En général, on utilise cet appareil pour obtenir des données sur les satellites qui sont hors de la portée des détecteurs ordinaires, car sa portée est pour ainsi dire infinie, n'étant limitée que par la taille et le pouvoir de réflexion de l'objet observé. Il peut photographier des étoiles dont la luminosité est 200 fois plus faible que celle des étoiles visibles à l'oeil nu. On se rendra compte de sa sensibilité en disant qu'il peut photographier un objet de la grosseur d'un ballon de basketball à plus de 25,000 milles. Il est en outre, d'une précision phénoménale, accusant une erreur de visée d'à peu près 20 pieds à une distance de 1,000 milles.

L'appareil doit suivre le satellite dans sa course à travers le firmament. Comme les étoiles, le satellite apparait d'abord à l'horizon, s'élève dans le ciel jusqu'à ce qu'il atteigne son apogée, puis disparait derrière l'autre horizon. Afin de suivre cette trajectoire, l'appareil est monté sur un affût spécial à cadran qui lui permet de tourner à une vitesse proportionnelle à la vitesse prévue du satellite.

La plage des vitesses s'étend de zéro à 7,000 secondes d'angle à la seconde. A ce dernier régime, l'appareil balaie le ciel, d'un horizon à l'autre, en 93 secondes.

Le NORAD transmet d'avance au détachement de Jupiter l'information qu'il possède sur l'objet à observer, soit son numéro, son horaire, sa trajectoire et son angle, et lui indique la carte astrale appropriée.

Le détachement se met alors à l'oeuvre. En premier lieu, avec la caméra fixe, il prend une photo du firmament qui servira à orienter l'appareil, puis, lorsque le satellite apparait dans le champ de vision, une pose est prise, suivie d'instantanés à mesure que la caméra piste le satellite. On peut procéder au développement du film après la première traversée effectuée par le satellite ou attendre qu'on ait pris plusieurs séries d'instantanés.

Bien que le film soit développé selon les techniques employées d'ordinaire dans les laboratoires, il faut le manipuler avec un soin particulier en raison de l'émulsion très sensible dont il est couvert. Dès qu'il a subi les opérations de lavage et de séchage, le film est examiné dans le but d'identifier le satellite.

La pose originale représentera le satellite par une raie, mais si la vitesse de rotation de la caméra est proportionnelle à celle du satellite, les photos subséquentes représenteront celui-ci par un point et les astres par des raies.

La carte astrale transparente indiquée par le UORAD est alors placée sur le film de façon à ce que les astres qui y figurent correspondent exactement avec ceux qui ont été photographiés, de sorte que le satellite est repéré avec une très grande exactitude.

Le détachement de Jupiter transmet immédiatement ces données par télescripteur au Centre de défense spatiale situé au coeur de la montagne Cheyenne, à Colorado Springs (Colorado), où elles sont emmaganisées par un ordinateur, en même temps que celles que le Centre obtient de divers autres détecteurs. Lorsqu'il s'agit d'un satellite auquel on porte un intérêt particulier, ces données sont traitées immédiatement.

Le système de détection et de pistage dans l'espace du NORAD est doté de trois autres caméras Baker-Nunn qui se trouvent à Edwards AFB, en Californie, à Sand Island, au centre de l'océan Pacifique, et à Cold Lake (Alberta), au Canada.

Depuis l'implantation de la première caméra Baker-Nunn, en novembre 1957, ce genre d'appareil a contribué d'une façon importante au programme de surveillance militaire dans l'espace. On l'a éprouvé et utilisé en premier lieu lors du lancement du satellite soviétique Sputnik I, premier satellite terrestre. C'est également une caméra Baker-Nunn qui a photographié le U.S. Vanguard I, satellite sphérique de six pouces de diamètre, qui avait été placé sur orbite à 2,500 milles dans l'espace. Cela équivalait à photographier en vol, à une distance de 200 milles, une balle de fusil de calibre .30.

La caméra Baker-Nunn, dans sa configuration actuelle, coûte environ $250,000. De conception très simple, son entretien présente, en général, peu de difficultés. Compte tenu de son coût, elle constitue l'un des détecteurs les plus précis et les plus fiables du réseau "Spacetrack", et les données qu'elle fournit au NORAD sont très précieuses.

Malgré que le Canada soit le troisième producteur de graine de colza, il n'en est pas moins au premier rang pour son exportation.

264,000 francs pour un Stradivarius!

Cette vente record vient d'avoir lieu à Londres. L'instrument est dans un parfait état de conservation.

Les premières oeuvres signées du célèbre luthier de Crémone sont datées de 1666. Elève de Nicolas Amati, Antonio Stradivarius s'écarta des modèles de celui-ci pour rechercher plus de puissance dans la sonorité. Dans ce dessein, il modifia les voûtes et les épaisseurs des tables de ses instruments avec une précision dans l'exécution et un sens acoustique qui en font un maître. Jusqu'en 1700, il se livre à des recherches incessantes, modifiant la forme même du violon pour se fixer un modèle large et plat, d'une sonorité puissante.

Ses plus beaux violons datent des années 1700 à 1725, quoique les derniers se ressentent quelque peu du tremblement des mains du vieux luthier.

Plus de 1,100 instruments sortirent des mains de Stradivarius, dont 400 existent encore à travers le monde.

L'excellence de ses violons provenait du choix des bois (sapins de qualité supérieure), de la perfection des proportions entre les différents éléments composant la caisse du violon, et enfin du merveilleux vernis qu'il composait et appliquait lui-même d'après une recette aujourd'hui disparue. Ses fils, qui terminèrent quelques-uns de ses instruments, n'atteignirent jamais à la notoriété de leur père, et leur descendance abandonna la lutherie.

(Extrait du "Grand Larousse encyclopédique en dix volumes", dont le "Supplément" vient de paraître.)

Un Renoir se vend $1,550,000

NEW YORK — Les "Parke-Bernet Galleries", la plus grande organisation de vente d'objets d'art aux enchères des Etats-Unis, ouvrait, le 9 octobre dernier, sa saison 1968-69 par une vente limitée à dix oeuvres d'impressionnistes français, dont "Le pont des arts, Paris", de Pierre Renoir qui a atteint le prix record de tous les temps de $1,550,000. Le record précédent d'un Renoir fut de $299,000 établi à Paris en 1966 pour "Portrait de jeune fille".

Ces dix toiles ont rapporté au total $3,745,000. La vente n'a duré qu'une demi-heure.

Une deuxième vente, comportant 70 tableaux de peintres de l'Ecole de Paris, eut lieu dernièrement.

Voici les prix de ces oeuvres, qui appartenaient à trois collectionneurs américains:

"Paysage à l'hermitage, Pointoise", de Camille Pissarro: $145,000.

"Louveciennes — effet de neige", de Claude Monet: $250,000.

"Bouquet de fleurs", de Pissarro: $90,000.

"Jardin des tuileries, matinée de printemps", de Pissarro: $260,000.

"Portail de l'église Saint-Jacques à Dieppe", de Pissarro: $130,000.

"La route à Vetheuil", de Monet: $180,000.

"Le pont des Arts, Paris", Renoir: $1,550,000 a été acquis par la Fondation Norton Simon, un grand industriel de Californie.

"Le pont Neuf, Paris", de Pissarro $210,000 et "Paysage de Gosol", de Pablo Picasso, peint en 1906, $430,000, a été acquis par un acheteur suisse.

"Portrait de Mme Camille Monet", de Claude Monet n'a pas été vendu bien qu'il ait atteint $500,000 aux enchères. Ce prix était inférieur à celui que le propriétaire avait fixé.

Il y a 360 ans naissait l'inventeur du baromètre

A une époque où l'on ignorait l'existence de la pression atmosphérique (beaucoup de phénomènes dans lesquels elle est impliquée trouvaient leur explication dans le fait que "la nature a horreur du vide"), Galilée se demandait pourquoi les pompes ne pouvaient aspirer l'eau à plus de 32 pieds de hauteur. C'est son élève et collaborateur Torricelli qui trouva l'explication en 1643.

Torricelli pensa que l'air devait peser sur l'eau et que, si le liquide ne montait pas plus haut, c'est parce que, lorsque la pompe faisait le vide dans une conduite, le poids de la colonne liquide contenue par cette dernière devait être tout au plus égal à celui de la colonne d'air de même diamètre.

Pour le prouver, Torricelli trouva plus commode de remplacer la colonne d'eau par une autre de mercure "treize fois mois longue" (puisque le mercure est "treize fois plus lourd que l'eau").

Chacun connait cette expérience du tube rempli de mercure que l'on inverse pour plonger l'extrémité ouverte dans une cuvette du même métal et dont le contenu descend alors pour se fixer à la hauteur de 76 cm. Ce que l'on appela alors le "tube de Torricelli" reçut plus tard le nom de "baromètre" (du grec "baros", pesanteur, et "metron", mesure), nom proposé par le physicien français, l'abbé Edme Mariotte.

En 1665, l'astronome et mathématicien anglais Robert Hooke perfectionna l'invention de Torricelli en lui ajoutant un cadran et une aiguille mue par un fil fixe à un flotteur qui suivait les fluctuations du niveau du mercure en fonction des variations de la pression atmosphérique: c'était le "baromètre à cadran". Comme on avait déjà établi un rapport entre les variations de la pression atmosphérique et l'évolution du temps, on ne tarda pas à écrire sur le cadran du baromètre non pas la valeur de la pression, mais le type de temps correspondant: variable, pluvieux, etc.

(Extrait du "Dictionnaire des découvertes scientifiques", collection Larousse des "Dictionnaires de l'homme du XXe siècle".)

Le jardin zoologique de Granby s'étend sur 75 acres et offre des attractions telles qu'une maison africaine de $90,000 et un dôme en forme d'igloo, pour les ours polaires, qui a coûté $50,000. Sélection du Reader's Digest d'octobre nous fait pénétrer dans les coulisses de ce zoo et d'autres à travers le monde.

— No 583 —

HORIZONTALEMENT

1—Partie de la gymnastique où l'on se servait de la balle chez les Grecs.
2—Qui creuse des puits. — Jumelles.
3—Rendions uni et poli. — Carte à jouer.
4—Manche de pinceau. — Sans vêtements. — Grec d'après.
5—Nouveau. — Met en circulation.
6—Entourèrent d'une bande de cuir.
7—Chefs d'Etat.
8—Ornerions de nielles.
9—Pronom. — Deux. — Ce qui fait saillie.
9—Lequel. — Mis pour ici. — Echec.
11—Action de brûler. — Levant.
12—Donner de la noblesse morale.

VERTICALEMENT

1—Qui a rapport aux viscères.
2—Née après. — Fondateur d'Ilion.
3—Conte. — Saison.
4—Crochet de fer. — S'emploie avec metangère. — Préfixe.
5—Rayon. — Général d'Honorius.
6—Rivière de France. — Affaibli. — Fille de Cadmus.
7—Décrire des méandres. — Route rurale.
8—Tiens. — Qui se rapporte au moyen âge.
9—Terminaison. — Océan. — Interj. esp.
10—Faire durer longtemps.
11—Fit usage. — Manches d'un jeu.
12—Lieux nouvellement défrichés. — Vie de plaisir.

SOLUTION DU PROBLEME No 582

■ Horizontalement: 1. Anglicanisme; 2. Nouer — Nonne; 3. Tuer — Bernons; 4. Erroné — Début; 5. Crételles — Va; 6. EI — Salés — Mat; 7. Nette — IU; 8. Eparts — Pré; 9. None — Oesel; 10. Trottemenu; 11. Etireuse — Ile; 12. Séro — Suées.

■ Verticalement: 1. Antécédentes; 2. Nourri — Porte; 3. Guère — Manoir; 4. Lérots — Rétro; 5. Ir — Néant — Té; 6. Belle-soeur; 7. Ane — Let — Ems; 8. Nordest — Sees; 9. Innés — En; 10. Snob — Pluie; 11. Menuvair — Lé; 12. Statuettes.

RIVETS par George Sixta



BOZO par Foxo Reardon









Patron imprimé



Partout, cette robe-jumper peut se porter avec une blouse à col roulé.

Cet ensemble est d'un style amincissant.

Demandez le patron 9319 — grandeurs: 10½, 12½, 14½, 16½, 18½, 20½, 22½.

Prix: 65c

Envoyez votre commande à:
Marian Martin Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.
(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

Livre reçu à la Rédaction

Planification économique et fédéralisme

par Roger Dehem

"Diversité culturelle et unité nationale ne sont pas des idéaux antinomiques. Sur le plan économique, les avantages de l'une et de l'autre peuvent se combiner, à condition de préciser, de façon judicieuse, l'objet et les responsables des politiques économiques". Telle est la conclusion d'une étude spéciale faite pour la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, par Monsieur Roger Dehem, professeur à l'université Laval.

L'ouvrage vient de paraître aux Presses de l'université Laval. Il est intitulé **Planification économique et fédéralisme.**

L'étude comporte à la fois un examen critique des expériences de planification économique et des types d'organisation budgétaire des pays fédéraux. Elle propose une théorie générale de l'organisation et de la politique économique dans un Etat fédératif. Elle recherche des solutions optimales aux problèmes spécifiquement canadiens.

L'auteur remet en question les idées courantes, et propose une optique nouvelle pour des problèmes de constante actualité.

Les Presses de l'université Laval
Planification économique et fédéralisme
6 x 9, 204 pages, 1968, broché, $5.50.

L'ACFC remercie Manie-Tobie

REGINA — Mme Thérèse Goulet-Courchaine, de Saint-Boniface, Manitoba, a eu la grande délicatesse de composer un poème de Noël en hommage à l'A.C.F.C., pour le "Bulletin de l'A.C.F.C.". Nous en remercions avec beaucoup de gratitude Mme Thérèse Goulet-Courchaine, et sommes assurés que les membres et amis de l'A.C.F.C. apprécieront à sa juste valeur ce beau poème, signé Manie-Tobie, dont l'auteur est très bien connue des lecteur de "La Liberté et le Patriote".

Hommage à l'A.C.F.C. — Noël 1968

A l'aise, courageuse, tenace et persistante
Oeuvre de mon pays toujours tu maintiendras
Que notre voix soit là solide et insistante
Glorieuse, immortelle, avançant pas à pas.

Droits souverains des preux jetés en espérance
Aux fils de notre temps avec sécurité—
Ne mets pas de côté ta noble survivance
Elle saura bien fleurir à perpétuité.

Canadien—oui, bien sûr, heureux es-tu de l'être
Sois-le avec fierté avec ton coeur allègre
Mais reste aussi français et chrétien assuré.

Tous mes voeux de bonheur à Noël, je te donne
Reste digne et constant, continue de grandir,
Toujours l'union fait force, les racines sont bonnes —
N'oublie pas le passé, en créant l'avenir.

Manie Tobie

St-Boniface, Manitoba.

En témoignage d'appréciation, l'A.C.F.C. offre modestement en hommage à Manie-Tobie les quelques vers qui composent cette poésie libre:

Hommage à Manie-Tobie

Il est une dame, une grande dame,
Clouée dans un lit, au Manitoba,
Aveugle, amputée, mais chez qui les larmes
Ne se perdent pas à pleurer son état.

Manie-Tobie, c'est la bonté, la joie, le charme,
Qui chaque semaine, en des vers délicats,
Sait redire aux malades, dont elle connait leur drame,
Courage, amis, patience, espoir dans tous les cas;

Mais cette dame aussi, excellente chrétienne,
Femme de chez nous, qui nous fait tant honneur,
Est le symbole de la femme Canadienne,
Fidèle à sa culture, à sa langue, aux valeurs.

Aux valeurs qui reposent au fond de notre coeur;
Qui restent l'héritage des glorieux pionniers,
Merci, Manie-Tobie, d'apporter ce bonheur
A tous ceux qui vous lisent, dans notre "Liberté."

R. Rottiers

Billet du mercredi

La femme de Shelley créatrice de Frankenstein

Qu'on le croie ou non, les films de terreur et d'horreur n'ont pas cessé de fasciner.

Les femmes sont souvent les premières à s'en emplir les yeux, qui disent ne pouvoir les souffrir.

Ils passent du cinéma à la télévision, du grand au petit écran, et un vaste public leur reste fidèle — même s'ils sont démodés, désuets dans leur présentation.

On rajeunit les meilleurs, ou les plus aptes à attirer le client, et c'est à chaque reprise une popularité nouvelle.

Qu'on se rappelle aux Etats-Unis **Dr Jekyll et Mr. Hyde** — d'après l'oeuvre de Stevenson — mettant John Barrymore en vedette aux années 20, Frederic March dix ans plus tard, Spencer Tracy après 1940.

L'étonnant, c'est que le spectateur accepte de suivre, ce qui s'explique par la basse qualité d'un trop grand nombre de réalisations récentes.

Comme dit le peuple, on n'a plus les atrocités qu'on avait.

C'est en vain que l'on cherche, dans la production contemporaine, des thèmes aussi captivants que ceux de **Dracula, La Momie,** ou **Frankenstein.**

Ce dernier aura été l'objet d'une vogue peu ordinaire, au point qu'on le doubla, pour ainsi dire, par cette hallucinante fantaisie qu'est **La femme de Frankenstein.**

Au reste, qui est Frankenstein et d'où vient-il, ou prit-il naissance dans l'imagination des hommes?

Il vaut mieux dire des femmes, car c'est une femme qui le donna aux lettres, avant qu'il passât à la légende et au cinéma, lequel utilisa ses innombrables ressources pour montrer avec quelque vérité le monstre échappé de ses mains.

* * *

Cette femme n'était pas la dernière venue.

Elle s'appelait Mary Shelley, seconde épouse du poète anglais, l'un des plus célèbres de la première moitié du dix-neuvième siècle, avec Keats et Byron.

Elégiaque et rêveur aux tendances humanitaires, doux rimeur aux strophes ailées, on se représente mal le séducteur donjuanesque, égaré dans les brumes britanniques, écoutant la jeune femme, presque une enfant, détailler les aventures qu'elle entend prêter à l'être issu de son cerveau, jusque dans les solitudes des glaces polaires.

Née en 1798, peut-être 1797, celle-ci était fille de l'historien-romancier William Godwin, ex-pasteur devenu incroyant ou athée, radical, admirateur de la France révolutionnaire, et de Mary Wollstonecraft, écrivain elle aussi, l'une des premières de son pays à plaider pour les droits de la femme, ancêtre des suffragettes d'il y a un demi-siècle.

Pour être poète et gentilhomme, Shelley n'en était pas moins de caractère difficile, et il quitta après trois ans de mariage cette Harriet Westbrook qui l'adorait, sa femme légitime devant Dieu et les hommes, qui se suicida après son abandon.

Ce qui lui permit d'épouser Mary Godwin, laquelle le suivit en Europe continentale et se trouvait avec lui en Italie, quand il se noya dans la baie de Spezia en juin 1822.

Shelley avait déjà la gloire, et trente ans.

* * *

Mary Shelley tenait des siens le goût et le talent d'écrire, et son **Frankenstein,** qui date de 1817, obtint dès publication un succès inespéré.

Elle en toucha 400 livres ou environ $2,000, ce qui était une somme il y a cent-cinquante ans, en Angleterre comme ailleurs.

Il se raconte que son mari et Byron y mirent un peu la main, ce qui n'est pas impossible, l'auteur ayant vingt ans quand son livre parut.

Marie était de tempérament réaliste et froid, calculatrice, plus que personnelle, égoïste à fond, et aucun obstacle ne l'eût empêché d'atteindre à ses fins.

Coiffée de Shelley, coqueluche des femmes en son milieu, elle fit en sorte qu'il lui appartint, fut sa maîtresse jusqu'au jour où la mort de l'épouse légitime permit les épousailles.

Dans son **Frankenstein,** elle met en scène un étudiant en physiologie, qui réussit à animer une sorte de robot à forme humaine, conçu et fabriqué par lui.

Cette étrange créature, qui n'est pas de ce monde, cherche en vain la sympathie de son entourage, devient amère de n'être comprise ni acceptée, jure de se venger de celui qui l'a tirée du néant.

Si incroyable que cela paraisse, elle donne l'impression d'être et de vivre, animée de sentiments humains, au point qu'on oublie par moment l'invraisemblable en elle.

L'Illettré

Montmartre

Correction

Mme Philomène Perras assista aux noces de sa nièce, et non de sa mère, qui eurent lieu à Coderre il y a quelque temps.

On a cultivé 81,200 acres de betteraves à sucre au Canada durant la saison dernière. Il s'agit de 2,100 acres de moins qu'en 1967, ceci en dépit de l'arrêt de production en Ontario.



Ces bêtes Holstein produisent lait et viande dans ces pâturages de la Vallée du Fraser, à la station de recherches d'Agassiz en Colombie-Britannique. Des épreuves démontrent qu'il est possible d'accroître les revenus des fermes laitières en faisant l'élevage de veaux Holstein vendus pour la viande.

☆ ☆ ☆

Veaux Holstein, bovins de boucherie

AGASSIZ (C.-B.) — Les bovins Holstein, race éminemment laitière au Canada, donnent une excellente viande tendre et de succulents biftecks maigres. Il s'agit des résultats d'expériences faites à la Station de recherches du ministère de l'Agriculture, à Agassiz.

En 1960, quand M. R. J. Forrest a entamé son projet, il se proposait tout simplement de démontrer aux agriculteurs qu'il est possible de gagner davantage en élevant les veaux Holstein comme bovins de boucherie, plutôt que de les sacrifier à des prix inférieurs.

La race ayant été sélectionnée depuis longtemps en vue de la production laitière, les espoirs se portaient sur une viande de catégorie secondaire. Elle est tout de même supérieure aux prix du veau.

Des carcasses de catégorie secondaires ont été obtenues; elles étaient plus longues et plus maigres que celles des bovins de boucherie de première qualité, mais la viande n'était certainement pas de qualité secondaire. Au contraire, les sujets Holstein ont donné des morceaux maigres et tendres, tel que le veut le consommateur.

Il est peu probable que les bovins Holstein remplacent les races de boucherie. Néanmoins, les expériences révèlent que les producteurs de lait n'ont pas à rejeter les veaux mâles excédentaires. Le bifteck Holstein n'a pas la saveur des bovins de boucherie à l'âge de deux ans. Le commerce de détail préfère des morceaux de choix plus gras que ne donnent les Holstein de marché à l'âge d'un an.

Les agriculteurs de Fraser ont vite reconnu, à la suite des expériences de M. Forrest, les possibilités d'élevage de Holstein pour le boeuf. Depuis 1960, le prix des veaux Holstein a triplé, ce qui, pour les producteurs de lait de la Vallée, se traduit par une valeur annuelle de $750,000.

Le boeuf produit par les bovins Holstein se maintiendra sur le marché, et cette spéculation s'affermit rapidement en Amérique.

M. Forrest a appris que les Holstein de 1,150 livres, poids vif, produisent les meilleures carcasses. Ils atteignent ce poids à l'âge de seize mois, en régime alimentaire de valeur énergique moyenne. Abattus au poids de 750 livres, ils sont trop lourds pour passer comme veau et trop légers pour se classer comme jeunes bouvillons ("baby beef"); à 1,550 livres, les carcasses sont trop grosses pour répondre aux exigences des abattoirs qui demandent des morceaux de choix de petit volume.

Un inconvénient surgit en abattant ces animaux à 1,150 livres: à l'âge correspondant, ils ne peuvent être engraissés suffisamment pour se mériter une classification supérieure. La viande n'en demeure pas moins tendre et maigre.

En 1962, M. Forrest a tenté une autre expérience avec les bovins Holstein; cette fois il a comparé l'élevage des taurillons à celui des bouvillons. Les agriculteurs ne vendent généralement pas leurs bovins comme taureaux, car ils y perdent lourdement.

Les taureaux sont examinés au moment de la vente, et s'ils ont l'apparence de bouvillons, ils passent normalement. Si le cou a les caractéristiques du taureau, la viande subit une inspection serrée. Les carcasses qui réussissent sont déclassées d'une catégorie, mais elles sont utilisées normalement.

Les expériences faites à Agassiz ont mis en lumière, par rapport aux bouvillons, plusieurs avantages des taurillons élevés en régime alimentaire de haute valeur énergétique.

1. Ils ont atteint le poids marchand dans les douze mois, soit un mois ou deux plus tôt que les bouvillons.

2. Ils ont consommé moins, réalisant des gains de deux à trois cents la livre, comparativement aux bouvillons.

Ces constatations, dans l'optique des agriculteurs, comportent plusieurs avantages en faveur des taurillons: économie d'aliments, de logement, de travail; autant d'économies qui pourraient contrebalancer la baisse des prix, advenant leur déclassement à l'abattage.

M. Forrest trouve plus avantageux de vendre les taurillons à 900 livres environ. Les bouvillons injectés d'hormones ont produit des carcasses bien engraissées qui se sont classées mieux que celles des taurillons.

La courbe de l'aptitude de ces animaux est tombée verticalement à partir de 900 livres; M. Forrest préconise donc la vente des taurillons et des bouvillons, qui ont reçu des hormones, à ce poids pour réaliser les meilleurs bénéfices. Si l'abattoir paie une prime pour la viande maigre et tendre, le taurillon de 800 à 1,000 livres répond le mieux à ces exigences. Selon les normes actuelles du classement, les sujets de ce poids n'ont pas assez de graisse pour se classer dans les catégories supérieures.

M. Forrest a alors tenté une troisième expérience en croisant les sangs Holstein et Charolais, race de boucherie importée en vogue dans les milieux d'élevage.

Ces croisements devraient produire des veaux vigoureux et une viande plus grasse. Il ne semble pas y avoir d'avantage quant au poids, ni au coefficient de valorisation des aliments.

L'expérience sur le croisement intéressera davantage les éleveurs de bovins de boucherie que les producteurs de lait. Ces derniers visent à obtenir des génisses de remplacement possédant de grandes aptitudes laitières, ce qui demande l'accouplement des vaches laitières avec des taureaux Holstein. Ils se garderont de les croiser avec des taureaux de races de boucherie.

Pour leur part, les éleveurs de bovins de boucherie recherchent, pour des raisons économiques, des animaux de grande taille, de maturité tardive, de manière qu'ils soient maigres encore au poids de 900 livres ou davantage, en plus d'aptitudes laitières suffisantes pour que les veaux démarrent rapidement.

Le croisement de la race Holstein avec une race de boucherie pourrait répondre à ce besoin.

"Le sang Holstein apportera la taille et le lait, alors que les races à boeuf amèneront la précocité."

Tout a commencé avec l'expérience de 1960, dans le dessein d'accroître les bénéfices des producteurs de lait. On ignore pour le moment jusqu'où ces expériences nous mèneront.

On cherche de nouvelles variétés de blé

SASKATOON — Au cours des trois dernières années, M. W. L. Crowle, de la Station fédérale de recherches agricoles de Saskatoon, a étudié les mérites respectifs de plus de cent variétés de blé, en provenance d'abord du Mexique et d'autres pays.

"Je recherche celles qui ont une productivité élevée en plus des caractères agronomiques voulus."

On peut dégager quelques-unes des conclusions de ses travaux.

— Certains blés peuvent donner près de 100 boisseaux à l'acre sur un terrain irrigué et fortement fertilisé.

— Une variété de blé mexicain surpasse d'un tiers le rendement de la Manitou que le terrain soit irrigué ou non. Cette variété a de piètres qualités boulangères.

— Certains blés ont une propension exceptionnelle au tallage à basse densité de semis.

M. Crowle est satisfait de ces observations et il a déjà entrepris certains croisements. La plupart, sauf celui de Manitou et Gaines n'en sont qu'à la première génération.

Les recherches ont démontré que, sur le plan de la qualité, certains blés du Mexique rejoignent presque les variétés canadiennes de blé roux du printemps. M. Crowle espère qu'en combinant les introductions les plus prometteuses avec les nôtres, on arrivera à découvrir des blés alliant une plus forte productivité à de bonnes qualités boulangères.

La publicité qui a entouré les blés mexicains a surtout porté sur des variétés à haut rendement mais de qualité inférieure. D'aucuns ont proposé d'utiliser ces blés pour l'alimentation des animaux, possibilité que ne néglige pas M. Crowle. Il recherche en ce moment un simple marqueur génétique qui éliminerait la confusion entre les blés fourragers et les blés de planification.

Le croisement entre la Manitou et la variété d'hiver Gaines constitue un progrès dans ce sens. La Gaines est une très forte productrice qui, sous le climat exceptionnel de la côte du Pacifique, peut dépasser les 200 boisseaux à l'acre.

On espère que ce croisement produira un blé de printemps à haut rendement, distinct de variétés boulangères de blé roux vitreux du printemps.

M. Crowle s'intéresse également aux méthodes culturales. Il est possible que ces blés étrangers requièrent des soins différents des variétés canadiennes.

Les essais compareront divers niveaux de fumure et divers écartements entre les lignes. Une partie aura lieu en culture sèche, l'autre sur le terrain irrigué.

Un grand nombre de ces blés peuvent s'adapter à un vaste éventail de conditions.

Les essais de fumure et d'écartement effectués cette année font déjà ressortir des différences frappantes mais ce n'est qu'après de nombreuses répétitions, que M. Crowle sera à même d'assurer que les résultats expérimentaux peuvent s'obtenir dans les champs de l'agriculteur.

Dès que l'analyse des résultats de cette année sera terminée, M. Crowle pourra apporter d'autres précisions à ses conclusions.

☆ ☆ ☆

Le blé mexicain pousse au Canada. Ce n'est pas de l'orge, mais bien un blé d'origine mexicaine qui est à l'épreuve à la station de Scott en Saskatchewan.

Lebret

Remerciements

La famille Jubinville remercie bien sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie soit par offrandes de messes ou des fleurs, soit par leur présence aux prières et aux funérailles, ou de toute autre façon, à l'occasion du décès du P. Denys Jubinville.

Une découverte qui améliore les récoltes

C'est pendant une période où une quasi-famine sévit en Grande-Bretagne qu'un jeune homme découvrit l'un des secrets permettant d'obtenir une meilleure récolte sur un même sol. Plus de cent ans plus tard, l'histoire a donné à cette période le nom de "Famine des années 1840".

De nombreuses récoltes furent mauvaises, le pain fut rare et on ne pouvait même pas songer alors, à importer des céréales des pays aux vastes plaines.

Des os écrasés

En Angleterre aussi bien qu'ailleurs, les exploitations agricoles étaient pauvres et petites. Les récoltes qui résistèrent furent insuffisantes, et le seul moyen connu alors pour améliorer le rendement du sol, était l'engrais animal et les os écrasés.

Les os jouaient un rôle important, car leur phosphate qui est une variété de sel est un élément idéal pour la croissance des récoltes mais on n'en trouvait pas en quantité suffisante.

C'est à ce moment-là que le jeune homme intervint dans l'histoire: John Lawes vécut en un lieu nommé Rothamsted, situé dans le sud de l'Angleterre. Après avoir terminé ses études de chimie à l'université, il concentra toute son attention sur les phosphates dont il connaissait l'avantage que pouvaient en tirer les exploitants agricoles.

Ayant découvert que les rochers aussi bien que les os contenaient du phosphate, il fit des essais de phosphate de roche sur de jeunes pousses: le résultat obtenu fut très appréciable.

Construction d'une usine

M. Lawes avait ainsi découvert le premier engrais artificiel du monde auquel il donna le nom de "superphosphate". On procéda à la construction d'une usine près de Londres qui en produisit aussi bien pour la Grande-Bretagne que pour l'exportation.

De nos jours des sociétés importantes, telles que l'Imperial Chemical Industries, Shell Chemicals et la Fisons possèdent des usines dans le monde entier qui fabriquent des engrais à base de phosphates ainsi que d'autres types d'engrais.

C'est avec l'argent qu'il gagna en exploitant cette idée, que M. Lawes ouvrit un centre de recherches agricoles à Rothamsted. Connu aujourd'hui sous le nom de Centre d'essais de Rothamsted, c'est l'un des centres de recherches agricoles les plus célèbres du monde. Les travaux qui y sont poursuivis ont aidé de nombreux pays, et c'est ainsi que des personnes viennent des quatre coins du monde pour connaître les moyens d'améliorer leurs récoltes.

Un mot d'éloge peut transformer une existence

Autant nous sommes portés à souffler sur nos semblables le vent glacial de la critique, autant nous paraissons peu enclins à les gratifier d'un compliment. Et pourtant, rien ne fait plus plaisir qu'un petit mot d'éloge à l'occasion.

Ainsi, combien de femmes songent à féliciter leur mari d'avoir conduit prudemment? Combien de maris font-ils des compliments à leur femme pour avoir pensé à recoudre leurs boutons de chemise? Quant aux mères de famille, elles savent bien qu'un petit compliment adressé à un enfant est plus efficace que mille gronderies. Et cependant, elles n'appliquent pas toujours cette règle avec toute la finesse voulue.

Au lieu de cribler les devoirs de critiques à l'encre rouge, les maîtres obtiendraient de bien meilleurs résultats s'ils relevaient un ou deux points sur lesquels ils constatent un progrès et les soulignaient d'une appréciation élogieuse. L'élève qui remet un devoir meilleur que d'habitude en a parfaitement conscience, et il guette anxieusement, dans la marge, la brève remarque qui lui montrera que le professeur s'en est aperçu aussi.

Il y a des gens qui sont particulièrement sensibles aux éloges. Ce sont ceux dont la tâche est monotone: les pompistes, les serveuses de restaurant ... et même les maîtresses de maison. Vous est-il arrivé, en entrant dans une maison, de vous écrier: "Comme tout est propre et en ordre ici!" Personne n'y pense. Quel dommage! C'est pour cela que le ménage est considéré comme une besogne ingrate. On félicite volontiers la maîtresse de maison sur ses jolis bouquets. Mais frotter le parquet, c'est beaucoup moins drôle, et personne ne songe à s'extasier.

Il est de fait que nombre de gens timides n'ont aucune idée de ce dont ils sont capables, jusqu'au jour où une réflexion élogieuse les amène à se regarder sous un jour nouveau. Quelques mots d'encouragement peuvent transformer une existence. Et puis, conclut l'article de Sélection, qu'est-ce que cela coûte? Une minute de réflexion, un petit effort, un bref coup de téléphone pour transmettre un éloge ou cinq minutes pour écrire un petit mot de félicitations. Et cela rapporte au centuple.

Commission d'assurance-chômage

Comment obtenir un permis d'achat de timbres d'assurance-chômage?

Q. — Je crois que le montant de mon salaire dépasse le plafond de l'assujettissement; cependant, je dois toujours payer les cotisations d'assurance-chômage. Pourquoi?

R. — C'est probablement parce que le plafond ne s'applique pas à ceux qui sont payés à l'heure, à la journée, à la pièce ou selon le parcours ou d'après tout autre taux par unité de travail accompli ou de services rendus.

Q. — Je vais bientôt devenir employeur. Que dois-je faire pour obtenir un permis d'achat de timbres d'assurance-chômage?

R. — Adressez-vous au bureau le plus proche de la Commission d'assurance-chômage. Il faut présenter votre demande dans les trois jours qui suivent l'embauchage de votre premier employé assurable.

Q. — Je me suis présenté au bureau de la Commission d'assurance-chômage pour obtenir un emploi. On m'a envoyé au bureau de la Main-d'oeuvre, sur la rue principale. Là, il y avait deux bureaux l'un près de l'autre. L'un était nommé Centre de Main-d'oeuvre du Canada et l'autre, Service de la Main-d'oeuvre. Quelle différence y a-t-il entre les deux?

R. — Le Centre de Main-d'oeuvre du Canada relève du gouvernement fédéral et ses services sont gratuits. Le Service de la Main-d'oeuvre est un organisme privé de placement.

St-Brieux

Çà et là

Le 11 décembre 1968 avait lieu, à la salle paroissiale, une réunion de parents et des membres du Club des adolescents de St-Brieux, dans le but d'informer les parents sur les activités du club. Malheureusement, peu de parents assistèrent.

M. Georges Froc est parti le 17 décembre, par avion, pour San Diego, Cal., où il séjournera chez sa fille pendant quelques mois.

M. Henri Besanger, de la Colombie-Britannique, était à St-Brieux les deux premières semaines de décembre.

Grâce à sa participation au programme alimentaire mondial, le Canada a pu fournir des fèves à 11 pays participants.

Malgré que le Canada soit le troisième producteur de graine de colza, il n'en est pas moins au premier rang pour son exportation.

La main-d'oeuvre canadienne devient plus jeune, plus instruite, mieux adaptée

MONTREAL — La main-d'oeuvre canadienne a non seulement connu le taux d'accroissement le plus rapide dans le monde occidental, mais elle devient aussi plus jeune, plus instruite et mieux adaptée aux changements constants de notre milieu technologique. Tel est l'avis de la Banque de Montréal dans sa Revue des Affaires de novembre dernier.

La B de M a étudié les tendances de la main-d'oeuvre dans notre pays entre 1957 et 1967, quant à son importance numérique et à sa composition. Cette étude fait remarquer qu' "au cours de la période décennale terminée en 1967, la main-d'oeuvre canadienne s'est accrue de près de 1.9 million de personnes pour atteindre 7.7 millions. Cet accroissement représente en moyenne une progression annuelle de 2.7 pour cent, taux qu'aucun autre pays du monde occidental n'a pu égaler."

Plus jeune

Deux facteurs fondamentaux expliquent cette progression: l'accroissement rapide de la population d'âge à travailler (14 ans et plus) et la hausse du taux de participation, à savoir la proportion de la population de 14 ans et plus qui décide de se joindre à la main-d'oeuvre. Le plus important de ces facteurs est l'augmentation de la population d'âge à travailler, qui est attribuable en partie aux enfants de la poussée démographique d'après-guerre qui ont commencé à atteindre l'âge de 14 ans dans les premières années 1960, et en partie à l'immigration.

". . . entre 1957 et 1967, il est venu au Canada plus d'un million et demi d'immigrants. Comme une très forte proportion d'entre eux étaient âgés de plus de 14 ans, cet afflux a eu une répercussion immédiate sur la main-d'oeuvre. En fait, une étude spéciale de l'Office fédéral de la Statistique, cette année, montre que durant ces dix années . . . la proportion de la population de 14 ans et plus que forment les immigrants est passée de 6.2 à 12 pour cent."

L'accroissement rapide de la main-d'oeuvre va se continuer sous l'action de la poussée démographique des berceaux, qui va aussi modifier la distribution de la population d'âge à travailler en faveur des groupes d'âges les plus jeunes.

La main d'oeuvre masculine diminue

Passant au taux de participation, on constate que depuis 1957, le taux de participation pour l'ensemble de la population canadienne, en accroissement d'un point et demi de pourcentage, a atteint 55.5 pour cent en 1967. "Le phénomène le plus frappant, peut-être, . . . a été le contraste entre le recul continu du taux de participation des hommes et la hausse rapide du taux de participation des femmes."

De 1957 à 1967, la proportion de la population mâle de 14 ans et plus, qui avait un emploi ou qui cherchait du travail, a baissé de 82.2 pour cent à 77.6 pour cent. Les taux de participation des groupes d'âges de 15 à 24 ans et de 65 ans et plus — de tout temps plus faibles que celui des groupes d'âges de 25 à 64 ans — sont tombés encore plus bas, parce que les jeunes hommes restent plus longtemps à l'école et que les plus âgés quittent les rangs du travail à cause de la multiplication des plans de retraite et des prestations de sécurité sociale aussi bien que la difficulté de rivaliser avec les jeunes travailleurs.

La main d'oeuvre féminine augmente

D'autre part, "depuis 1957, la main-d'oeuvre féminine a augmenté de 65 pour cent et atteint en 1967 le chiffre de 2.4 millions; cette augmentation ne reflète pas seulement l'accroissement de la population féminine, mais aussi un changement du taux de participation de 25.8 pour cent à 33.8 pour cent."

"Le côté le plus frappant . . . est le fait que cet accroissement, en grande partie, tient à ce qu'un plus grand nombre de femmes mariées ont décidé d'entrer sur le marché du travail."

Plus instruite

L'étude en question signale aussi le relèvement général du degré d'instruction de la main-d'oeuvre au cours de la période de 1960 à 1967. Ainsi le pourcentage de ceux qui ont terminé l'école secondaire s'est élevé de 16.2 pour cent en 1960 à 21.7 pour cent en 1967, tandis que ceux qui ont fréquenté au moins quelque temps l'université, au lieu de 8.5 pour cent en 1960, forment 11.5 pour cent en 1967. Le haut niveau actuel des inscriptions scolaires permet de présager que cette amélioration de la qualité de la main-d'oeuvre va se poursuivre.

L'affaire Anthony Grey

Le comportement des Chinois envers les autres pays, extrêmement décourageant

par Terence Prittie

L'opinion publique s'est profondément émue du cas de M. Anthony Grey, le correspondant de l'agence Reuter qui est enfermé dans une petite pièce de son domicile à Pékin depuis un an et quatre mois. Le dégoût provoqué par le traitement qu'il a subi entre les mains des autorités communistes chinoises est dû à trois circonstances principales.

1. M. Grey n'a jamais été condamné et n'a jamais été accusé d'un délit quelconque. A vrai dire, les Chinois ont reconnu ouvertement qu'il était détenu comme otage en contrepartie d'un certain nombre de Chinois — il n'en est fait état que de cinq dans leur propre déclaration — qui avaient été accusés de participation à de graves perturbations de l'ordre public à Hong-Kong et légalement condamnés à des peines de prison. Le principe de détenir des otages innocents est odieux à toutes les nations du monde civilisé.

2. M. Grey est toujours gardé prisonnier, après que huit Chinois de Hong-Kong ont été libérés. La condamnation comportant la plus longue peine de détention remontait à mai 1967 et était de treize mois. Le dernier des huit a été relâché le 16 novembre. On avait espéré — en vain, comme il apparaît — que M. Grey pourrait être libéré alors. Il est maintenant clair qu'il est détenu comme otage vis-à-vis des Chinois qui s'opposent à l'ordre public à Hong-Kong. Il y en a à l'heure actuelle treize autres en prison.

3. Il y a aussi les conditions d'emprisonnement de M. Grey. Pendant une longue période, il a été enfermé dans une pièce de 2,4 m sur 2,4 m et se trouve maintenant dans une pièce un peu plus grande, qui fait 3,6 m de côté. Il n'est autorisé à en sortir que deux fois par jour pour deux périodes d'exercice de 40 minutes. Les fenêtres étant condamnées avec des planches, il y faisait une chaleur insupportable pendant l'été. Maintenant, la porte est maintenue constamment ouverte, et il y fait très froid. Toutes les demandes faites par le détenu pour faire fermer la porte restent sans réponse.

Isolement total

L'aspect le plus pénible de cette détention a été l'isolement total du prisonnier. Les Chinois emprisonnés à Hong-Kong ont été constamment en contact les uns avec les autres. Grey, lui, est seul. Les Chinois ont reçu régulièrement chaque mois des visites d'amis et de parents. Lui en a eu exactement deux, faites par des membres de la mission britannique à Pékin, en seize mois. Les Chinois ont eu accès à la bibliothèque de la prison, ainsi qu'auprès des responsables de celle-ci. M. Grey, quant à lui, n'est pas autorisé depuis un certain temps à lire ses propres livres, qui se trouvent dans une autre partie de son domicile, et il n'a pas vu un seul fonctionnaire chinois. Il a dit lui-même qu'il vit "dans un vide", et on ne lui a jamais dit combien pourrait durer sa détention. Les Chinois de Hong-Kong savaient la durée de leur peine et pourquoi ils avaient été condamnés.

Torture mentale

M. Grey, il est juste de dire, a été soumis à la torture mentale sans avoir commis de délit. Même les nations barbares ne traitent pas les prisonniers de cette manière en temps de guerre, et il ne faut pas oublier que la Grande-Bretagne et la Chine sont en paix et entretiennent des relations diplomatiques. En vérité, la Grande-Bretagne a continué à soutenir la candidature de la Chine aux Nations unies. Pourtant, le gouvernement chinois a violé de façon flagrante les principes des droits de l'homme contenus dans la charte de l'Organisation internationale. Le cas de M. Grey, bien que particulièrement honteux, n'est pas unique. En dehors de lui, au moins douze autres sujets britanniques, treize Japonais, cinq Américains, huit Ouest-Allemands, un Belge et un Italien, ou sont gardés prisonniers en Chine, ou ont tout simplement disparu là-bas. Une demi-douzaine seulement de ces personnes ont été condamnées, presque certainement sous des chefs d'accusation inventés de toutes pièces. Quant aux demandes de renseignements à leur sujet, elles restent en grande partie sans réponse. Certaines de ces personnes avaient même travaillé en Chine à la demande des autorités chinoises.

Patience et modération

Dans ses relations avec la Chine communiste, le gouvernement britannique a fait montre d'une extrême patience devant de multiples actes de provocation. Les relations diplomatiques n'ont pas encore été rompues, en dépit des violentes attaques menées contre la légation britannique pendant la "révolution culturelle" l'année dernière. Le gouvernement chinois ne s'est pas vu presser de fournir un dédommagement pour les dégâts considérables causés par les émeutiers et les pillards. Le personnel diplomatique britannique a continué à remplir ses fonctions à Pékin, bien qu'il fût soumis à des restrictions absurdes et injustifiées dans sa liberté de mouvement. En outre, le gouvernement britannique a fait preuve d'une très grande retenue à propos de la conduite honteuse et puérile de membres de la légation chinoise à Londres, qui ont attaqué des agents de police et des citoyens britanniques avec des bâtons de baseball et des barres de fer. Aucune mesure de représailles n'a été prise contre eux ou contre des membres d'autres organisations de presse ou de commerce chinoises à Londres. Le comportement des Chinois dans leurs relations avec d'autres pays et leurs ressortissants a été extrêmement décourageant. Beaucoup de ceux-ci ont jugé somme toute préférable de maintenir les relations avec la Chine, dans l'espoir que de tels contacts pourraient persuader les Chinois de modifier leur comportement. L'affaire Anthony Grey est là cependant pour nous rappeler que les Chinois n'ont jusqu'à présent rien fait pour justifier ces espoirs.

(Services d'Information Britannique, 9-12-68)

Grande stabilité du rouble

NEW YORK — Pendant que tous les importants gouvernements non communistes luttent pour sauvegarder leurs devises, le rouble de l'Union soviétique demeure on ne peut plus stable. Pour les Russes, une crise monétaire internationale est aussi étrangère qu'une joute de baseball. Pourquoi le rouble n'est-il pas touché par les problèmes monétaires du monde libre? C'est d'abord et avant tout parce que le rouble n'est pas échangé sur les marchés monétaires internationaux.

Le rouble est essentiellement une devise interne inaccessible aux influences et fluctuations des autres unités monétaires. En URSS, il vaut, en dollars, en livres ou en francs, le montant fixé par les Russes, eux-mêmes.

Quand les Soviétiques achètent un produit d'une nation occidentale, ils le paient moyennant la vente d'or — l'URSS est la deuxième productrice d'or après l'Afrique du Sud — ou moyennant le troc. Ils ne se servent pas du rouble parce que la plupart des autres pays ne l'accepte pas.

Investissements russes

D'autre part, les Soviétiques possédant des devises de l'Occident grâce aux exportations ou au tourisme, font comme les investisseurs privés occidentaux.

"Les Russes ne veulent révéler ni l'importance de leurs possessions ni où se trouvent ces dernières, mais je doute fort qu'elles puissent toucher de façon sérieuse les devises de l'Occident", a déclaré M. Alce Nove, professeur en sciences économiques à l'Université de Glasgow, alors qu'il était de passage à New York.

L'économie soviétique a été, dans une grande mesure, ceci depuis la révolution bolchévique de 1917, isolée du système mondial de l'échange.

"Les Russes ont échappé aux fluctuations du marché monétaire international, mais il faut signaler qu'ils ne participent pas à l'immense expansion des richesses réalisée grâce aux échanges internationaux", a précisé, par ailleurs, un économiste d'une banque new-yorkaise.

"Les Soviets, a dit M. Nove, cherchent à maintenir la balance de leurs échanges commerciaux sur une base bilatérale, ce qui peut avoir des conséquences extrêmement néfastes."

"Même à l'heure actuelle, pour maintenir leur balance commerciale avec l'Algérie, ils doivent acheter du vin algérien de mauvaise qualité que les pays occidentaux refuseraient."

Puisque les Russes mènent à terme leurs transactions avec d'autres pays moyennant des accords négociés, des changements dans la valeur des devises ne les toucheraient guère.

Une simple manipulation

"Si le franc était dévalué, les Russes pourraient manipuler la valeur de leur propre rouble de façon à maintenir au même niveau le prix de leurs produits payé en francs", a souligné M. P. Kenan, doyen de la faculté des Sciences économiques de l'université Columbia.

Mais puisque le facteur de l'offre et la demande ne met pas le rouble à l'épreuve, les investisseurs occidentaux ne lui témoignent pas leur confiance. Pour les Soviétiques, le rouble vaut $1.11 en valeurs américaines et, à leurs yeux, il constitue la devise la plus forte au monde.

Selon M. Paul E. Erdman, président de l'exécutif de la Banque Salik, de Bâle, en Suisse, la récente crise monétaire pourrait entraîner une réforme du système monétaire occidental qui aurait sur le rouble des effets à long terme.

"Le prix de l'or pourrait augmenter considérablement, a-t-il dit, et ceci pourrait entraîner la convertibilité du rouble."

Toutefois, M. Nove se range du côté des économistes qui croient que la convertibilité éventuelle du rouble constitue plutôt une question d'ordre/politique qu'économique.

La récente crise, dit-il, aura plutôt pour effet de raffermir la position de ceux qui s'opposent à la convertibilité du rouble, car ceux-là pourront toujours "signaler le marasme dans lequel s'enlisent les occidentaux avec leur système monétaire".

Principale recommandation de la Commission BB: reviser nos manuels d'Histoire du Canada

Dans le deuxième volume du rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, les commissaires viennent de consacrer un long chapitre XVII sur la nécessité de reviser les manuels d'Histoire du Canada si l'on veut que les "deux solitudes" canadiennes, dont parle l'écrivain canadien Hugh McLennan, se rapprochent et cherchent de concert une identité nationale qui ne soit pas de la pure utopie.

L'une des causes primordiales de l'échec de la Confédération peut se retrouver dans la façon dont les Canadiens anglophones et leurs compatriotes francophones, géographiquement séparés et linguistiquement divisés, ont appris sur les bancs de l'école, et plus tard à l'université, une histoire de leur pays tout à fait différente selon que l'on était anglophone ou francophone.

Les commissaires de la Commission BB soulignent donc tout d'abord l'existence évidente de la dualité culturelle du Canada et la nécessité de faire mieux comprendre aux Canadiens les traits distinctifs de leur pays.

Identité dificile à saisir

Après avoir reconnu le fait que les spécialistes (historiens, sociologues) ne s'entendent pas sur les traditions, les traits caractéristiques et les aspirations des deux groupes quand ils les étudient séparément, et ajouté que cette mésentente, ou ce malentendu, peut susciter dans les relations entre les deux collectivités (anglaise et française) de profonds désaccords, ils admettent cependant que "ces divergences et ces débats sont salutaires et naturels".

Deux sociétés

Qu'il y ait deux versions de l'Histoire du Canada, l'anglaise protestante et la française catholique, n'est-ce pas la preuve qu'il existe deux sociétés au Canada, dit le rapport?

Facteur de désunion

Mais, tout en se défendant de proposer un crédo auquel souscriraient tous les Canadiens francophones et anglophones, les commissaires ne peuvent s'empêcher de recommander une révision de nos manuels d'histoire.

Révision nécessaire, indiquent-ils, car "l'Histoire du Canada, telle qu'elle est enseignée aujourd'hui, tend à maintenir et même à renforcer les antagonismes culturels".

Indiens et immigrants

Des mémoires à ce sujet transmis à la commission BB, soulignent qu'à l'école, "les Amérindiens sont immanquablement associés au tomahawk et à l'eau de feu, puis oubliés par la suite alors que les immigrants d'Europe centrale sont présentés sous l'aspect de campagnards revêtus d'une peau de mouton et, par la suite, voués à l'oubli".

Tous les mémoires s'accordent pour dire que les omissions, et surtout les préjugés, entretiennent division et animosité entre les communautés culturelles du Canada.

Vers une version commune

Les commissaires font leur le voeu formulé dans les mémoires relatifs à l'enseignement de l'histoire et recommandent: que toutes les provinces se mettent d'accord sur une version commune de l'Histoire du Canada pour toutes les écoles du Canada.

Ils reconnaissent cependant qu'une complète objectivité est irréalisable, mais suggèrent qu'il serait au moins possible et souhaitable d'éliminer les contradictions patentes dans les faits et les interprétations.

Ces contradictions flagrantes apparaissant dans les versions anglaise et française de l'Histoire du Canada se rencontrent évidemment dans les manuels en cours au Québec et ceux utilisés dans les autres provinces.

Et ils citent des douzaines d'exemples de ces disparités dans l'enseignement de l'histoire d'un même pays.

Alors que pour les historiens francophones, seuls importent les faits qui touchent à la survivance de la société, ce souci de survie est à peine abordé dans les manuels d'histoire anglophones.

L'on constate également que, dans les manuels en langue française, les faits n'intéressant pas directement la société canadienne-française sont négligés au point où l'Histoire du Canada devient, à toutes fins pratiques, l'Histoire du Canada français. Et l'anglophone n'y apparaît que lorsqu'il est mêlé aux grands faits de l'histoire de la société canadienne-française et "souvent, dans le rôle de l'affreux acharné à la détruire".

De semblables déficiences sont également attribuées aux auteurs de manuels anglais.

Mais le rapport tient à préciser que ces manuels français ou anglais, présentement utilisés dans les écoles canadiennes "ne sont ni virulents ni sciemment injustes".

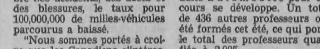
Ce qu'on peut leur reprocher, c'est qu'ils accusent une partialité manifeste dans l'interprétation des faits mettant en cause les deux sociétés. S'ils expliquent bien le passé du point de vue d'un seul groupe culturel, ils témoignent de peu d'efforts pour faire comprendre celui de l'autre".

Une révision s'impose

Les commissaires croient de leur devoir de recommander la révision de nos manuels d'histoire.

Et le rapport conclut: "Il en résultera une histoire pouvant sans doute refléter l'optique culturelle inconsciente de ou des auteurs, mais qui aura du moins le mérite de faire l'effort d'expliquer la dualité canadienne plutôt que de l'ignorer, ou même de la déplorer".

Fernand Beauregard



L'éducation progresse, le taux d'accidents baisse

En 1967, le taux national des accidents de la route s'est amélioré avec l'intensification de deux grands programmes d'éducation du conducteur, a-t-on affirmé à l'assemblée annuelle du Conseil canadien de la sécurité routière.

Dans son rapport annuel, le directeur général, M. P. J. Farmer, a noté que, malgré une légère augmentation du nombre des accidents, des décès et des blessures, le taux pour 100,000,000 de milles-véhicules parcourus a baissé.

"Nous sommes portés à croire que les Canadiens s'intéressent plus activement à la sécurité", a-t-il dit.

Dans son exposé des nombreuses activités du Conseil, M. Farmer a particulièrement insisté sur le développement bénéfique de deux grands programmes: l'Education du conducteur dans les écoles secondaires et le Cours de conduite préventive, qui concourent réellement tous deux à réduire le taux des accidents.

Des cours du premier programme se donnent dans six provinces:

Nouvelle-Ecosse — 75 cours dans 52 écoles; les cours sont accessibles gratuitement à tous les élèves des écoles professionnelles.

Nouveau-Brunswick — cours donnés dans 11 circonscriptions scolaires; le cours deviendra matière obligatoire.

Ile-du-Prince-Edouard — cours parascolaire dans toutes les écoles secondaires.

Québec — cours disponible dans les écoles professionnelles; deviendra matière obligatoire.

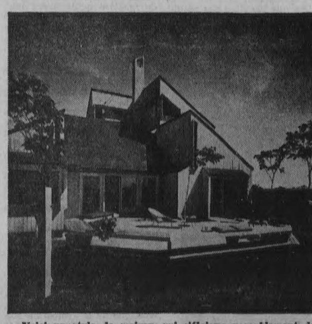
Ontario — obligatoire dans les écoles professionnelles; disponible dans 303 des 555 écoles secondaires.

Saskatchewan — matière facultative dans toutes les écoles secondaires.

En outre, la formation de professeurs-moniteurs de conduite automobile pour ces cours se développe. Un total de 436 autres professeurs ont été formés cet été, ce qui porte le total des professeurs qualifiés à 2,025.

Le Cours de conduite préventive connaît une expansion rapide depuis que le C.C.S.R. l'a pris en charge au début de l'année. Des organismes coopératifs provinciaux ont été établis, des formateurs de moniteurs et des moniteurs ont été formés et des cours se sont tenus dans tout le pays.

Du 1er janvier au 30 juin, 83 formateurs de moniteurs et 302 moniteurs de cours ont été formés et un total de 19,234 élèves ont reçu un enseignement sur la conduite préventive. Ces chiffres portent à 35,103 le total national des diplômés du Cours, même si le programme n'en est vraiment encore qu'à ses débuts.



Voici un style de maison qui s'éloigne passablement des conventions établies. On dirait une version moderne d'un château du Moyen Age. Les toits à pente raide font penser à des tours. A remarquer aussi les contrastes d'ombre et de lumière qui donnent à l'ensemble une note mystérieuse.

(Photo House & Garden)

Lancement d'un programme d'éducation populaire sur les substances hallucinogènes

OTTAWA — Le gouvernement canadien prépare actuellement un programme d'éducation populaire en ce qui touche les substances hallucinogènes.

Ainsi que l'a annoncé le ministre de la Santé nationale, M. John Munro, le 17 octobre dernier, le ministère a acquis un film intitulé LSD, perception ou insanité, produit aux Etats-Unis, et qu'il l'offrira aux écoles et aux organisations publiques. Le ministère a également placé une commande pour l'acquisition d'un film intitulé Marijuana, destiné à servir les mêmes fins.

Le ministère par ailleurs prépare un opuscule destiné à une distribution de masse sur les drogues hallucinogènes et leurs effets.

"La méthode la plus efficace de contrôle des drogues hallucinogènes demeure l'éducation du public à leur sujet", a déclaré le ministre.

Par ailleurs, le gouvernement canadien a placé les drogues DET, DMT, STP dans la catégorie des drogues dont la distribution est prohibée, ce qui avait été fait pour le LSD précédemment.

Influence néfaste du LSD sur le comportement

VANCOUVER — Le LSD, cette drogue qui devient de plus en plus populaire auprès des jeunes gens, a une influence néfaste sur le comportement social de celui qui l'utilise.

Cette conclusion ne vient pas d'un chimiste, d'un travailleur social ou d'un policier, mais bien d'un jeune homme qui a utilisé la drogue et à qui un juge a demandé d'écrire un essai sur le LSD.

Daniel Foran Haggerty, 19 ans, a reçu l'ordre du juge Gordon Johnson de soumettre une dissertation sur le LSD à ses officiers de probation qui en tiendront compte dans sa réhabilitation. Haggerty a été condamné à une période de probation de deux ans pour avoir vendu du LSD.

Il a présenté un rapport de huit pages sur la drogue hallucinogène, puis un second rapport sur ses visites au domicile de cinq jeunes gens qui prennent du LSD.

Le jeune homme écrit que plusieurs usagers deviennent victimes du LSD, qui détruit leur esprit d'initiative et les fait fuir la société ouverte.

"Cela semble être le principal danger, aux yeux de la société: que plusieurs individus employant le LSD tournent le dos à la société et se dirigent vers la vie "hippie", écrit Haggerty.

"Ils ne visent qu'à la poursuite de bonheur et leur slogan semble être de vivre au jour le jour. Tel semble être le pire mal de la drogue".

Haggerty fait également mention du danger de dérangement mental lié à l'usage du LSD. Il présente en détails deux cas où les usagers ont dû être confiés à des hôpitaux psychiatriques.

Deux expériences

"Il ne fait pas de doute que même les individus apparemment stables et bien adaptés peuvent subir une psychose qui exigera des jours ou même des semaines de traitement, écrit Haggerty.

"Ceux qui sont tentés de prendre du LSD dans des situations incontrôlées et illicites risquent, qu'ils en soient conscients ou non, de subir un considérable déséquilibre de leur personnalité.

"Il m'apparaît qu'il existe deux sortes définies d'expériences: celle où l'usager expérimente une sorte d'oubli de soi, mystique et transcendantal; et celle où l'usager traverse une sorte de terreur hallucinatoire durant laquelle son esprit va de fantaisie en fantaisie.

"Le second type d'expérience peut être plaisant pendant un moment, mais mène facilement au malheur futur, comme l'anxiété, l'état dépressif ou même le suicide".

Acceptez les adversités

La route n'est pas barrée simplement parce que vous n'avez pas réussi à avancer dans un domaine particulier. Ne cessez pas de croire dans ce que vous voulez sans avoir une excellente raison, admise après avoir longuement réfléchi sur tous les faits et consulté un bon conseiller. Au pis aller, vous rassemblerez les fragments de votre plan et vous analyserez et mettrez à profit les leçons de votre échec. Le désappointement sera peut-être un remède salutaire, qui vous poussera à de nouveaux efforts. Nous connaissons le cas d'un jeune homme qui, ayant échoué en 12e année, sut se ressaisir et mériter la médaille d'honneur à sa sortie de l'université. Ce ne sont pas tant les choses qui arrivent qui importent que vos idées à leur sujet, et vous pouvez toujours maîtriser vos idées même si vous ne pouvez pas maîtriser les événements. Le prince Philip disait dans une allocution: "Je me rappelle plusieurs expéditions où j'étais misérablement mal à l'aise, ennuyé, trempé, malade, désolé et fourbu; prêt à tout lâcher. Chose curieuse, plus ces expéditions ont été pénibles, plus le souvenir m'en est cher. Dans la vie, on ne regrette que les fois où l'on a abandonné la partie."

Tout le monde est exposé à rencontrer des adversités, mais celles-ci peuvent servir à stimuler nos efforts. Vous éprouverez certaines incertitudes. Comment le sculpteur sait-il qu'une statue se cache dans le bloc de marbre? La voyant dans son esprit, il enlève du marbre avec son ciseau et son marteau jusqu'à ce que le chef-d'oeuvre en jaillisse. Naturellement, s'il n'avait pas essayé, on ne pourrait pas lui reprocher son insuccès, et cela peut être une satisfaction pour les âmes timorées.

Vous vous buterez aussi à des problèmes. Y a-t-il autre chose qui donne plus de sel à la vie? Ce qu'il faut faire, ce n'est pas d'aborder les problèmes avec énervement, mais en apprécier immédiatement les dimensions. Quelle importance le problème a-t-il en soi? Dans quelle mesure sa solution dans un sens ou dans l'autre peut-elle influer sur les ambitions de votre vie?

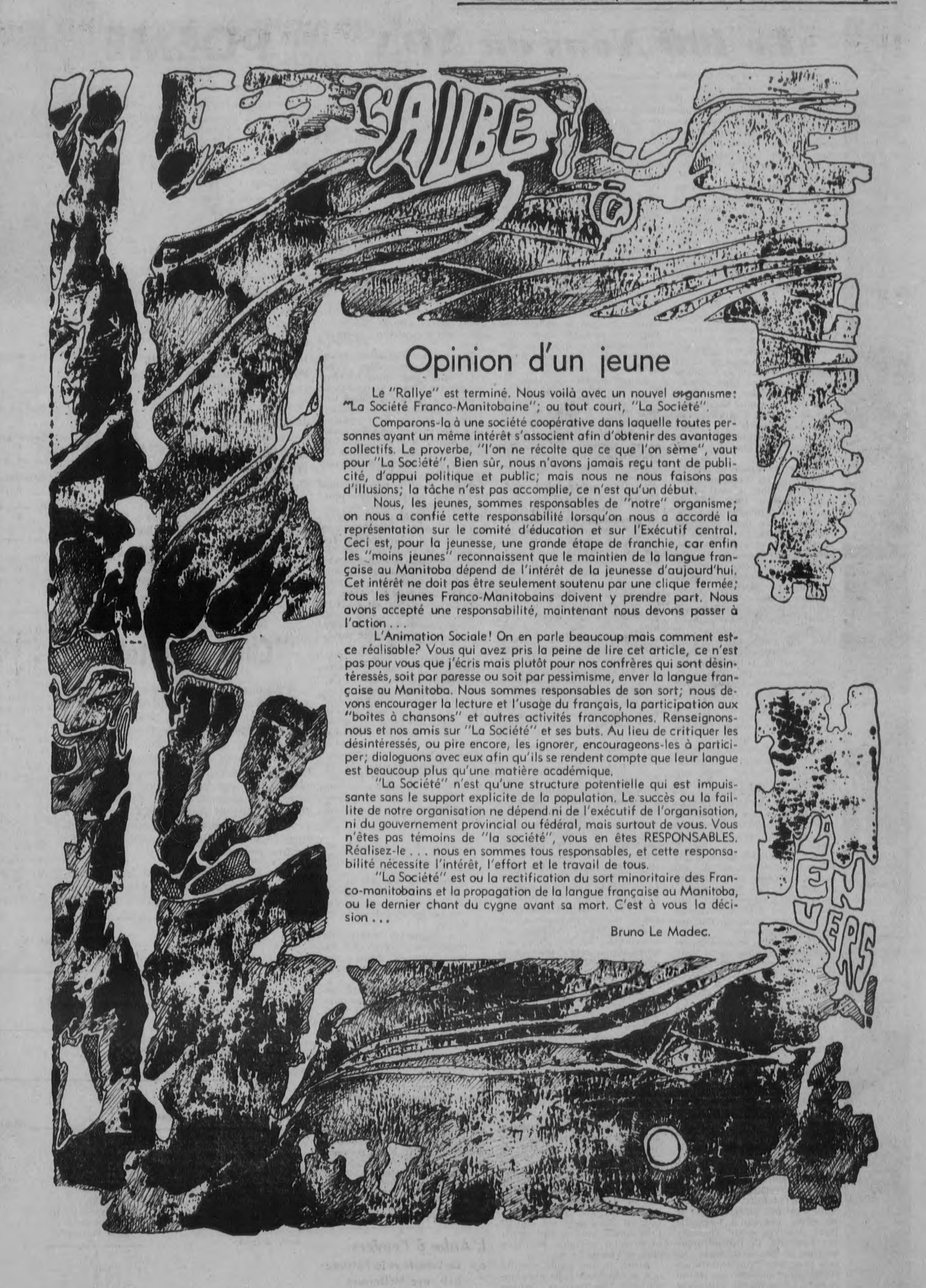
Vous ne rechercherez pas les conflits et le dérangement, mais vous ne les fuirez pas non plus. Tout cela est normal dans notre monde, et il faut s'en accommoder. Il est impossible de progresser dans le gouvernement, les affaires ou une profession sans courir de risques. Il faut parfois cesser de prendre des précautions pour atteindre un résultat précis.

La profondeur d'esprit est très utile dans toutes les situations qui se présentent. Il ne suffit pas de s'en tenir à la surface des choses. En faisant le tour d'un objet — ce qui est fort bien — on en obtient une vue complète de l'extérieur. Mais ce n'est qu'en pénétrant à l'intérieur de l'objet, qu'on en arrivera à le connaître à fond et à le comprendre.

Cela favorise le développement de l'intelligence. La sélection naturelle du plus apte à survivre n'a pas cessé avec la publication de la théorie de Darwin. Il est possible que la sélection par l'instinct et l'adaptation ait fait place à la sélection par l'intelligence.

Nous sommes peu empressés à reconnaître la nécessité du développement intellectuel, qui, contrairement au développement physique, suppose une activité volontaire. L'enrichissement de l'esprit est une tâche sans fin. Même si vous êtes, pour le moment, dans un emploi où vous n'avez qu'à exécuter les ordres et à faire de la copie, il convient d'exercer votre intelligence. L'homme ne s'encroûte pas dans la médiocrité s'il entretient en lui le goût de l'aventure intellectuelle. Le monde où nous vivons est aussi varié que merveilleux; il nous offre le moyen d'échapper à la banalité et l'occasion de nous mouvoir avec aise dans le vaste royaume des idées.

(Extrait du Bulletin de la B.R.C., 4-68)



Opinion d'un jeune

Le "Rallye" est terminé. Nous voilà avec un nouvel organisme: "La Société Franco-Manitobaine"; ou tout court, "La Société".

Comparons-la à une société coopérative dans laquelle toutes personnes ayant un même intérêt s'associent afin d'obtenir des avantages collectifs. Le proverbe, "l'on ne récolte que ce que l'on sème", vaut pour "La Société". Bien sûr, nous n'avons jamais reçu tant de publicité, d'appui politique et public; mais nous ne nous faisons pas d'illusions; la tâche n'est pas accomplie, ce n'est qu'un début.

Nous, les jeunes, sommes responsables de "notre" organisme; on nous a confié cette responsabilité lorsqu'on nous a accordé la représentation sur le comité d'éducation et sur l'Exécutif central. Ceci est, pour la jeunesse, une grande étape de franchie, car enfin les "moins jeunes" reconnaissent que le maintien de la langue française au Manitoba dépend de l'intérêt de la jeunesse d'aujourd'hui. Cet intérêt ne doit pas être seulement soutenu par une clique fermée; tous les jeunes Franco-Manitobains doivent y prendre part. Nous avons accepté une responsabilité, maintenant nous devons passer à l'action . . .

L'Animation Sociale! On en parle beaucoup mais comment est-ce réalisable? Vous qui avez pris la peine de lire cet article, ce n'est pas pour vous que j'écris mais plutôt pour nos confrères qui sont désintéressés, soit par paresse ou soit par pessimisme, enver la langue française au Manitoba. Nous sommes responsables de son sort; nous devons encourager la lecture et l'usage du français, la participation aux "boîtes à chansons" et autres activités francophones. Renseignons-nous et nos amis sur "La Société" et ses buts. Au lieu de critiquer les désintéressés, ou pire encore, les ignorer, encourageons-les à participer; dialoguons avec eux afin qu'ils se rendent compte que leur langue est beaucoup plus qu'une matière académique.

"La Société" n'est qu'une structure potentielle qui est impuissante sans le support explicite de la population. Le succès ou la faillite de notre organisation ne dépend ni de l'exécutif de l'organisation, ni du gouvernement provincial ou fédéral, mais surtout de vous. Vous n'êtes pas témoins de "la société", vous en êtes RESPONSABLES. Réalisez-le . . . nous en sommes tous responsables, et cette responsabilité nécessite l'intérêt, l'effort et le travail de tous.

"La Société" est ou la rectification du sort minoritaire des Franco-manitobains et la propagation de la langue française au Manitoba, ou le dernier chant du cygne avant sa mort. C'est à vous la décision . . .

Bruno Le Madec.

Le 100 Nons ou NON

N.D.L.R. — Cet article "100 Nons ou non" nous a été envoyé sans signature. Mais il nous est apparu tellement positif et constructif que nous avons décidé de le publier quand même. Ainsi, nous faisons nôtres la plupart des points de vue qui y sont présentés.

Cependant, cela demeure une exception. Dorénavant, nous n'accepterons pas d'articles anonymes. Si, pour des motifs valables, les auteurs nous demandent de taire leur nom, nous pourrons, le cas échéant, acquiescer à leur requête mais ils devront au préalable nous révéler leur identité.

Puisque le Manitoba français est en reconstitution, on pourrait dire en renaissance, j'aimerais exprimer un point de vue qui suppose un désir. C'est en ce qui concerne la jeunesse du Manitoba, et plus exactement, la jeunesse qui peut si bien chanter quand on lui permet de le faire. L'objet de ces lignes sera donc le "100 Nons", en tant que comité d'organisation aussi bien que sa production.

Je fais un retour en arrière à l'époque où l'optimiste en moi sut dominer. C'était les 13 et 14 octobre 1967, lors de l'ouverture officielle d'une boîte permanente dans le grand centre culturel. J'étais assis et je fus bouleversé par l'atmosphère. C'était nouveau. Ce fut un succès . . . pour un temps. On y vit de nombreux artistes tel Suzanne "Petula Clark" Jeanson, Michelle "Nana Mouskouri" Pelletier, Gérald Allard, Louis Dubé, et deux groupes de trois, "les Fantaisies", et "Les 123". En effet, c'était nouveau. Environ 80 personnes, assises sur de petits bancs ou sur des boites, regardaient, se taisaient, jouissaient et écoutaient. C'était en comparaison du Gymnase Notre-Dame, "quèqu'chose". On se souvient des foules (comme à Tic Tac Tèque), des jeunes qui venaient subir le spectacle presque en entier afin de danser.

Mais c'était hier avec son début éclatant; c'est aujourd'hui une suite décadente et demain? Sera-ce la fin? Depuis un temps, je me demande et enfin, j'ai cru qu'un renouveau très prochain sera nécessaire. Alors voilà.

Le "100 Nons" ne me plait plus. Et d'autres m'ont fait part d'un même avis. D'abord, on est las. Las de la même chose, des mêmes voix qui chantent les mêmes chansons de la même manière. Parlons de certains artistes.

Mlle Suzanne Jeanson, notre Pétula est devenue notre Piaf. En effet, après avoir chanté Petula pendant un ou deux ans, elle décide d'interpréter du Piaf. Toutefois, son "Enfant" a su me faire mal. La chanson "Un enfant" écrite par Jacques Brel est très touchante interprétée par Petula Clark. Notre Suzanne ne la chante pas: elle la joue. Aussi, elle ne chante pas la mélodie telle qu'écrite. Le disque de Petula Clark nous révèle une autre mélodie.

Maintenant, Suzanne chante du Piaf mais ça ne va pas. Ce n'est pas son genre car Piaf vit sa chanson; Suzanne la joue.

Passons à deux visages connus mais non appréciés. Et moi personnellement, je ne cherche pas à les entendre. Marcel Gosselin n'est pas guitariste. Et je ne crois pas qu'il s'appelle Ravi Shankar pour s'asseoir sur l'estrade, ni Bécaud pour tourner le dos à la foule. Et cela pour jouer une suite d'accords sans mélodie que n'importe quel apprenti guitariste peut jouer. Sa voix est bonne, je l'admets. Son style est pauvre, ses expressions mauvaises. Et quand il s'accompagne, il manque souvent ses accords, ce qui le fait manquer, perdre rythme et paroles. D'ici à ce qu'il sache utiliser son instrument, pourquoi ne pas lui demander au moins de se faire accompagner par "Les 100 Nons".

Le second est Paul Dégagné. Qu'il soit grand en stature ne veut absolument rien dire de son talent. Son "Inch Allah" me fait penser à "Achalant" (définition: agaçant). Aussi, ses gestes ne signifient rien, son épaule droite et son dos, qu'il présente régulièrement comme le fait Bécaud, ne me disent rien qui vaille. Ce sont les paroles que j'écoute et son expression que je cherche. Sa voix est passable mais qu'il choisisse des chansons de son calibre. Sa "fille d'Ipanima" peut rester chez-elle.

Albert St-Mars est jeune. Il a vu Gérald Paquin et veut se voir Gérald Paquin. Il ne le sera jamais. Il est plaisant par son rythme. Mais son français est affreux, sa voix médiocre et sa mémoire terrible. S'il veut transformer les chansons interprétées, qu'il en écrive des siennes.

Et cela me porte à Nino Ferrer, je veux dire Léo "Antoine" Dufault. Il est bon. Il est fantastique quand il chante Ferrer. Quand il chante Bécaud, il est encore bon. Sa voix est moyenne mais il est capable . . . s'il ne perdait pas ses mots ou peut-être même l'idée de l'auteur. Un conseil Léo: "Apprends très bien les paroles des chansons que tu interprètes. Et alors, ce sera très bien.

Suzanne Goebel . . . Je m'arrête là car en pensant à elle, j'en oublie ce que j'allais dire. Elle est si charmante. Mais son choix de chansons est affreux. Elle a la voix trop douce pour des chansons de Nicoletta, trop belle pour les chansons sans suite qu'elle interprète présentement. Pourquoi pas du Nana Mouskouri, du Vicky ou quelque chose du genre.

Et voilà pour les artistes qui font du 100 Nons un endroit qui perd de la qualité et des spectateurs chaque semaine. J'ai entendu et je crois moi-même cette affirmation: "Le 100 Nons ne pourra peut-être pas ouvrir ses portes pour une autre saison. Pourquoi? Voilà. Il y a au 100 NONS des gens comme Gérald Allard, Louis Dubé, Rhéal Lévesque, Hubert Fouasse, Joanne Gosselin, Gérard Curé, David Dandenault, Gérald Lavoie et d'autres, qui valent la peine. Toutefois, ces interprètes, les uns même auteurs-compositeurs interprètes (tel Gérald Allard, Gérald Lavoie et les 123) se présentent trop souvent. Suzanne Jeanson serait plus appréciée si elle ne chantait pas si souvent, je veux dire pour cinq spectacles d'ouverture et deux boites. Les gens se fatiguent. Etant presque tous étudiants, ces artistes ne peuvent se renouveler sans cesse. Toutefois, il est une solution: un plus grand choix d'artistes. Et pour cela, il faut des auditions.

Je félicite le comité du 100 Nons d'avoir enfin organisé des auditions préliminaires pour les artistes aspirants au titre de "débutant". Cependant, il y a deux faiblesses à constater: Premièrement Rhéal Lévesque chargé de choisir les débutants n'a aucune notion de musique quoique ce soit. Comment procède-t-il alors dans son choix? Ceci amène mon second point: existerait-il certains préjugés chez ce comité?

Aussi, je me rends compte que le 100 Nons nous présente toujours les mêmes figures malgré l'opinion des gens (par exemple, Gosselin, Marcel je veux dire, Dégagné, St-Mars et d'autres). Peut-être est-ce à cause d'une capacité qui nous dépasse, ignorants, ou bien c'est un intérêt, une amitié qu'évidemment, on ne voit pas entre artiste et comité. C'est à l'organisation du 100 Nons que je m'adresse et à son principal organisateur (que je ne nommerai pas), afin qu'il agisse.

Pourquoi ne pas s'aider au lieu de se nuire? Il y eut Michelle Pelletier, une voix fantastique, une expression excellente, qui lui ont valu un voyage au Québec (Concours 28 jours). Elle vient de Saint-Jean-Baptiste je crois. Elle présentait des chansons pas trop rythmées, mais assez. Pourquoi ne l'a-t-on jamais revue au 100 Nons au cour de la saison 67-68 après l'ouverture, octobre 1967?

Il y eut les Fantaisies, trois charmantes demoiselles. A ce qu'on dit, elles voulaient être payées, mais on ne pouvait pas. Est-ce vrai? Les Fantaisies valaient les quelques sous qu'elles réclamaient. On les a applaudies avec raison, on a apprécié leur talent, leur unité au 100 Nons et aussi à l'extérieur. N'est-il pas regrettable d'avoir perdu "Nos Miladys"?

Enfin, il y a rumeur que "Les 123" ne chanteront plus au 100 Nons. Peut-être seraient-ils dégoûtés de l'organisation tyrannique du 100 Nons. Les 123 sont chansonniers. Ils chantent ce qu'ils peuvent. Il est regrettable que leur style soit trop mélancolique, pas suffisamment folklorique et rythmé. Leur manque d'unité pourrait fort bien être dû au fait qu'ils réclament en vain quelques sous nécessaires à leurs dépenses en tant que musiciens.

A ce fait, parlons de l'orchestre du 100 Nons. J'admets que l'équipage du "100 Nons" est dispendieux. Donc, d'accord qu'on les paie. Ils travaillent aussi très bien. Mais le comité du 100 Nons refuse de payer les artistes. On dit que sans l'orchestre, on n'aura plus besoin d'artistes. Moi je dis: "Sans artistes, plus d'orchestre des "100 Nons", ni de 100 Nons." N'est-ce pas? Voici une proposition: $10 par artiste ne serait pas exagéré pour chanter environ une heure par 4 ou 6 mois.

Bref, il est indispensable au bon fonctionnement du 100 Nons que:

1) le 100 Nons organise un comité d'audition comprenant l'orchestre et quelques autres compétents dans ce domaine.
2) les chanteurs interprètes respectent le texte de l'auteur dans la mesure du possible. J'admets les faiblesses.
3) le comité qui choisira les artistes ne soient pas préjugé contre les uns et favorable aux autres. Que ceux qui ont du talent aient leur chance.
4) l'on remercie les artistes par quelques sous.

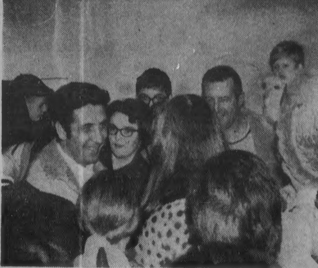
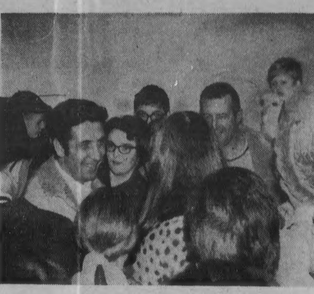
Comme observateur au 100 Nons, je peux constater la déchéance d'une telle organisation. Je conteste d'abord au nom des artistes, puis des spectateurs et enfin, en mon nom qu'après une ouverture du tonnerre, le 100 Nons succombe à une telle déchéance. Nous, Franco-manitobains, avons beaucoup à perdre si le 100 Nons se dissout. Les cartes sont sur la table. C'est à vous de les jouer.

L'Aube à l'envers
a/s La Liberté et le Patriote
619, ave McDermot
Winnipeg, Manitoba

POÈME

Ces quelques mots
Si simples, si révélateurs
Je les tiens au bout de la langue
Impossible
Pourquoi
Pourtant ils sont sincères
Si sincères
Sincèrement sincères
Paralysé
Invalide
Incapable
O Sincérité aide-moi
Prends ma main
Souffle-moi le courage
Souffle doucement
Doucement doux
Comme ses cheveux
Immaculée comme son corps
Purement immaculée
Elle m'enchante
Possède
Je suis possesseur possédé
Posséder
Etouffer
Etrangler
Que je meure d'asphyxie
Où sont-ils
Quand elle est là
Sincérité! coupe-leur les ailes
Je t'aime je t'aime je-t-aime
Toi moi nous ensemble together
Cum avec . . . si . . . comment

un disciple d'Emile Nelligan

INTERVIEW AVEC BÉCAUD

Que pensez-vous de Winnipeg, Saint-Boniface?
★ "Je n'ai pas vu beaucoup de votre ville, mais c'est quand même formidable. Je n'ai eu aucun problème. C'est beau votre ville. J'ai trouvé l'accueil chaleureux."

Quel est votre chansonnier favori?
★ "J'en ai plusieurs; peut-être Brel."

Quand avez-vous écrit la chanson "Nathalie"?
★ "Je l'ai écrite avant que je me rende à Moscou, mais c'était comme je l'imaginais."

Allez-vous continuer de composer vos chansons?
★ "Oui, bien sûr, mais j'aime aussi la chanson du théâtre."

Où vivez-vous?
★ "Je vis tout près de Versailles. J'ai une grande maison, un grand jardin, un grand parc. Au bout du parc se trouve un petit chalet canadien où je compose mes chansons."

Allez-vous en composer une sur Saint-Boniface?
★ "Je ne peux pas vraiment dire. Je ne saurais seulement quand je serai de retour à Paris."

par Gilbert Morier
(extrait du Destyn)

Vedette du Mois

GILBERT BÉCAUD

Eh quoi! Gilbert Bécaud est venu à Winnipeg. Au-delà de 2,000 gens vous diront qu'il y était . . . (on laisse un vide afin que vous trouviez autant de clichés possibles.) Mais en plus de . . . Gilbert Bécaud est allé au 100 Nons à Saint-Boniface (ceci avant le spectacle). Il a placoté avec les copains, ils ont parlé de choses, comme rose (l'important c'est . . .). Certains lui demandèrent des questions auxquelles il répondit comme on répond aux questions d'un copain. Il explique à plusieurs reprises comment il compose ses chansons, si il aimait ça au Canada, ce qu'il pensait des américains, etc. Si vous voulez d'autres interviews vous n'avez qu'à vous procurer un Destyn (journal des élèves du secondaire au Collège de Saint-Boniface). En plus des interviews vous y trouvez des photos de Gilbert.

Spectacle

Après les "Cerisier sont blancs", "Natalie", et des applaudissements frénétiques (pour ne pas dire électriques), certains se sont réunis afin d'avoir l'autographe de M. Bécaud. Quelques-uns disaient: "Il ne viendra pas. Il est trop fatigué." D'autres osaient dire: "Il est trop grande vedette."

Mais voilà qu'apparait Gilbert Bécaud avec un sourire, une plume à la main, avec M. l'abbé Léo Couture. Hommages à Gilbert Bécaud, notre copain!

Roger Auger

Au Revoir

Au revoir, ma chambre et ma maison
Vous qui m'avez toujours donné
De la protection, de la chaleur, de l'amitié
Je vous quitte, le coeur plein d'affliction.

Au revoir mon petit jardin
C'est ici, que laissée seule, je venais passer
Les heures interminables de la journée
Chagrinée, je m'en vais de toi, ce matin.

Au revoir mon pommier
Tu étais toujours là
Me tendant les bras
Je te laisse et j'ai le coeur serré

Au revoir, chère bicyclette
Quelles joies nous avons eues
Tous deux, volant le long des rues
Qui amuseras-tu, je me demande, inquiète.

Au revoir mon bon Toutou frisé
Dans mes oreilles retentiront tes abois
Me rappelant nostalgiquement nos joies
Ton regard triste tourné vers moi, me fait pleurer.

Au revoir ma très bonne amie
Toi qui m'aidais et m'encourageais
Recevoir mes confidences et mes secrets
De toi, mes souvenirs seront toujours chéris.

Au revoir, mon père affectueux
Tu m'as câlinement choyée
De mes peines d'enfants, tu m'as consolée
Pour moi, tu resteras éternellement précieux

Au revoir, maman adorable
Quand j'étais malade, tu me soignais
Après une bouscule, tu me caressais
Ta dévotion et ton amour seront inoubliables.

Bébé, petite fille, adolescente
J'avais besoin de joujoux et de parents
Mais étant une adulte maintenant
Je vous quitte, mais resterai reconnaissante.

Suzanne Audet,
11e année,
Institut Collégial
de St-Pierre.

"Cher Manitoba"

Causons un peu de ce que nos contemporains veulent, sans y penser deux fois, appeler "décorations de Noël". Cette expression "décorations de Noël" (traduite évidemment de l'américain: Christmas decorations) ne saurait (hélas) exprimer en elle-même son propre but. Elle signifie chez la populace typiquement manitobaine tant francophone qu'autre, une superposition de bibelots que seule l'électricité a rendus modernes. Qu'est-ce qui en est vraiment? La célébration tout court ayant Noël comme prétexte?

Une famille typiquement franco-manitobaine se verra dans l'obligation de céder aux normes sociales. Et qu'elle le veuille ou pas devra étaler en une manifestation artificielle tout le faux d'un Noël commercial. J'entends par là, un arbre de Noël artificiel, de la neige artificielle, des boules en plastiques, des lumières, des "pères-noël" à l'américaine, des chevreuils de bois, voire même des sentiments de bois. Noël, est-ce tout cela? De fait, c'est quoi Noël? La crèche? L'espoir d'un souvenir d'enfance? Un peu d'histoire? . . .

Enlevez tout l'artifice des grands magasins (Eaton et la Bay) et si vous ressentez un vide geindre en vous; et bien Noël est au fond de ce vide. Les décorations authentiques seules combleront ce vide positivement. J'entends par "décorations authentiques" la manifestation artistique en vue d'une célébration: célébration de l'incarnation de la charité.

Je l'ai déjà dit et je ne cesserai de le répéter, si Noël n'existe pas chez vous, vous vous trompez vous-même, vous êtes **faux** dans vos manifestations. Du but qu'elles sont, vous faites un moyen. Tout cela pour dire que l'art réside dans le **vrai.** Le **vrai** exige une dissociation des normes; un refus global du faux, une originalité toujours renouvelée. **Originalité** ne signifie pas "moderne" et non plus "jamais vu", mais tout simplement **vérité.** Comme dit la chanson, il faut savoir dire "merde" et j'ajoute qu'il faut savoir mourir à cette vie écoeurante et artificielle, mourir (s'il le faut) aux lumières de Winnipeg, la ville la mieux décorée de toute l'Amérique du Nord. L'originalité devrait engendrer toutes vos manifestations artistiques, imprégner votre vie toute entière.

Que de badinages vains, vous allez me dire! Que de révolte dans une âme si jeune! Quelle prétention à la fleur de l'âge!

A tout cela je reste indifférent pour célébrer le **vrai.**

Joyeux Noël s'il n'est pas mort dans les rues de Hanoï.

Raymond Gauthier

A L L O

BONNE ANNÉE

DIRECTION (1)

Rédaction
L'aube-à-l'envers
a/s La Liberté et le Patriote
619, ave McDermot
Winnipeg, Manitoba

Distribution responsable (2)
— toutes les écoles secondaires françaises
— tous groupes de jeunes travailleurs et jeunes professionnels
— Collège de Saint-Boniface, Université de Winnipeg, Université de Manitoba, M.I.T., M.I.A.A.
*En général susciter l'intérêt et la participation du milieu.
*Collection d'articles et événements, les envoyer à la rédaction.
*Distribution du journal.

Suppl. ment (L'Aube-à-l'envers) (3)

Equipe de rédaction
— Correction des articles.
— Critiques de livres, chansons, disques

Annonce et publicité

MISE EN PAGE et publication dans "La Liberté et le Patriote"

Hebdomadaire (4)
— toutes activités culturelles
— Sports, résultats de joutes
— Etc.

L'AUBE-A-L'ENVERS ——> A la distribution

Les Responsables: Les responsables du journal dans les différents milieux sont la clef de toute l'organisation. Sans eux il n'y a pas de journal. On voudrait donc que les gens intéressés communiquent au plus tôt possible avec Roger Auger (à l'adresse du journal) et lui donnent leur nom comme responsable pour leur milieu.

Hebdomadaire: On demande que toutes les annonces d'Activités nous parviennent au moins une semaine avant leur publication.

L'Aube-à-l'Envers: La section des jeunes dans la "Liberté" est sensée paraitre tous les mois. On peut envoyer des articles en tout temps mais on suggère qu'ils ne soient pas trop longs vu l'espace limité dont on dispose.

La distribution: On suggère que les gens s'abonnent à la "Liberté" (voir dernière page) afin de recevoir "L'Aube-à-L'Envers".

Toutefois des copies de "L'Aube-à-l'Envers" seront envoyées dans les différents milieux (par l'entremise de la S.F.M.). Elles seront vendues au prix de 5c. Cet argent servira de fonds pour défrayer le coût de la distribution et de la poste.

Pierre Elliott *TRUDEAU*

Pierre Elliott Trudeau est un nom devenu commun dans les journaux, à la télévision et surtout sur les lèvres des jeunes, comme des vieux. Moi, je ne peux pas parler pour les vieux, car je n'ai pas atteint cet âge respectable. Mais nous les jeunes, nous avons nos propres opinions concernant ce "jeune" politicien; c'est un fait.

Le commencement de la campagne électorale des libéraux était pour la majorité de nous une nouveauté; c'est la première fois que nous faisions connaissance de son existence. Les jeunes filles avaient sa photo sur leur table de vanité, et bientôt on apercevait partout la tendance vers les gilets de cuir. Oui, la "Trudeaumanie" courut fortement pour un moment et les jeunes filles en mini-jupes qui lui tenaient compagnie incessamment ne faisaient point de tort à sa popularité parmi les jeunes. Les garçons l'enviaient, et peut-on vraiment les blâmer? Etre suivi par une douzaine de jeunes filles en mini-jupes et conduire une automobile comme la sienne ne sont pas des choses à dédaigner du point de vue de nos jeunes gens. Monsieur Trudeau nous est arrivé avec cette force d'attraction propre à un acteur d'Hollywood, et nous l'avons accueilli en conséquence.

Mais ce n'est pas ses passe-temps et sa toilette qui lui ont mérité le siège de premier ministre. Les gens ont décelé sous ce couvert d'enthousiaste d'automobiles et de baisers, une franchise indéniable. Cette honnêteté de Monsieur Trudeau est une qualité qu'on ne voit guère dans ce siècle du "plus riche l'emporte", et du "peu importe comment, pourvu que j'atteigne mon but". Elle nous a donné cette confiance en lui. Le fait qu'il est parfaitement bilingue lui fut un avantage énorme. Maintenant le premier ministre pourra dire franchement qu'il comprend les Québécois et qu'il peut faire autant pour eux que Monsieur Lévesque.

Pierre Elliott-Trudeau est un libéral dans tous les sens du mot et l'espoir des adolescents. Tout est transitoire et surtout les jeunes. En ayant un premier ministre qui pense jeune, qui agit jeune, sans être irresponsable, peut-être est-ce le commencement d'une réponse à une prière longtemps formulée: que les jeunes puissent se faire entendre et se faire comprendre sans émeutes, sans "sit-ins", et sans grèves d'étudiants.

Peut-être — peut-être cet homme pourra-t-il faire l'unité entre tous les Canadiens et mettre fin à cette rivalité qui existe entre adultes et adolescents . . .

Paulette Beaudry,
St-Claude, Man.

Rallye en marche

St-Jean-Baptiste, Manitoba
le 9 décembre 1968

J'ai eu l'honneur et la joie de participer à ce fameux congrès Rallye durant la fin de semaine, 6-7-8 décembre, comme délégué de la douzième année pour la Commission Scolaire. Premièrement, je suis très reconnaissant à Soeur Edmond qui m'a demandé comme délégué. De fait, je ne suis pas le seul de St-Jean-Baptiste qui fut présent à ce Rallye. Mais je suppose que vous vous attendez quand même à un rapport quelconque. Il me serait impossible de tout rédiger ce que nous avons discuté, bûché, ruminé, travaillé durant ce congrès; ce serait bien long, monotone et encore incomplet. Alors, je me permets de toucher superficiellement un résumé du Rallye.

Passons d'abord brièvement à travers le programme du Congrès Rallye à St-Boniface, les 6-7-8 décembre 1968. Pour ma part, vendredi soir, je me suis rendu au gymnase Notre-Dame pour la grande boite à chansons — Tic Tac Thèque — présentée par les 100 Nons. C'était très bien, mais je crois que pour ceux qui sont allés à Carousel '68 en juin dernier, Tic Tac Thèque ne les a pas jetés en bas de leur siège. Le décor était semblable — large écran lumineux avec jeux de couleurs; les artistes? — peut-être un peu énervés par la foule immense et peut-être un peu jeune. Par contre, les délégués à "Du vent dans les branches de Sassafras" ont trouvé les comédiens du Cercle Molière et la mise en scène excellents.

Samedi avant-midi, M. le président, Maurice Gauthier, ouvrit officiellement le Congrès avec mot de bienvenue aux Congressistes. Le long après-midi a été réservé à la discussion, aux amendements, aux sous-amendements, aux mots d'ordre et — de grâce — finalement à l'acceptation de la nouvelle Constitution intitulée "La société franco-manitobaine". Pour calmer les nerfs et apaiser le feu attisé durant l'adoption de notre Constitution, il y eut un cocktail de servi et une agréable détente, suivie d'un banquet, après lequel nous avons prêté l'oreille pour écouter plusieurs discours pour mentionner celui de notre invité d'honneur, l'Honorable Gérard Pelletier, secrétaire d'Etat. Je mentionne ici que tous les discours, ainsi que le concert des Intrépides et les chants de certains représentants du 100 Nons ont été télévisés.

La soirée se termina avec — au choix — soit le Club de nuit avec les 100 Nons à la salle académique ou un Bal par l'Union Nationale à la salle du gymnase du Collège de St-Boniface.

Moi, comme tant d'autres, qui suis retourné aux 100 Nons — Club de nuit — ce samedi soir en était tout à fait ravi, anéanti d'admiration pour ces jeunes talents français. Les amateurs étaient beaucoup plus à l'aise qu'à Tic Tac Thèque du soir précédent, beaucoup plus "professionnel" avec un auditoire fort sensible, nerveux et prompt à réagir. Hubert Fouasse avec "Fais-la rire", Suzanne Jeanson avec "Rien de rien", Suzanne Goebel avec "L'amour me pardonne", Louis Dubé avec "Je reviens chez-nous", David Dandenault, Joanne Gosselin, Gérald Allard, Gérard Jean, Gérald Lavoie, Marcel Gosselin, Gérard Curé, Léo Dufault . . . et surtout le fameux et incomparable, "les 100 Nons", auraient pu nous divertir toute la nuit avec André Martin comme maitre de cérémonies. Même la télévision de Radio-Canada a filmé certains interprètes. Jamais, je dis jamais, je n'ai rencontré autant d'ambiance à une discothèque, au 100 Nons. Et voici une preuve de ce succès — même M. Parron a été tout à fait "emballé" par les 100 Nons! Bravo!

Le dimanche après-midi comprenait la dernière tranche du Rallye — les élections du Comité. Entre autres, on a élu un conseiller des jeunes entre 16 et 21 ans — Aimé Tétrault de La Broquerie. Et les gens se sont laissés, encouragés et optimistes pour l'avenir franco-manitobain.

(N.D.L.R. — Ici nous avons retranché une section où l'auteur traitais de la constitution et des rapports de différents comités, vu que ces textes ont déjà été publiés dans "La Liberté et le Patriote".)

Et voilà, le travail assidu de plusieurs jours s'est concentré en ces 6, 7, 8 décembre, dates mémorables et tournantes dans l'histoire des Franco-manitobains. Le Rallye tourne la page dans notre histoire, dans celle du Canada entier.

Te voilà qui te réveilles. Depuis quelques années, tu t'es laissé aller à ta faiblesse humaine, devenant indifférent, amorphe, noyé d'apathie, de nonchalance, de snobisme concernant ta culture et ton éducation françaises. Mais le choc a finalement retenti. Et il était temps. Voici qu'une foule de gens autour de toi pensent comme toi, souffrent comme toi, désirent comme toi, aspirent comme toi, et se groupent pour former la première boule de neige, l'embryon, le Rallye. La boule est lancée. A toi de t'y agripper, tenant la main d'une chaine d'autres gens. Souviens-toi . . . tu te réveilles! Voilà, tu es ce que tu es, c'est un fait. Tu fais partie d'une majorité dans ta communauté paternelle, tu fais partie d'une des deux majorités dans ton Canada. Sois-en fier! Tu n'es pas l'un de ces "snobs" qui croit se faire remarquer, qui croit s'élever, qui se croit supérieur — quelle fausse illusion — en déviant de sa langue française si belle et si riche. Pense donc, ton gouvernement central a passé aujourd'hui même, en ce 9 décembre 1968, la deuxième tranche de son rapport sur le bilinguisme et le biculturalisme, disant que les langues des deux majorités — le français et l'anglais — seront dorénavant enseignées à tous les Canadiens, d'un océan à l'autre, à partir de la première année de classe. Tu vois comme tu as bien fait de t'éveiller! Tu n'es pas seul à être fier — ton pays t'épaule et tes amis les Anglais aussi si tu remarques. Ecoute, si tu as suivi notre secrétaire d'Etat, M. Pelletier, soit à la télévision ou en personne, tu vois sûrement dans son coeur et dans celui de son pays une profonde sincérité, un encouragement vrai à préserver ce rubis précieux qu'est ta culture.

Alors cher, branche-toi, tiens le coup, ne lâche pas! N'attends pas que ton ami le Canadien anglais te tape sur l'épaule et te dise: "Pauvre imbécile, pourquoi ne pas tenir à ta langue? Moi, je m'en viens bien à l'apprendre." Lui, bientôt, très, très, très bientôt, demain même, sera parfait bilingue. Et toi, tu te seras engourdi? Non, tout de même, non, réagis. Pousse-toi un peu, avance "boris"! . . . Tu sais, je t'admire. Tu es si riche, riche d'une culture, d'une descendance distinctive — oui — avouons faillible — mais éveillée, riche aussi d'une seconde langue, celle de tes amis. Bravo à toi.

Je t'aime bien. comme un frère, une soeur dans ma famille le Canada. Apportons notre culture en pleine forme et non pas anémique. Ton pays compte sur toi pour son unité, son parfait bilinguisme avec ses belles distinctions. Comme Adamo chante, "laisse-moi pas le bec à l'eau". Vive le Rallye! Merci bien de m'avoir lu.

Un délégué (ACFM),
Denis Beaudette, XII A.
(de notre journal d'école, "Embryon")

À CBWFT

TOUR A TOUR à 6 h. 00
Du 1er au 3 janvier: TEX et Suzanne Valéry.
Du 6 au 10 janvier: Clémence Desrochers et Raymond Lévesque.

MON PAYS MES CHANSONS à 10 h. 00
Le vendredi 3 janvier: Pierre Létourneau — Danièle Oderra.

LES BEAUX DIMANCHES à 8 h. 30
Le dimanche 12 janvier: La Cinquième Symphonie de Beethoven — Herbert Von Karajan et l'orchestre philarmonique de Berlin.

ZOOM à 7 h. 30
Le dimanche 19 janvier: **GILBERT BECAUD.**
Ledimanche 26 janvier: Les Cyniques—Claude Gauthier — Alain Barrière.

DU FEU SVP à 8 h. 30
Le vendredi 17 janvier: Philippe Arnaud — Patsy Gallant — Claude Landre.

NOTRE BOÎTE À CHANSONS - UN SUCCÈS!

Organisation - Collaboration - Reconnaissance

Depuis plus d'un mois, les membres de la Jeunesse Franco-Manitobaine de Somerset se dévouent totalement à la préparation de leur Boite à Chansons. Au début, il fut question de l'organisation des différents comités: décors, lumière, réception, publicité, comptoir de rafraichissements. A tous les élèves qui ont travaillé à ces comités, nous disons un grand merci.

Le plus gros problème fut de persuader les jeunes à participer aux chants français. A notre heureuse surprise, cela ne fut pas trop difficile et les jeunes se sont montrés très intéressés.

Mona Fraser, présidente de la J.F.M., avec l'assistance des membres de son Exécutif: Irma Labossière, Monique Morin, Jocelyne Lafrenière, se sont démenées de maintes façons. Elles ont aussi invité les jeunes de Saint-Claude et de Saint-Boniface à se joindre à nous pour le programme.

D'une manière toute particulière, nous remercions les membres du comité des décors. Sous la direction de Stella Moulin, Lorraine Girouard et Nicole Girouard, le comité a réussi un décor des plus artistiques. Ajoutons aussi que les jeunes élèves des 6e, 7e, et 8e années ont fourni un coup de main remarquable en confectionnant une partie des décors du plafond et du mur. La montagne rejoignant presque le plafond, les étoiles, la lune, la neige, tout cela a contribué harmonieusement au thème de la soirée: "Mon Pays, C'est la Montagne".

Un grand merci aussi aux musiciens: Lorraine Landry à l'orgue, Roger Delvaux à la batteries, Vernon Hink et Murray Chalmers, guitaristes; ils se sont dévoués pendant des heures afin de rehausser l'éclat de la contribution musicale du groupe de Somerset. Sans eux, l'interprétation de nos chansonnettes françaises eut été impossible.

Nous tenons aussi à exprimer notre sincère appréciation aux adultes qui ont stimulé notre enthousiasme: Mlles Yolande Labossière, Henriette Raine, Florette Labossière, soeur Hélène Poiron, soeur Estelle Joyal, soeur Principale, Mme Orlando Girouard, MM. Roger Sicotte et Guy Boulianne, notre curé, M. l'abbé Roland Bélanger, le Père Gérald Labossière, du Collège de Saint-Boniface, le Frère Aimé-Onil Dépôt, de Saint-Claude, et tous les prêtres, les professeurs et les parents qui nous ont si bien encouragés en nous aidant et en assistant à notre soirée. Nous nous excusons si nous ne vous nommons pas tous ou si nous oublions des noms. Il nous faudrait alors ajouter plusieurs noms à notre liste. Franchement, la collaboration fut belle et entrainante; à tous et à chacun, les Jeunes Franco-Manitobains vous adressent leur reconnaissance la plus sincère!

Joanne Lafrenière, 12e année

La Soirée elle-même

Une salle comble assistait à la Boite à Chansons qui eut lieu à la salle communautaire de Somerset le vendredi, 13 décembre dernier. Notre soirée avait pour thème "Mon Pays, C'est la Montagne". Les décors dépeignant la montagne, ses sapins, sa neige, ses reflets de couleur, donnaient une ambiance gaie et un accueil chaleureux à la foule qui était composée de gens de tous les âges. Ça faisait chaud au coeur de se réjouir dans une atmosphère française.

Cette soirée s'est déroulée sous l'habile direction des deux maitres de cérémonies: Mona Fraser et Thomas Raine et elle fut un réel succès. Le programme était bien choisi comprenant quelques interprètes venus de Saint-Boniface, Saint-Claude, Mariapolis, Saint-Léon, Saint-Alphonse, Haywood et Somerset.

M. Roger Payette, de Somerset, commença la soirée en chantant majestueusement "Mon Pays", ce qui mit un entrain spontané parmi les spectateurs. Parmi tous les talents, un de ceux qui fut très apprécié fut celui de M. Guy Boulianne, le professeur d'Education physique des écoles secondaires de la Montagne. En plus d'être un bon entraineur, il sait très bien accompagner à la guitare sa voix qui charme les auditeurs.

Il y a eut un moment d'inquiétude lorsque nos spectaculaires Gérald Allard et Normand Paul n'arrivèrent qu'après avoir eu de la difficulté avec leur automobile. Quelques-uns se sont demandés s'ils étaient perdus ou peut-être gelés dans les froids d'hiver sur la montagne.

Une trentaine d'artistes de talents divers vinrent tour à tour nous charmer de leurs morceaux qui furent vivement appréciés. N'oublions pas de mentionner que Somerset était très bien représenté. L'on peut dire que dans notre coin de la montagne, ça bouge et nous sommes dans l'vent. Félicitations à Joanne Lafrenière, Jocelyne Lafrenière, Paulette Hacault, Denise Geirnaert, Irma Labossière, Donald Girouard, Henri Talbot. Un orchestre composé de quatre jeunes de Somerset, Lorraine Landry, Vernon Hink, Murray Chalmers et Roger Delvaux, accompagnait les artistes. Nous remercions spécialement les décorateurs, les scripteurs, les metteurs en scène, les éclairagistes.

Les artistes de Saint-Claude étaient Paulette Delaquis, Joanne Lafrance, Evelyne Martel, Louise Gautron, Shirley Jackson, Marilyne Martel, Annette de Rocquigny, Cécile Bazin, Lilianne Vandel, Gérald Tétreault, Lesly Demas, Denis Chapellaz. De Saint-Boniface nous avions Clément Perreault, Normand Paul et Gérald Allard.

Nicole Girouard, 12e année

Equipe: Gilbert Garand, Ernest Sherstone, Gilles Bonin, Roger Auger, Louise Auger, Raymond Gauthier, Pierre Monnin, Marcel Gosselin. **Collaborateurs:** Bruno Le Madec, Paulette Beaudry, Suzanne Audet, un disciple, Gilbert Morier du "Destyn", Joanne Lafrenière, Nicole Girouard, Denis Beaudette.

L'hiver et votre santé

Il faut continuer de vivre aussi pleinement l'hiver que l'été sans s'apitoyer sur soi-même et sans tenir compte des conditions atmosphériques; il ne faut pas confondre les vieilles recettes du style "Il faut manger beaucoup pour se tenir chaud" avec les moyens raisonnables de vivre par temps froid. Il n'y a pas de doute que le froid sanctionne vos faiblesses; vous supportez mieux un petit malaise par une belle journée de mai que lorsque vous êtes dehors par moins de dix degrés. Physiologiquement d'ailleurs, le froid est un vaso-constricteur et c'est pour cela que vous avez l'impression de n'être pas épanouie, mais il peut aussi donner un bon coup de fouet car il est tonifiant si on réagit bien. Cela demande un petit peu d'énergie. Si vous ne bougez pas, vous vous intoxiquez. Si de plus vous respectez les préjugés et que vous ne mangez plus, vous vous intoxiquez également. Est-il étonnant, ensuite, que vous soyez fatiguée, moins résistante, que le froid vous donne mauvais teint, mauvaise peau, l'impression d'être très rouillée.

Le chauffage dessèche votre peau et vos muqueuses

Votre beauté dépend de votre équilibre et c'est de lui qu'il s'agit de se préoccuper avant de penser aux détails. Il faut considérer votre repos, votre alimentation, votre besoin d'exercice et avant tout les conditions dans lesquelles vous vivez, l'atmosphère où vous respirez.

Une maison bien chauffée est bien agréable, mais c'est sans doute une des raisons pour lesquelles vous n'arrivez pas à vous adapter au froid soudain du dehors. Vous devriez, d'une manière générale, vous habituer à une température plus basse à l'intérieur. Le chauffage dessèche l'air à l'intérieur des maisons; or, vous le savez, pour vos poumons, pour votre peau, vous avez besoin d'un certain degré d'humidité dans l'air. C'est donc plus au chauffage qu'au froid qu'il faut attribuer le dessèchement. Vous pouvez encore protéger la peau avec des crèmes, mais non vos poumons et votre gorge: l'ensemble de votre organisme subit une véritable épreuve dont vous ne vous rendez pas compte. Humidifiez donc au maximum l'air de votre maison ou de votre appartement, soit en posant des saturateurs sur les radiateurs ou en achetant un humidificateur.

Le sommeil

Quand il fait froid, on a tendance à trop dormir, car le sommeil, est une sorte de refuge. Il faut certes dormir suffisamment, car le sommeil est le meilleur des désintoxiquants et le secret de toutes les beautés consacrées du monde, mais il ne faut pas exagérer.

Astreignez-vous à faire une gymnastique d'extension et de détente chaque jour, ce qui vous désintoxiquera et aidera à entretenir votre corps dans une forme telle qu'il résiste beaucoup mieux au froid.

On a tendance, en hiver, à remplacer les crudités par des aliments chauds, mais ces derniers ne réchauffent pas plus que des aliments froids car, une fois mâchés et avalés, ils parviennent dans l'estomac à une température analogue. Souvenez-vous qu'on a besoin de beaucoup de vitamine C en hiver. Mangez des aliments contenant des protéines, mais évitez les féculents: ils vous font grossir; il semblerait que l'été, on en a moins envie. Buvez le plus d'eau possible entre les repas, spécialement de l'eau minérale: absorbée pure et sans aliment, elle élimine bien les toxines qui sont à l'origine de votre mauvaise mine et de votre peau fatiguée et déshydratée.

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette

Il est toujours de mauvais goût d'arriver à l'improviste, même chez des amis intimes. Il faut toujours appeler avant d'y aller, pour demander s'ils peuvent vous recevoir. C'est hélas un défaut assez marqué, chez nous, d'arrêter soit chez la voisine, chez une amie, comme cela en passant. Sachez respecter l'intimité des autres, c'est la première règle du savoir-vivre. Et si vous rendez visite à la ville, à la campagne, de grâce n'arrivez pas à l'heure des repas. Rien n'est plus désagréable, lorsque la famille s'installe pour prendre le diner de voir arriver, ces "chers amis". "Surprise", disent-ils... Mais se sont-ils demandé, "ces chers amis" quelle sorte de surprise?

✦ ❊ ✦

Le sous-officier: "Que comprenez-vous par 'formation théorique'?"

La jeune recrue: "C'est une formation qui n'est pas pratique!"

✦ ❊ ✦

A 35 ans, on a besoin de moins de calories qu'à 25 ans pour faire le même travail et encore moins à 45 ans. Si l'on continue de manger beaucoup, cela entraine l'embonpoint qui peut raccourcir vos années.

✦ ❊ ✦

Il n'y a qu'une chose qui aille plus vite qu'un mot d'esprit, c'est une fause nouvelle!

(Sacha Guitry)

La sonnerie de votre porte est-elle trop stridente, et vous fait-elle sursauter à tout coup? Vous pouvez en adoucir le son, en ajustant une pièce de bande adhésive sur la bordure de la cloche. Le battant frappera ainsi la bande adhésive au lieu du métal.

✦ ❊ ✦

— La langue est ce qu'il y a de plus précieux.

— C'est sans doute pour cela que le Créateur l'a logée dans un palais.

✦ ❊ ✦

Tous les enfants aiment jouer dans une belle mousse savonneuse. Faites-leur plaisir en même temps qu'à vous-même, en ajoutant un quart de tasse de votre détergent habituel pour la lessive à l'eau de leur bain. Ils reluiront tout autant que la baignoire qui ne restera point marquée de vilains cernes.

✦ ❊ ✦

Facilitez votre tâche en sachant vous reposer les pieds. Les souliers de bain en caoutchouc sont idéals pour les travaux qui obligent à demeurer longtemps debout, comme le repassage.

✦ ❊ ✦

— Chérie, quelle bonne idée de m'inviter pour ton anniversaire? As-tu commandé un gâteau avec des bougies?

— Bien entendu.

— Combien de bougies?

— Vingt, comme d'habitude.

1968 est mort, vive 1969

Si nous ne sommes pas entièrement satisfaites de l'année écoulée, oublions-la! c'est du passé.

Maintenant, trois cent soixante-cinq journées toutes neuves nous attendent. Nous avons le droit d'être pleines d'espoir et aussi d'ambition. Voici les résolutions que nous prenons.

A la maison

Nous établirons soigneusement notre budget chaque début de mois. Au besoin, nous répartirons dans des enveloppes cachetées les sommes prévues pour chaque semaine. A l'usage, c'est le moyen le plus sûr d'éviter la hantise des fins de mois. Nous noterons nos dépenses au jour le jour et nous ferons nos comptes toutes les semaines pour savoir "où l'argent passe". Nous étudierons avec soin aussi notre "budget temps". Le soir, nous consacrerons dix minutes à établir l'horaire de la journée du lendemain. Nous serons des ménagères consciencieuses, mais nous n'oublierons pas que, pour l'équilibre d'une famille, mieux vaut une mère calme et disponible, au prix d'un peu de poussière sur les meubles, qu'une maison impeccable et une mère à bout de nerfs.

Notre mari

Nous ne l'importunerons pas avec nos problèmes domestiques et nous ne lui demanderons pas de jouer à cache-cache avec les enfants. Quand il rentre de son travail, nous comprendrons qu'il n'ait pas toujours envie de parler et nous le laisserons se reposer sans lui poser de questions. Si, au contraire, il a besoin de s'épancher, nous saurons être une confidente attentive et coopérante.

Avec nos enfants

Nous ne crierons pas. Nous serons à la fois fermes et patientes. Nous prendrons le temps de les écouter quand ils nous racontent les menus événements de leur vie, et nous ne nous déroberons pas à leurs questions, si embarrassantes qu'elles puissent parfois nous paraitre. Nous ouvrirons largement notre maison à leurs camarades et, s'ils en amènent beaucoup, nous ne gémirons pas: cela prouve qu'ils se trouvent bien chez nous.

Nous nous intéresserons à leur travail scolaire chaque jour, et pas seulement quand ils ont eu des mauvaises notes.

Si nous punissons, nous le ferons calmement, après réflexion, et non impulsivement pour nous soulager les nerfs.

Pour nous-mêmes

Sans retomber dans la coquetterie parfois un peu excessive des jeunes filles, nous soignerons avec attention notre aspect physique. Nous avons un mari, des enfants. Vouloir qu'ils nous trouvent belles n'est pas une preuve de frivolité mais de respect pour nous-mêmes et d'amour pour eux. Si chargée que soit notre vie, nous mettrons notre point d'honneur à rester "dans la course": à suivre l'actualité, à nous réserver de temps à autre un moment pour lire, pour écouter de la musique, pour savoir ce qui se passe dans le monde et y réfléchir.

Enfin, si nos maris, eux aussi...

Voulaient bien participer à cette opération "résolutions", voici celles que nous suggérerions:

— **Veiller à ne pas laisser** le désordre partout où ils passent.

— **Cesser de considérer qu'une femme** qui tient sa maison "ne travaille pas".

— **Ne pas croire** qu'ils accomplissent un exploit quand ils donnent un petit coup de main pour les travaux ménagers.

— **Ne pas abandonner** complètement l'éducation des enfants. Il est normal que nous nous chargions des petits problèmes quotidiens. Mais, si occupés qu'ils soient, il faut qu'ils participent activement à toutes les décisions importantes.

Pour adopter ce programme, il ne faut que de l'enthousiasme et de la bonne volonté. Nous les avons, aujourd'hui, comme l'écolier devant son cahier neuf. Mais pour en poursuivre la réalisation tout au long de l'année, il nous faudra des vertus plus difficiles: le courage, la patience, la persévérance.



Vive les soupes chaudes!

En janvier, des hordes de skieurs s'en donnent à coeur joie sur les pentes neigeuses. Connaissez-vous leur plus grande préoccupation après quelques heures de ce sport trépidant? Manger! Eh oui! ce sport a le don d'éveiller des appétits gargantuesques, il faut donc prévoir pour les skieurs, des repas substantiels et simples à préparer. D'ailleurs, vous n'êtes pas sans savoir que les gourmets et les gourmands du soir sont bien souvent les skieurs de l'après-midi.

Afin de satisfaire les sportifs affamés, les petites marmites (chowder), servies encore toutes fumantes n'ont pas leur pareil. Ce sont même des plats très recherchés et d'autant plus attrayants, si vous y ajoutez le piquant et la couleur des tomates... le goût délicieux et subtil des carottes... l'arôme délicat du céleri... la saveur caractéristique des oignons... sans oublier le mélange savoureux de maïs et de pommes de terre, toujours digne des plats riches et succulents.

Donnez à ces bonnes soupes chaudes une note d'élégance et garnissez-les de croûtons, bacon croustillant, chips, fromage râpé, persil haché ou céréales émiettées. Biscuits salés, pain à l'ail, petits pains chauds seront les compagnons parfaits de ces bons petits plats. Et sans plus tarder, offrez-les dans une cocotte.

A cet effet, les économistes ménagères du ministère de l'Agriculture du Canada ont pensé joindre économie et bon goût, en vous offrant quelques recettes-miracles des jours froids, préparées à base de poudre de lait écrémé. Vous vous féliciterez de les connaître.

Chowder au maïs

5	tranches de bacon frit, en morceaux de demi-pouce	1	c. à table de farine
½	tasse d'oignon haché	1½	tasse de poudre de lait écrémé
1½	tasse de pommes de terre crues, en dés	2	tasses d'eau froide
1	tasse d'eau bouillante	⅛	c. à thé de poivre
1	c. à thé de sel	1	boite (19 onces) de maïs en crème

Sauter dans le gras de bacon l'oignon jusqu'à ce qu'il soit transparent, environ 5 minutes. Ajouter pommes de terre, eau bouillante et sel. Mijoter à couvert jusqu'à ce que les pommes de terre soient tendres, environ 10 minutes. Mêler farine, poudre de lait et eau froide (graduellement) en brassant pour rendre lisse. Ajouter aux pommes de terre et cuire en brassant jusqu'à ce que le tout épaississe. Ajouter poivre et maïs puis réchauffer sans laisser bouillir. Saupoudrer de persil et servir. Quantité: 6 tasses.

Soupe exquise à l'oignon

3	c. à table de beurre fondu	¼	c. à thé de poivre
4	tasses (1½ livre) d'oignons tranchés	½	c. à thé de sucre
½	tasse d'eau bouillante	1	tasse de poudre de lait écrémé
3	c. à table de farine	3	tasses d'eau froide
1½	c. à thé de sel	1	c. à table de persil haché

Sauter au beurre les oignons jusqu'à ce qu'ils soient transparents, 5 à 10 minutes. Ajouter l'eau bouillante et mijoter à couvert jusqu'à ce que les oignons soient tendres, environ 15 minutes. Mêler farine, assaisonnements, sucre et poudre de lait; ajouter graduellement l'eau froide et brasser pour rendre lisse. Ajouter aux oignons, cuire en brassant jusqu'à ce que la soupe épaississe. Ajouter le persil. Quantité: 5½ tasses.

Chowder "Rayon de soleil"

3	c. à table de beurre fondu	1½	c. à thé de sel
3	tasses de carottes, en dés	¼	c. à thé de poivre
1½	tasse d'oignons hachés	¼	tasse de persil haché
½	tasse de céleri, en dés	⅔	tasse de poudre de lait écrémé
2	tasses de pommes de terre crues, en dés	2	tasses d'eau froide
2	tasses d'eau bouillante	¼	tasse de fromage cheddar râpé
2	cubes de bouillon de poulet		

Sauter au beurre carottes, oignons et céleri jusqu'à ce que les oignons soient transparents, environ 10 minutes. Ajouter pommes de terre, eau bouillante et cubes de bouillon. Assaisonner et mijoter à couvert jusqu'à ce que les légumes soient tendres, environ 15 minutes. Mêler poudre de lait et eau froide puis ajouter à la première préparation. Réchauffer sans laisser bouillir. Parsemer de fromage râpé et servir. Quantité: 7 tasses.



Q. — J'ai une amie à l'étranger qui est philatéliste. Je désirerais lui offrir des timbres canadiens en cadeau, mais je ne sais trop comment m'y prendre. Pourriez-vous me donner quelques conseils? Merci. — **Pas timbrée.**

R. — Les grands magasins offrent dans des enveloppes des timbres usagés aux prix variés. En vous adressant au bureau de poste principal, on vous dira comment procéder pour vous procurer des timbres neufs. Les collectionneurs aiment généralement les timbres commémoratifs tels que ceux que le Canada a lancé pour l'année du Centenaire et de l'Expo 67.

☆ ☆ ☆

Q. — Nous avons toujours reçu nos enfants et leurs familles aux Fêtes. Voilà que maintenant je ne me sens plus la force de préparer tout le nécessaire pour tant de monde. Comment leur faire savoir que tout ce branle-bas me fatigue trop? Nous les aimons, eux et les leurs, autant que par les années passées et nous ne voudrions pas les blesser. Merci — **Vieux parents.**

R. — Les grandes réunions chez les parents offrent une atmosphère chaude et affectueuse, mais elles peuvent être un véritable "tue-monde" quand toute l'organisation retombe sur les épaules d'une personne. Ensuite, il y a le brouhaha et le bruit que font les jeunes et les moins jeunes. Il me semble que les enfants devraient recevoir leurs parents chez eux à tour de rôle pour leur éviter trop de fatigue, ou encore qu'ils reçoivent toute la famille et que chacun prenne son tour. Au cours de l'année, s'ils en sont capables, les parents pourraient inviter chaque famille individuellement. Une réunion qui devrait être joyeuse et qui devient une corvée pour qui que ce soit n'a plus sa raison d'être.

☆ ☆ ☆

Q. — Nous avons une petite fille de 7 ans qui donne des signes d'un talent artistique. Elle dessine et peint mieux qu'on ne le fait généralement à cet âge. Croyez-vous que nous devrions commencer à lui faire suivre des leçons? Merci. — **Parents heureux.**

R. — Au cours de ses études ordinaires, votre enfant recevra des leçons de dessin. Si son intérêt persiste et que son talent se développe, vous pourrez lui offrir plus tard des leçons supplémentaires le samedi ou pendant les vacances. Encouragez-la à faire de bonnes études générales afin de pouvoir être admise à la faculté des Beaux-Arts plus tard. Donnez-lui parfois quelques conseils, fournissez-lui ce qu'il lui faut pour qu'elle se perfectionne tout en s'amusant. Vous pourriez même l'initier à la couture et au tricot. Tous ces travaux sont alliés.

☆ ☆ ☆

Q. — Mon mari est mort depuis un an. Ma fille ainée doit se marier dans quelques mois et désire que son frère, qui n'est âgé que de dix-neuf ans, lui serve de témoin. Il me semble qu'il serait préférable qu'elle demande son parrain, qui est mon frère. Ce dernier pourrait ensuite m'accompagner à la réception. Votre opinion, s'il vous plaît. — **Germaine.**

R. — Votre suggestion est bonne, mais si votre fille préfère que son frère soit son témoin, je crois que vous devrez respecter sa décision. C'est son privilège en cette occasion. Pour la réception, c'est au témoin du marié que revient l'honneur de vous accompagner.

☆ ☆ ☆

Q. — Lorsqu'un homme parle de sa femme en conversation, doit-il dire "Madame X", "mon épouse" ou "ma femme"? Merci. — **Madame.**

R. — Un mari, parlant de sa femme, doit tout simplement dire "ma femme". Les autres expressions sont plutôt démodées, même si elles demeurent correctes au point de vue grammatical.

☆ ☆ ☆

Q. — Croyez-vous que des leçons de ballet soient avantageuses pour une fillette de dix ans qui est assez délicate? — **J'hésite.**

R. — Pourvu que votre petite fille se sente attirée vers cet art et que les professeurs lui trouvent des aptitudes, l'exercice que lui procureraient ces leçons lui serait sans doute salutaire. La danse offre de nombreux avantages physiques tels que la grâce, la souplesse et un bon maintien; elle forme aussi à l'esprit de groupe, développe la sensibilité et cultive le goût du beau.

LOUISE

La distance nécessaire pour arrêter un véhicule automobile est de 3 à 12 fois plus longue sur la neige que sur une chaussée sèche. Un bon conducteur doit se tenir éloigné de la voiture qui le précède d'au moins une longueur pour chaque dizaine de milles à l'heure de vitesse. A vitesse élevée, il doit se tenir encore beaucoup plus éloigné, surtout le soir et lorsque la chaussée est glissante.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

QUI VIVRA VERRA

PAR

ROBERTE ROLEINE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 1

CHAPITRE I

Le jour allait mourir, très vite, ainsi que Virginie l'avait remarqué depuis le passage du tropique. Le gros soleil rouge était suspendu au-dessus de la mer sans couleur définie, pointillée au gré des vagues de bleu sombre et d'orange.

Le bateau était seul dans l'immensité, entre la mer et le ciel vides. Virginie était isolée au balcon de poupe et elle ressentait une désespérante impression de solitude. Depuis deux mois qu'on avait quitté Cadix, il ne se passait rien, absolument rien sur ce vieux navire croulant sous les sculptures dorées. Elle s'occupait à broder, à lire des ouvrages pieux dans sa cabine, à méditer avec la mère Maria-de-la-Encarnacion, à se promener une heure chaque matin sur le pont en sa compagnie, yeux baissés, sans parler à personne, et à rêver au balcon le reste du temps; toutes occupations peu propres à enthousiasmer une jeune personne de dix-huit ans.

— Que ne suis-je encore en Espagne? soupira-t-elle.

Puis, soudain prise de rage devant cette vie insipide, elle tapa du pied.

"Tout cela, c'est la faute de cet horrible Bonaparte, pensa-t-elle. S'il n'avait envahi l'Espagne, j'y serais encore, et avec mes parents."

Car, bien entendu, pour elle, fille d'émigrés, il n'était pas Napoléon 1er, empereur.

La jeune fille rentra dans la cabine, alluma une lampe et, la prenant à la main, se mira dans la glace. C'était ce qu'il y avait de mieux sur le navire. Au couvent, où elle venait de passer huit ans, les miroirs étaient interdits.

Quand elle se vit, sa rage renaquit. Etait-il possible, le 12 septembre 1813, alors qu'on portait depuis vingt ans de s' ravissantes robes droites et décolletées à taille haute, de s'affubler d'une jupe froncée qui avait une vague allure de panier et la taille à sa place, d'un corsage fermé à manches trois quarts avec manchettes et d'un fichu de linon? Pour comble, cet uniforme de pension était bleu marine, alors que la mode était au blanc.

Sa coiffure aussi était à faire pleurer: ses cheveux d'un joli châtain doré étaient tirés en arrière, nattés en une seule tresse et enroulés sur la nuque dans une résille alors que la mode était aux chignons hauts et aux boucles sur le front. Heureusement, rien n'avait pu altérer la beauté de son visage triangulaire, aux pommettes hautes, aux joues creuses, de son teint éblouissant, clair et coloré, de ses yeux bleus en amande, un peu obliques, de ses lèvres pleines et roses.

Elle soupira. Evidemment, le Venezuela, c'était l'avenir et elle y tendait de toutes ses forces d'être jeune, ardent à vivre; c'était la vie extraordinaire, la poésie, le mystère, l'exotisme; c'était l'aventure car elle était sûre qu'il lui arriverait des histoires dignes des niais romans de "bons sauvages" qu'elle avait lus en cachette pour se documenter. Mais le passé était doux.

Elle aimait bien ses camarades, elle aimait bien les religieuses malgré leur sévérité. Ceux qu'elle allait retrouver étaient ses parents, le marquis et la marquise de Saint-Clair, son frère Louis, sa soeur Marie-Antoinette, ainsi baptisés par fidélité aux souverains. Il était peut-être scandaleux de le dire, mais elle se souvenait mal d'eux. Bien sûr, elle saurait les reconnaitre: son père grand et sévère, distingué; sa mère douce et timide; pour son grand dadais de frère, de deux ans plus vieux et pour sa soeur, l'ainée, si maniérée, elle en était moins certaine: ils avaient dû changer.

Elle leur en voulait un peu de l'avoir laissée derrière eux, quand ils avaient fui l'Espagne à l'invasion française. Elle était la moins appréciée, à cause de son caractère indocile et primesautier. Ils avaient craint que Virginie, qui avait besoin d'un régime sévère, ne fût mal élevée dans ce pays à demi sauvage où ils avaient hérité d'un lointain cousin une plantation dédaignée depuis plusieurs années. La mère supérieure, cette même Maria-de-la-Encarnacion, avait affirmé que, grâce à sa parenté avec l'infâme mais puissant Talleyrand, les Français auraient des égards pour elle, ses pensionnaires et son couvent. Elle avait raison, et les Saint-Clair le savaient, sinon ils ne lui auraient pas laissé leur fille. La religieuse leur avait appris également qu'en 1811 elle irait fonder une communauté à Caracas: à cette date, elle emmènerait Virginie. Mais les événements avaient fait reculer ce départ jusqu'en 1813.

Le lendemain, la mère supérieure vint chercher la jeune fille pour faire la promenade quotidienne sur le pont. Mais, à l'entrée du château, elles rencontrèrent le capitaine qui les salua respectueusement.

— Nous aborderons bientôt, mesdames, dit-il. La côte était en vue au petit jour. Dans deux heures nous accosterons à La Guaira.

La mère supérieure le remercia de son information, puis elle se tourna vers sa protégée.

— Rentrons, mon enfant. Nous ne nous promènerons pas aujourd'hui. Allons prier Dieu de nous accorder sa grâce sur cette terre déchirée.

— Pourquoi déchirée, ma révérende mère? demanda Virginie qui ne prit garde qu'à la dernière phrase.

— Vous êtes trop jeune pour vous occuper de ces choses, mon enfant. Vos parents jugeront s'ils doivent vous tenir au courant. Venez.

Une fois dans sa cabine, Virginie, par acquit de conscience, se mit à genoux et expédia un **Pater** et un **Ave** qu'elle fit suivre, reprenant la phrase de la mère, d'un "Mon Dieu, qu'il vous plaise de m'accorder votre grâce sur cette terre déchirée". Elle se releva bien vite et courut à la fenêtre. Par chance elle était logée contre le flanc bâbord, si bien qu'en se penchant sur l'angle du balcon elle pouvait voir légèrement vers l'avant.

Elle resta deux heures qui lui parurent courtes, malgré l'incommodité de sa position, à regarder grandir à l'horizon la terre vénézuélienne. Tout d'abord ce n'était qu'une ligne épaisse et mollement dentelée, entre la mer d'un bleu tendre sous le soleil du matin et le ciel limpide, de la même teinte. Elle vit peu à peu monter la masse imposante et sauvage des monts Caraïbes. En approchant, le relief se précisait, les divers plans se détachaient; on distinguait la chaine plus lointaine du mont Avila, légèrement estompée, aux sommets cachés par la brume, des chaînons côtiers plus nets, coupés de **quebradas**, hérissés de contreforts qui s'abaissaient jusqu'à la mer. Quelques plages étroites et dorées s'incrustaient entre les éperons. La Guaira s'accrochait à flanc de montagne, étageant ses maisons de part et d'autre de la faille étroite.

La vieille frégate mit en panne devant l'entrée du port, au bout de la jetée. Une barque qui devait être en route se logea sous son flanc. On lança une échelle et plusieurs hommes grimpèrent à bord.

La police du port ne tarda pas à constater qu'il n'y avait rien de suspect et l'ordre fut crié d'amarrer la barque. Le navire, chargé d'une voilure faible, reprit lentement sa marche et vint se ranger le long du quai. Un détachement de soldats, posté à quelque distance, le rejoignit au pas de charge et grimpa.

Virginie se mit à observer avidement les alentours, en quête de pittoresque et d'exotisme. Elle s'attendait à voir des sauvages dans leurs plus beaux atours danser sur le quai en l'honneur des voyageurs et leur apporter des fruits en hommage. Mais il n'y avait rien de ce genre. Comme il était midi, personne ne travaillait au port, qui était désert sous le soleil écrasant. Seuls, quelques soldats en uniforme défraîchi faisaient les cent pas, fusil sur l'épaule. Un peu à l'écart, à l'ombre d'un auvent quelques personnes attendaient, sous l'oeil d'une sentinelle, auprès de deux voitures.

La porte s'ouvrit et la voix égale de la mère supérieure parvint aux oreilles de la jeune fille.

— Virginie, vous n'avez rien à faire au balcon. Descendez-en et fermez la croisée.

— Oui, ma révérende mère, répondit-elle avec un soupir, et elle obéit.

La cabine lui parut sombre et bien silencieuse, après le quai blanc de soleil où fusaient interpellations et ordres.

— Une jeune fille de votre rang ne se met pas à la fenêtre

(à suivre)

Vol. 56—No 36

ON DEMANDE GERANT pour la Caisse Populaire Ste-Famille à Calgary. Bon salaire, bénéfices convenables. Téléphoner à 243-6823 ou écrire à M. Daniel Danis, 4903, 15e rue Sud-ouest, Calgary, Alta. 35-593-36C.

VEUVE DESIRE RENCONTRER VEUF, âgé de 50 à 54 ans. Catholique, canadien-français. S'adresser à Boite 597, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 36-597-38C.

VOULEZ-VOUS UN REVENU SUPPLEMENTAIRE? Voulez-vous commencer à travailler à temps partiel et vous développer un commerce dont les revenus surpasseront bientôt ceux de votre emploi actuel et vous permettront de réaliser tous vos rêves? Si oui, nous pouvons vous aider. Pour obtenir plus de détails, téléphonez avant 11 h. le matin à 284-6202. 35-592-36C.

CARRIERE REALTY
S.S. 1, Groupe 2, C.P. 6
St-Norbert

A VENDRE

Notre-Dame-de-Lourdes. Près du village. 160 acres; 120 en culture. Bien égoutée. $12,000.

Autre terre. 320 acres avec maison et étable. Bonne eau et terrain. Environ 6 milles du village. Taxe: $250. 210 acres en culture. Seulement $25,000.

St-Norbert. Rue St-Pierre. 3 lots: 75' x 178' chacun.

St-Norbert. Bonne maison moderne: 4 chambres à coucher. Lot: 100' x 178'.

Pour plus d'informations
Composer 269-2943
18-420-T.F.

KLEM'S CATERING
Mariages, banquets, fins de semaine. Servons repas chauds avec holopchis, même sur semaine. Composer 256-0101. 18-414-T.F.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS
Ecrivez pour dépliants gratuits
C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-4492

PIANOS et ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour pianos Heintzman et Sherlock-Manning et orgues Hammond. Voyez notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: 942-4231
Affilié à la Procure Générale

A VENDRE CHANTS ET DISQUES FRANCAIS — Méthodes pour instruments — Musique pour piano — Instruments rythmiques pour écoles — Flûtes — Autoharpes — Magnétophones à batteries et électriques. Music Cenrte, 45, rue William, Ottawa. Professeurs et musiciens, commandez par correspondance. 35-591-37C.

A VENDRE — 1,430 excellentes acres (302 cultivées). Eau abondante. Clôture. Etable. Assez près du village. $38.00 l'acre. Je demeure au village. C.P. 175, Val Marie, Saskachewan. 34-588-36P.

On paiera comptant pour publications de la Société historique de Saint-Boniface
Ecrire à: Boite 583,
La Liberté et le Patriote,
619, ave McDermot,
Winnipeg 2, Man.

MAINTENANT DISPONIBLES PLANURES DE BOIS EN BALLE
Bois de construction
Brown & Rutherford Ltd.,
No. 3, avenue Sutherland,
Wpg 6 Tél.: 942-7344

A VENDRE
ST-BONIFACE

Triplex: 15 ans. Revenu mensuel: $140, plus logis: 4 pièces, 2 chambres à coucher pour propriétaire. Grand lot. Garage double. $21,500.

PARC WINDSOR

Maison: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Grand lot. Prix: $14,500 à termes.

Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw,
Winnipeg 9
Téléphone: 475-1876
32-572-T.F.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
556, chemin Pembina
Winnipeg 9

A VENDRE

St-Boniface — Restaurant situé dans centre industriel. Ouvert 7 h. à 7 h., 5 jours par semaine. Paiement initial très bas. Propriétaire porterait hypothèque. Appeler G. L. MacDonald à 284-5390 ou 452-4346.

St-Adolphe — 50 acres entre chemin Ste-Marie et Rivière Rouge. Bungalow neuf ainsi que maison de 2 étages: 8 pièces. Appeler pour plus d'informations.

St-Vital — Près école. Petit bungalow: 2 chambres à coucher. Grand lot. Seulement $6,500.

Sur chemin Nevin — Maison: 3 chambres à coucher. Garage attenant. Non complétés. Situés sur terrain de 9 acres. Comptant requis: $8,000. Balance portée par propriétaires.

PAIERAIT COMPTANT POUR VOTRE MAISON OU LA VENDRAIT POUR VOUS, SI INTERESSE.
Appeler PIERRE PINEAU
284-5390 ou 269-1591
33-578-36C.

Droits de l'Homme . . .

(Suite de la première page)

dualité et se développer selon leur culture propre?

Dans le domaine de l'éducation, il y a encore beaucoup à faire pour faciliter aux parents le plein exercice de leur droit d'instruire leurs enfants dans la religion et la culture de leur choix. Pour donner chances égales à chaque citoyen, les droits linguistiques des ethnies fondatrices doivent être mieux respectés tant sur le plan juridique que sur le plan des affaires et de l'éducation.

Dans le domaine du travail et des services publics, il ne doit exister aucune distinction quant à la race, la religion ou la couleur. Pour ce qui est des droits de la femme, il faut pousser l'application du principe: "à travail égal, salaire égal" et lui assurer une véritable égalité de chances d'avancement.

Dans le vaste secteur des services sociaux, qu'ils soient curatifs ou préventifs, les politiques de sécurité sociale doivent être conçue et appliquées de telle sorte qu'elles facilitent chez leurs usagers l'exercice de leur liberté et leur esprit d'initiative et préviennent en même temps toute forme de dépendance sociale.

L'aide internationale

Dans le domaine de l'aide internationale et du développement des pays qui accèdent à l'indépendance, le Canada, dont le standard de vie et le niveau technique se situent parmi les plus élevés au monde, doit prendre conscience qu'il a un rôle bien spécifique à jouer pour aider ces pays à prendre en main leur propre destinée.

La mise en place de mesures propres à accorder aux déshérités l'assurance de leurs droits repose grandement sur le bon vouloir des nantis. Nul doute que l'adoption, il y a vingt ans, de la déclaration universelle des droits de l'homme a contribué pour beaucoup à sensibiliser les peuples à ce problème. Sa Sainteté Jean XXIII en a fait l'éloge dans les termes suivants:

Un des actes les plus importants accomplis par l'organisation des Nations unies a été la Déclaration universelle des droits de l'homme. Elle reconnait solennellement la dignité de la personne; elle affirme pour chaque individu le droit à la liberté dans la recherche de la vérité, aussi bien que dans la pratique de la morale et de la justice. Elle implique aussi le droit d'exiger des conditions de vie conformes à la dignité humaine, ainsi que tous les autres droits corrollaires qui en découlent. Puisse-t-il arriver bientôt le jour où cette Déclaration garantira efficacement les droits de la personne humaine: ces droits qui se fondent directement sur la dignité de la personne et qui, pour cette raison, sont UNIVERSELS, INVIOLABLES et INALIENABLES."

Ligue de dix quilles du Cercle Ouvrier

Position des équipes à la fin de l'année 1968

Western Paint	47½
Chez Huot	38
CKSB	37
Club Belge no 1	35
Marion	35
Twin Cities Painting	35
Can. de Naissance	30½
Cercle Ouvrier	29½
Seals	26
The Blues	25½
Medo-Land	25
Club Belge no 2	20

Hautes moyennes

M. Marion	182—43
A. Desloges	178—45
J. Bourbonnais	176—48
G. Van Walleghem	176—43
Phil Roy	176—23
R. Brunel	174—48
R. Dubé	174—45

Précieux-Sang

La paroisse du Précieux-Sang organise une soirée de variétés pour les 4 et 5 janvier. Divers groupes ethniques présenteront au cours de cette soirée des morceaux folkloriques en français, anglais, allemand et autres.

Les billets peuvent être obtenus Chez Huot, Avenue Provencher, ou de M. Yves Brunel. Tél.: 247-6246.

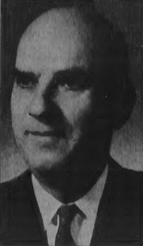
Venez encourager les jeunes qui exécuteront ce programme magnifique.

NOMINATIONS

Banque Canadienne Nationale


RENÉ LECLERC


RAOUL ASSELIN


ORIGÈNE COUTURE


GERMAIN PERREAULT

Le président de la Banque Canadienne Nationale, M. Louis Hébert, annonce que M. René Leclerc devient vice-président et directeur général en chef et que MM. Raoul Asselin, Origène Couture et Germain Perreault sont nommés directeurs généraux. Ces nominations favoriseront une nouvelle répartition des tâches au niveau des cadres supérieurs.

Décès

Au Manitoba

ST-EUSTACHE —

M. Marcien Lachance

Le jeudi 12 décembre 1968 avait lieu en l'église de St-Eustache, les funérailles de M. Marcien Lachance, fils de M. et Mme Hilaire Lachance (née Yvonne Rivard), décédé à l'âge de 33 ans.

La messe de Requiem fut concélébrée par Mgr G. Gervais, P.D., curé de St-François-Xavier, avec M. l'abbé Charles Halpin, vice-chancelier de l'archidiocèse de Winnipeg, et M. l'abbé U. Paquette, curé de St-Eustache. Mgr Gervains fit une brève homélie.

Les chorales paroissiale et d'Elie, sous la direction de Soeur St-Gabriel, firent les frais du chant, et Mme Jeannette Bergeron touchait l'orgue.

Les porteurs furent des cousins du défunt, MM. René et Sylvio Lachance, Aurèle Campeau, Ovila, Noël et Marcel Rivard. L'inhumation eut lieu au cimetière de St-Eustache. La sépulture était sous la direction du Salon Funéraire Desjardins. Un café fut servi à la patinoire locale à la suite du service.

M. Marcien Lachance était né à St-Eustache le 23 août 1935. Après ses études à La Maison Chapelle, à l'école Chabot et au Collège d'Otterburne, il s'adonna à la culture de la terre en compagnie de son père. Il laisse dans le deuil, en plus de son père et sa mère, trois frères, Gilbert, Julien et Roger.

• • •

ST-LAZARE —

Mme Hilda Selby

La mort soudaine de Mme Hilda Selby fut une épreuve pour la famille, pour les paroissiens et les autres qui la connaissaient si bien.

Née le 13 janvier 1902, Mme Selby était l'épouse de feu M. John Selby et laisse dans le deuil neuf enfants: Robert, John, Patricia (Mme Gilles Bouchard) et Guy, de St-Lazare, Marthe (Mme Aimé Hudon), de McAuley, Thomas, d'Elkhorn, Brian, de Victoria, C.-B., Jean (Mme Dean Falhoon), de Foxwarren, et Marguerite (Mme David Edwards), de Calgary, Alta; 53 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.

Les paroissiens veulent exprimer à la famille éprouvée leur plus sincère sympathie.

• • •

HAYWOOD —

Mme Abraham Lapointe

Mme Abraham (Pete) Lapointe, née Blanche Ouellette, est décédée à l'hôpital général St-Boniface le 15 décembre, à l'âge de 51 ans.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, un fils, Norman, de Winnipeg; une fille, Lorraine (Mme Roger Duroche), de Fort Garry; deux frères, Dan, de St-Claude, et Camille, de Winnipeg; deux soeurs, Hélène (Mme Martial Dubois), de Portage-la-Prairie, et Anna (Mme Ernest Antoine), de Winnipeg, et huit petits-enfants.

La messe de Requiem fut chantée le mardi 17 décembre, à 10 h. du matin, par M. l'abbé F. Labonté. La chapelle funéraire Coutu avait charge des arrangements. Les porteurs étaient MM. Léo Howson, Albert Dubois, Louis Ouellette, Don Lilley, Ernie Antoine et Gary Lilley.

• • •

ST-BONIFACE —

Mme Adèle Monnin

Mme Adèle Monnin, âgée de 91 ans, est décédée le vendredi soir 20 décembre à l'hôpital Taché.

Mme Monnin, née Spérisen, d'origine Suisse, était venue au Canada avec ses enfants en 1914. Ils habitèrent successivement Winnipeg et Saint-Boniface. Son mari, Alphonse-Louis, l'a précédée dans la tombe en 1952. Elle laisse dans le deuil une fille, Mme William Lalonde (Adèle), de Duluth, Minnesota; deux fils, Alphonse et Alfred, tous deux de Saint-Boniface; dix petits-enfants et huit arrière-petits-enfants.

Les prières eurent lieu au salon funéraire Desjardins le dimanche soir 22 décembre, à 7 h. 30, et les funérailles, le lundi matin 23 décembre, à 9 h. 30, à la chapelle des Soeurs Oblates, rue Aulneau. La messe fut célébrée par M. l'abbé M. Deniset-Bernier, curé de la Cathédrale. Les porteurs étaient MM. Raymond Bernier, Jean Constant, Charles-Etienne Huot, Roland Couture, Brunelle Léveillé et Jean Pelletier.

• • •

M. Georges Robidoux

M. Georges Robidoux, époux de Marguerite Robidoux, est décédé subitement à sa résidence, 103, rue Taché, le 14 décembre, à l'âge de 60 ans. Né à St-Marcel, Qué., M. Robidoux est venu résider au Manitoba en 1922. En 1941 il s'établit à St-Pierre où il fut propriétaire de Georges Sheet Metal pendant 20 ans. En 1961, il déménagea à St-Boniface où il fut employé chez Daoust-Grimard Ltée. Il était membre du Conseil Goulet des Chevaliers de Colomb et ancien Grand Chevalier du Conseil de St-Pierre.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, un fils, Denis, et une fille, Mme Léo Bockstael (Georgette), tous deux de St-Boniface; deux frères, Abel et Donat, aussi de St-Boniface; trois soeurs, Mme A. Proulx (Rose), de St-Boniface, Mme J. Dumont (Loria), de Ste-Anne, et Mme L. Lavoie (Noëlla), de Los Angeles, Cal., et huit petits-enfants.

Le service eut lieu en l'église du Précieux-Sang le mardi 17 décembre et l'enterrement se fit au cimetière Green Acres. Les porteurs étaient six neveux du défunt, MM. Hilaire et Bernard Cinq-Mars, Marcel Proulx, Charles-Henri, Paul et Jean Dufault; les porteurs honoraires, MM. Philippe Jeanson, Gédéon Manaigre, Clovis Jeanson, Léo Fluet, Jean Gauthier et Wayne Rajotte, tous Chevaliers de Colomb du Conseil Goulet de St-Boniface. Le salon funéraire Desjardins était responsable des arrangements.

En Saskatchewan

ST-BRIEUX —

M. Joseph Bodo

Le vendredi 29 novembre est décédé à l'hôpital de l'Université de Saskatoon M. Joseph Bodo, âgé de 54 ans.

La messe de Requiem fut chantée par le R. P. J. Rivard, P.S.M., le 2 décembre. Nombreuse était l'assistance de parents et amis venus prier pour le repos de l'âme du cher disparu et partager les peines de cette jeune famille éprouvée.

M. Bodo est né en Hongrie en 1914 et vint au Canada avec ses parents en 1925. En 1947 il épousait Mlle Frances Schmitz, de St-Brieux.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, deux filles, Mme Joseph Leray (Patsy) et Josie; un fils, Edouard; trois soeurs, Mmes Jos. Varga (Hélène), Alex. Laczko (Julia) et Rodney Gaetz (Elisabeth), de St-Brieux; un frère, François, de Welland, Ontario.

• • •

GRAVELBOURG —

M. Edmond Fafard

Le lundi 9 décembre, au Foyer d'Youville, est décédé M. Edmond Fafard, âgé de 75 ans. M. et Mme Fafard sont venus s'établir à Gravelbourg après avoir passé quelques années à Lisieux.

Le jeudi 12 décembre, les funérailles ont eu lieu en la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption, M. l'abbé Fernand Ducharme officiait. L'enterrement eut lieu au cimetière paroissial.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Laura; quatre filles, Sr Rosa Fafard, R.J.M., de Sillery, Qué., Thérèse, de Vancouver, C.-B., Mme Denise Williams, de Cooksville, Ont., et Mme Gisèle Tullock, de Calgary; trois fils, Léo, de Regina, Laurence, de Sydney, Australie, et Paul, de Williams Lake, C.-B.; 17 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

• • •

RADVILLE —

Mme Marie-L. Bert

Le 10 décembre, Mme Marie-Louise Bert a rendu son âme à Dieu. Elle était âgée de 84 ans et 10 mois. Mme Bert est née le 24 mars 1884 à St-Wallies, France. Elle émigra au Canada en 1923 et épousa M. Jérémie Bert en 1925. Il la précéda dans la tombe en 1967.

Le service funèbre fut chanté le 13 décembre par M. l'abbé N. Marcotte à l'église paroissiale qui était remplie de parents et d'amis, venus rendre hommage à cette dame si bien connue et estimée. Le cortège funèbre fut conduit au cimetière local par M. l'abbé Marcotte. Les porteurs étaient MM. Armand Boucher, Pierre Verot, Emile Jalbert, Antoine Pirio, Jean Maurice et Emile Gariépy.

La défunte laisse dans le deuil sa fille, Mme Edouard Jalbert; cinq petits-enfants et un frère, M. Auguste Chanut, de Kennedy, Sask.

• • •

CODERRE —

Mme Eglantine Corrobourg

Le 19 novembre est décédée à l'hôpital St-Jean de Gravelbourg, à l'âge de 72 ans, Mme Eglantine Corrobourg, née à Ste-Cécile de Milton et mariée à St-Cyrille de Wendover, en 1924, à M. Paul Corrobourg. Elle demeura sur une ferme avec son époux jusqu'à ce que la maladie l'oblige à faire un long séjour à l'hôpital.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, une fille adoptive, Hélène (Mme Andrew Kleckner), quatre petits-enfants et plusieurs neveux, nièces et amis. Un fils, Paul, la précéda dans la tombe en juin 1949.

Les prières furent récitées le mercredi soir 20 novembre, au salon mortuaire de Gravelbourg et le jeudi soir, dans l'église paroissiale de Coderre. Le vendredi matin, le service fut concélébré par M. l'abbé M. Minne, avec MM. les abbés R. Bérubé, de Laflèche, et F. Ducharme, de Gravelbourg, qui donna l'homélie.

Les porteurs étaient des petits neveux de la défunte, MM. John Leman, Lionel Chevrier, Réal Larochelle, André Beaudette, Alain et Gerry Corrobourg. L'enterrement eut lieu au cimetière St-Charles de Coderre. Le Salon Funéraire Neitling de Gravelbourg était en charge des arrangements.

• • •

WILLOW-BUNCH —

M. Ernest Légaré

M. Ernest Légaré, frère de Mgr Henri Légaré, O.M.I., et de Mme Alice Bonneau, est décédé subitement le 16 décembre à l'âge de 53 ans.

• • •

Mme Albert Caplette

Mme Albert Caplette, décédée le 18 décembre à Fort Qu'Appelle, à l'âge de 81 ans, fut inhumée à Willow-Bunch le 21 décembre.

Sincères condoléances aux familles éprouvées.

Radville

Remerciements

Mme Edouard Jalbert et sa famille remercient très sincèrement toutes les personnes de loin ou de près qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur récent deuil.

Avis aux créanciers

EN CE QUI CONCERNE la succession d'ORESTE VILLARBOITO, du Village de Notre-Dame-de-Lourdes, au Manitoba, Sculpteur.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés Chambre 700, Edifice Great Western, 356, rue Main, Winnipeg 1, Manitoba, le ou avant le 1er février, A.D. 1969.

DATE à Winnipeg, au Manitoba, ce 19e jour de décembre, A.D. 1968.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY et TEFFAINE, procureurs de la succession.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of GEORGES ROBIDOUX, late of the City of St. Boniface, in Manitoba, Plumber, deceased.

All claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 30th day of January, 1969.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 19th day of December, 1968.

MARCOUX, DUREAULT & CO., Solicitors for the Estate.

ON DEMANDE

Pour un Hôpital de campagne MODERNE, à 30 milles de Winnipeg

2 Infirmières licenciées
1 Infirmière pratiquante

Pour être en devoir le 15 janvier 1969
EXCELLENTES CONDITIONS DE TRAVAIL
Salaire: d'après les recommandations de l'association infirmière du Manitoba

Pour plus d'informations signaler 422-5645 à Ste-Anne, Man.

Administrateur adjoint

pour la Division Scolaire de St-Boniface no 4

Conditions requises:
—Bilingue
—Comptable très responsable, possédant expérience des achats et des affaires de bureau
—Capable de travailler avec personnel et public en général
—Habileté dans l'administration et la direction
—Matriculation plus entraînement formel en comptabilité

Salaire selon qualification et expérience
Entrée en fonction immédiate

Fournir détails quant à l'éducation, expérience générale et salaire attendu.

S'adresser par écrit à:
Administrateur adjoint
A.-A. Fréchette
Secrétaire-trésorier
et
Administrateur adjoint
C.P. 99, St-Boniface